



Université d'Ottawa • University of Ottawa



Université d'Ottawa - University of Ottawa

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES

FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES

Nadia BARTOLINI

AUTEUR DE LA THÈSE - AUTHOR OF THESIS

M.A. (géographie)

GRADE - DEGREE

Département of géographie

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT - FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

TITRE DE LA THÈSE - TITLE OF THE THESIS

A City in the Savage Garden:
La Nouvelle-Orléans telle que représentée par les vampires d' Anne Rice

M. Brosseau

DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS DE LA THÈSE - THESIS EXAMINERS

A. Gilbert

P. Imbert

J.-M. De Koninck, Ph.D.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES ÉTUDES
SUPÉRIEURES ET POSTDOCTORALES

SIGNATURE

DEAN OF THE FACULTY OF GRADUATE
AND POSTDOCTORAL STUDIES

**A City in the Savage Garden:
La Nouvelle-Orléans telle que représentée par les vampires d'Anne Rice**

Nadia Bartolini

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
et postdoctorales de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise ès arts en Géographie

Département de géographie
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Nadia Bartolini, Ottawa, Canada, 2003



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

Acquisitions et
services bibliographiques

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 0-612-90025-8
Our file *Notre référence*
ISBN: 0-612-90025-8

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this dissertation.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de ce manuscrit.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the dissertation.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Canada

Remerciements

Ce projet de thèse à temps partiel fut un processus long et ardu. Même si ce travail est une démarche essentiellement personnelle, il n'aurait jamais été accompli sans les personnes suivantes :

- Mes parents, Enzo et Liliana, pour leur support inconditionnel et ma soeur Claudia pour son amitié, ses grandes qualités de traductrice et son travail de révision;
- Marc Brosseau, mon directeur de thèse, pour sa passion pour la géographie, ses corrections, sa grande patience et sans qui cette thèse n'aurait jamais vu le jour;
- Anne Gilbert pour son ouverture d'esprit et ses commentaires constructifs, et Patrick Imbert pour ses observations judicieuses au sujet de l'importance de la dimension temporelle dans l'oeuvre de Rice;
- Isabelle Aubry, Kim Robinson, Joanne Dickinson-Spriet, Luc Lavigne et Philomène pour m'avoir aidé, à leur propre façon, à l'élaboration de cette thèse;
- Louis Young, Ann Saumier et Ian Mackenzie pour m'avoir sauvé la vie à plusieurs reprises par leur expertise en informatique;
- Steve Pile, professeur à l'Open University, qui a accueilli et commenté mon sujet de thèse avec enthousiasme;
- Tous ceux que j'ai connu aux rencontres annuelles de l'*Association of American Geographers* : en particulier Kara Corbin pour m'avoir permis de travailler avec elle à New York et à Los Angeles et pour les professeurs et participants qui m'ont ouvert les yeux sur le monde de la géographie;
- Anne Rice pour m'avoir emportée dans son monde vampirique et m'avoir fait découvrir et aimer la Louisiane.

Table des matières

Liste des figures et tableaux	i
Résumé	ii
Abstract	iii
Avant-propos	iv
Introduction	1
Chapitre 1 : La Nouvelle-Orléans : terreau fertile pour vampires	7
1.1 La géographie de la Nouvelle-Orléans depuis le XVIIe siècle	8
1.2 Géographie et littérature	15
1.2.1 Valeur documentaire du texte littéraire : <i>Fact into Fiction</i>	15
1.2.2 <i>Sense of Place</i> et espace vécu	16
1.2.3 Filtres culturels et représentation des lieux	20
1.3 La représentation littéraire de la Nouvelle-Orléans	22
1.3.1 Une littérature coloniale	23
1.3.2 Une littérature d'atmosphère	25
Chapitre 2 : Vampires néo-orléanais	33
2.1 Anne Rice : revue critique	34
2.1.1 La "bible" sur <i>The Vampire Chronicles</i>	35
2.1.2 Autres études	35
- Rice et les vampires	36
- Rice et la Nouvelle-Orléans	41
2.1.3 Le guide touristique	43
2.2 Le corpus : <i>The Vampire Chronicles</i>	44
- <i>Interview with the Vampire</i>	45
- <i>The Vampire Lestat</i>	45
- <i>The Queen of the Damned</i>	46
- <i>The Tale of the Body Thief</i>	46
- <i>Memnoch the Devil</i>	47
- <i>The Vampire Armand</i>	47
- <i>Merrick</i>	48
2.3 Médiateurs de la série <i>The Vampire Chronicles</i>	49

2.3.1 Mythes et communauté vampirique	49
2.3.2 Pouvoirs vampiriques	52
- Pouvoirs physiques	52
- Pouvoirs psychiques	53
- Pouvoirs émotifs	53
2.3.3 Les principaux vampires de la série	54
Chapitre 3 : Chronogéographie vampirique	57
3.1 Le chronotope de Bakhtine	59
3.1.1 Le roman d'épreuves	61
3.1.2 Le roman biographique	62
3.1.3 Espaces et temps dans <i>The Vampire Chronicles</i>	63
3.2 Temps historique et chronotope	65
3.2.1 Histoire et époques propices	66
3.2.2 Quête et espace	68
3.2.3 Immortalité	70
3.2.4 Les effets du passage du temps	74
3.3 Chronotope et chronogéographie dans <i>The Vampire Chronicles</i>	77
3.3.1 Éléments d'une chronogéographie de la série de romans	78
3.3.2 Chronogéographie des principaux vampires	80
Chapitre 4 : Espace vécu et <i>sense of place</i> à la Nouvelle-Orléans	85
4.1 Spécificité des vampires de la Nouvelle-Orléans	87
4.1.1 Géographie nocturne	87
4.1.2 Stratégies adaptatives des vampires	89
4.1.3 Chronogéographie quotidienne de vampires néo-orléanais	92
4.1.4 Espaces fréquentés par les vampires	97
- Les espaces résidentiels	97
- Les espaces de chasse	99
- Les espaces ludiques	101
- Les espaces de rencontre	103
4.2 Nouvelle-Orléans vampirique	105
4.2.1 Impressions vampiriques	106
4.2.2 Nostalgie	109
4.2.3 Espace lugubre	112
4.3 Spécificité de la Nouvelle-Orléans dans <i>The Vampire Chronicles</i>	115
Conclusion	117

Bibliographie	122
A. Oeuvres générales	122
B. Oeuvres portant sur la Nouvelle-Orléans et la Louisiane	125
C. Oeuvres de la série de romans <i>The Vampire Chronicles</i>	126
D. Articles et études portant sur Anne Rice et ses romans	127
Annexes	129
Annexe 1 : Revendication française sur le territoire américain vers 1763	129
Annexe 2 : Plan de 1724 par de Pauger	130
Plan de 1764 par Bellin	130
Plan adapté de 1863 par Abbot	131
Annexe 3 : Photos de l'architecture espagnole prises en 2001	132
Annexe 4 : <i>Louisiana Purchase</i> de 1803	133
Annexe 5 : Carte de 1995 intitulée "The Gathering of Immortals"	134
Annexe 6 : Les schémas des budgets espace-temps selon Hägerstrand	135
Annexe 7 : Carte de la Nouvelle-Orléans et ses environs	136
Carte des plantations le long du Mississippi de la Nouvelle-Orléans à	
Baton Rouge	137
Annexe 8 : Échelle des cartes illustrant les lieux fréquentés par les vampires	138
Carte des lieux fréquentés par les vampires dans le Quartier	
français	139
Carte des lieux fréquentés par les vampires à l'extérieur du Quartier	
français	140

Liste des figures et tableaux

Tableau 1 :	Les principaux vampires de la série <i>The Vampire Chronicles</i>	73
Figure 1 :	Chronogéographie de la série (macro-échelle)	82
Figure 2 :	Chronogéographie quotidienne des vampires (micro-échelle)	94
Figure 3 :	Revendication française sur le territoire américain vers 1763	129
Figure 4 :	Plan de 1724 par de Pauger	130
Figure 5 :	Plan de 1764 par Bellin	130
Figure 6 :	Plan adapté de 1863 par Abbot	131
Figure 7 :	Rue St-Peter près de la rue Royal	132
Figure 8 :	Rue St-Ann en bordure de Jackson Square	132
Figure 9 :	<i>Louisiana Purchase</i> de 1803	133
Figure 10 :	Carte de 1995 intitulée “The Gathering of Immortals”	134
Figure 11 :	Les schémas des budgets espace-temps selon Hägerstrand	135
Figure 12 :	Carte de la Nouvelle-Orléans et ses environs	136
Figure 13 :	Carte des plantations le long du Mississippi de la Nouvelle-Orléans à Baton Rouge	137
Figure 14 :	Carte des lieux fréquentés par les vampires dans le Quartier français	139
Figure 15 :	Carte des lieux fréquentés par les vampires à l’extérieur du Quartier français	140

Résumé

Les écrivains du 18^e et du 19^e siècle ont bien saisi l'ambiance sauvage et mystérieuse de la Nouvelle-Orléans dans leurs oeuvres littéraires. Anne Rice, auteur contemporaine, a amplifié cette atmosphère en décrivant une dimension propre aux activités d'une communauté de vampires. Cette thèse se penche sur la représentation de la Nouvelle-Orléans dans la série *The Vampire Chronicles* d'Anne Rice. Le style autobiographique de la série permet au lecteur de découvrir la Nouvelle-Orléans selon la perspective de personnages vampiriques (la Nouvelle-Orléans pendant la période 1791 à 1999 est présentée par les mêmes personnages). Cette représentation de l'espace et des lieux est limitée par le caractère nocturne et immortel du vampire. Nous examinons une série de lieux typiques visités par les vampires afin d'illustrer leur vie nocturne. Les sept romans de la série présentent la Nouvelle-Orléans à l'aide de descriptions d'espace, de comparaisons avec d'autres villes, de souvenirs et d'éléments gothiques. L'identité, l'enracinement et le sentiment d'appartenance ressentis par les vampires sensibilisent le lecteur au lieu. Le fait que les pratiques spatiales soient décrites par les vampires ajoutent une familiarité au lieu. Les oeuvres de Rice ont pour effet de montrer la pertinence sociale de la littérature. La représentation de la ville dans la série *The Vampire Chronicles* contribue aux attentes des touristes lorsqu'ils visitent la Nouvelle-Orléans, les amenant à en ressentir l'ambiance telle que décrite par les vampires.

Abstract

While writers in the 18th and 19th centuries kept New Orleans' untamed and eerie spirit alive in their literary works, Anne Rice has added a new dimension to its atmosphere to serve the purposes of a community of vampires. This thesis focusses on the representation of New Orleans in Rice's *The Vampire Chronicles*. The "autobiographical" style of her series provides a vampire's perspective on New Orleans. This is particularly evident when we consider the following: the space depicted by the vampire is limited by its nocturnal as well as its immortal nature (New Orleans from 1791 to 1999 is seen through the eyes of the same characters). We will use a series of typical locales used by the vampires to illustrate the nocturnal lifestyle of the vampires. From the seven novels of the series, New Orleans is represented through various descriptions of place, comparisons with other cities, recollections, and gothic elements. The reader senses the feelings of identity, rootedness and belonging described by the vampiric characters. Descriptions of spatial activities by the vampires themselves make New Orleans even more familiar. Rice's fiction demonstrates the social relevance of literature. The representation of New Orleans in *The Vampire Chronicles* has contributed to tourists' expectation of the city and has drawn many fans around the world to experience the "magical and magnificent" New Orleans as described by her vampires.

Avant-propos

J'ai découvert les romans d'Anne Rice pendant mon adolescence. Il est possible que la recherche de soi et le désir de sensations si intenses à cette période de ma vie expliquaient mon grand enthousiasme pour la série de romans *The Vampire Chronicles*. Tout comme les adeptes des romans de Tolkien, j'ai retrouvé chez Rice une histoire fantastique, remplie de péripéties. La différence, c'est que l'action se passait dans des lieux réels et les personnages, même s'ils étaient fictifs, parcouraient le monde tel qu'on le connaît. Et quel concept!, des êtres qui vivent éternellement. N'est-ce pas le rêve de tous les êtres humains? Qu'arriverait-il si la mort ne faisait pas partie de notre existence? Nous ne vivrions pas notre vie de la même façon.

De mon point de vue, c'est précisément ce que Rice explore dans ses romans. Les vampires lui servent donc de pont entre vie éternelle et terrestre. Étant immortels, les vampires doivent constamment se renouveler. Voilà que des créatures autrefois perçues comme étant fondamentalement méchantes évoluent désormais de façon presque "normale" dans les romans de Rice : les vampires possèdent une intelligence et désirent faire partie du monde. Ils s'interrogent sur le bien et le mal, la religion, la guerre, l'art. Ils ont des intérêts, ils sont curieux, ils se cherchent les défis. Je me sentais près d'eux, comme s'ils se posaient les mêmes questions que moi. Je partageais leur existence, de l'époque romaine à aujourd'hui. Je parcourais le monde entier avec eux. À travers leurs propres "biographies", je me suis sentie comme si je faisais partie de leur vécu.

C'est le premier roman que j'ai toujours chéri davantage. Je l'ai lu et relu. Lorsque les gens me demandent lequel des romans de la série ils devraient lire, je leur suggère *Interview with the Vampire*. C'est le roman par lequel tout a commencé. C'est le seul roman de la série où Louis est le narrateur. Louis, le sensible, le nostalgique, le troublé. Son histoire commence à la Nouvelle-Orléans. C'est le lieu où il est transformé en vampire, dans une plantation à l'extérieur de la ville en 1791. La Nouvelle-Orléans est désormais le lieu dans la série qui est exprimé comme le chez-soi des vampires. Ils y reviennent, en repartent, s'y rencontrent. La

Nouvelle-Orléans est décrite avec tant d'amour et de mystère, que je désirais moi-même y aller et vivre la ville telle que vécue par les vampires.

Plusieurs années sont passées avant que j'y mette les pieds. Tout au long de ces années, je lisais les nouveaux romans de Rice. Mon intérêt pour la Nouvelle-Orléans se développait davantage. Je lisais des guides de voyage pour m'informer de la culture cajun et créole, de l'influence musicale, de la géographie et des Louisianais qui nous disent tous "laissez les bons temps rouler"¹. Entre temps, mes études en géographie m'ont encouragée à me poser d'autres questions sur mon intérêt pour les romans de Rice. Pourquoi avais-je développé un si grand intérêt pour la Nouvelle-Orléans? D'où provenait ce désir de découvrir cette ville pour laquelle je m'étais déjà forgé une image bien particulière?

C'est ainsi que mon passe-temps est devenu mon objet d'étude, ma spécialisation en géographie. La recherche des lieux réels dans la fiction, le *fact into fiction* des géographes traditionnels, s'est en quelque sorte inversée pour moi. Je ne désire pas vérifier si le lieu représenté dans le roman est conforme à celui sur le terrain. Je ne prétends pas dégager les faits de la fiction. Au contraire : *Let us bring fiction into facts*. Ma propre expérience avec la Nouvelle-Orléans suggère que la ville que j'ai découverte par les romans est celle que je désire vivre en réalité. J'ai retardé mon voyage à la Nouvelle-Orléans. À vrai dire, j'éprouvais une certaine appréhension. Quelle déception éprouverais-je si toutes mes attentes ne se matérialiseraient pas! Qu'arriverait-il si tous les sentiments que je ressentais pour une ville que je n'avais jamais visitée étaient démenties par l'expérience de la ville réelle?

Je l'ai vécue, la Nouvelle-Orléans. J'ai marché la nuit dans les mêmes rues que Lestat, Louis et Claudia. J'ai parcouru les mêmes ruelles. J'ai pris part aux "Haunted Tours", j'ai visité les centres vaudous. J'étais persuadée d'avoir ressentie la même Nouvelle-Orléans que les vampires de Rice. J'y suis retournée une seconde fois, cette fois-ci pour la conférence annuelle

¹La traduction littérale de "let the good times roll", l'expression française est utilisée dans les guides touristiques, les brochures et les publicités le long des routes louisianaises.

de l'*Association of American Geographers* où j'ai eu l'occasion de présenter certains aspects de ma thèse. En sortant dans les rues du Quartier français un soir, j'ai vu un groupe de touristes derrière une femme aux longs cheveux noirs, toute de noir vêtue, qui animait sans aucun doute une visite hantée de la ville. Je me suis interrogée si ce dont je faisais l'expérience à la Nouvelle-Orléans était bien la ville, telle qu'elle est aujourd'hui, ou si je ne vivais la Nouvelle-Orléans qu'à travers l'image que je m'en étais faite à partir des romans de Rice.

Après ma présentation à la conférence, j'ai réalisé une chose : je ne suis pas la seule personne qui ressent la Nouvelle-Orléans de Rice avec une telle intensité. Plusieurs gens de l'auditoire sont venus me parler de leur expérience après avoir lu Rice, leur intérêt à lire ses romans et leur sensibilité aux parallèles qui existent entre l'ambiance véhiculée dans les romans et celle qu'ils ont vécue en visitant la ville. Lors de mon séjour, j'ai habité dans un appartement situé sur la rue St-Louis dans le Quartier français. Le soir, je m'installais sur le balcon en fer forgé orné de diverses guirlandes colorées du Mardi gras. Je buvais un verre de vin rouge en écoutant les sons du saxophone émanant d'un bar de jazz au coin de la rue Bourbon. La pluie avait cessé et l'air humide était parfumé de bougainvillées. Je me suis dit que c'était une parfaite soirée néo-orléanaise. Une soirée particulièrement appréciée par Lestat et Louis que j'ai aperçus marcher parmi la foule insouciant...

Introduction

I knew I had come to the most forsaken outpost of the Savage Garden, and that this was my country and I would remain in New Orleans, if New Orleans could only manage to remain. Whatever I suffered should be lessened in this lawless place, whatever I craved should give me more pleasure once I had it in my grasp.

Lestat
The Vampire Lestat, p.494

The Savage Garden est le terme utilisé par les vampires d'Anne Rice pour décrire un monde où ils peuvent vivre librement, sans contrainte.

Depuis *Interview with the Vampire*, son premier roman publié en 1976, Rice a vendu plus de 100 millions de romans à travers le monde. Ses romans les plus populaires composent deux séries distinctes : *The Vampire Chronicles* et *The Lives of the Mayfair Witches*. La Nouvelle-Orléans est un lieu central dans chacune de ces séries. Pour une grande partie des lecteurs de Rice à travers le monde, la première impression de la Nouvelle-Orléans provient sans doute de ses romans. La grande popularité de Rice et le caractère récurrent de la Nouvelle-Orléans nous ont incité à y examiner les caractéristiques de l'image de la ville transmises à ses lecteurs. Quelques questions s'imposent d'elles-mêmes : pourquoi la Nouvelle-Orléans est-elle aussi importante? Comment se fait-il que cette ville ait été choisie pour servir de décor aux péripéties de créatures complètement fictives? Est-elle un simple décor commode ou contribue-t-elle à l'intrigue de manière intrinsèque? Le fait que l'auteure en soit originaire fournit-il une explication satisfaisante? Ou existe-t-il d'autres raisons pour motiver ce choix? La ville posséderait-elle des caractéristiques uniques qui la rendent propice pour accueillir des vampires en fiction?

Parallèlement à ces questions reliées au choix de la ville, il nous fallait prendre en considération la nature des personnages par l'entremise desquels l'image de la ville nous est transmise. Qui sont ces créatures? Quelle est leur nature, et en quoi modifie-t-elle la

représentation de la ville? Tout personnage romanesque est par définition fictif. Toutefois, il est possible d'imaginer qu'un personnage du nom de François Tremblay ait vécu, par exemple, à Montréal lors de la crise économique et qu'il avait une famille, une épouse, trois enfants, un emploi, etc. Dans ce cas-ci, Montréal, le lieu de l'intrigue, est selon toute vraisemblance, un lieu où un réel monsieur Tremblay aurait pu vivre. Donc, lorsque monsieur Tremblay décrit les événements de son existence, le lecteur peut facilement s'identifier à la fois au personnage et à la ville.

Dans la série *The Vampire Chronicles*, l'intrigue est progressivement dévoilée par l'entremise de personnages vampiriques. Bien que la Nouvelle-Orléans soit un lieu "réel", il est important pour les lecteurs de se familiariser et se sentir à l'aise avec les personnages afin que l'atmosphère de la ville puisse être transmise efficacement. Les personnages de *The Vampire Chronicles* sont doublement fictifs : ils sont des personnages romanesques, mais aussi des créatures qui ne pourraient exister dans la vie réelle, contrairement à monsieur Tremblay. Certains "vampiophiles" suggèrent que les vampires trouvent leurs origines dans la Bible et proviennent de réelles personnes, comme fut le cas pour Vlad Țepeș, nommé Dracula, prince de Valachie en Transylvanie au XVe siècle¹. D'autres ont prétendu que les vampires trouvent leur source en Europe de l'Est où des personnes ayant contracté la lèpre étaient si défigurées qu'elles ne sortaient que la nuit. Il semblerait par ailleurs que plusieurs cultures mondiales possèdent des légendes et des mythes où l'on retrouve des créatures nocturnes qui absorberaient la vie d'autrui par l'entremise du sang². Les vampires sont incorporés à la littérature qui les décrit comme des êtres diaboliques ou monstrueux. Parfois, ils se transforment en chauve-souris ou en loup. On ne

¹Voir www.angelfire.com/tn/vampires/step3.html et www.vampiresamongus.com. Pour son roman *Dracula*, Bram Stoker s'est d'ailleurs inspiré du folklore transylvanien et du réel prince de Valachie, un tyran qui prenait plaisir à empaler ses sujets. Pour plus d'information, voir WOLF, Leonard (1976), *An Annotated Dracula*, New York, Ballantine.

²MCGINLEY, Kathryn (1996), "Development of the Byronic Vampire: Byron, Stoker, Rice" p.71, dans HOPPENSTAND, Gary, and Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Press.

connaît pas les motifs de leurs actions sauvages, sauf qu'ils ont besoin de sang humain pour leur survie éternelle. L'ail les effraie. La lumière du jour peut les tuer tout comme un pieu enfoncé dans le coeur.

Depuis *Dracula*, l'intérêt pour les vampires s'est accru. Les adeptes de partout dans le monde se rassemblent virtuellement pour des forums de discussion. Les sites web débordent de documentation sur les vampires. Certains se croient vampires. Des "vampires" se rencontrent dans plusieurs villes du monde, tous vêtus de noir, montrant leurs canines pointues. Des musiciens contemporains tels que The Rolling Stones, Concrete Blonde, The Cure, Sting et Sarah McLachlan ont composé des chansons au sujet des vampires. Les vampires, autrefois perçus comme des êtres menaçants, sont devenus en vogue pour certains jeunes "alternatifs".

À quoi pouvons-nous attribuer ce changement d'attitude? Tout d'abord, le questionnement à propos des valeurs a évolué au cours des derniers siècles — par exemple, le "mal" peut avoir des connotations différentes aujourd'hui par rapport à celles d'il y a trois siècles. Deuxièmement, depuis la fiction d'Edgar Allan Poe, les contes d'horreur se sont multipliés, et ce, de plusieurs façons. Ce que la fiction vampirique offre est une dimension moins grotesque que sensuelle de la littérature d'horreur. La gent masculine privilégiait autrefois les contes d'horreur. Aujourd'hui les femmes s'y sont familiarisées, particulièrement par l'entremise des romans vampiriques. Tous ces éléments expliquent en partie pourquoi le personnage vampirique a également évolué à travers les siècles. Or cette évolution du personnage se fait moins du point de vue physique que moral. Le vampire demeure un être nocturne et immortel qui doit se nourrir de sang humain pour survivre, mais il semble avoir développé un certain sens civique, ce qui est particulièrement vrai des vampires de Rice.

Qu'est-ce qui nous fait croire que ce type de personnage est susceptible d'influencer l'image qu'un lecteur se fera de la ville? Grâce à Rice, la Nouvelle-Orléans accueille aujourd'hui des milliers de touristes qui s'attendent à vivre une Nouvelle-Orléans plus ou moins conforme à celle qui est décrite dans ses romans. Ils existe désormais des visites guidées de la ville

organisées autour du thème vampirique au cours desquelles on peut suivre les personnages de Rice à travers les rues de la ville, la nuit. Les maisons et les pierres tombales sont pointées du doigt pour montrer les lieux où des vampires de Rice “ont vécu”. Nous rencontrons des personnages “gothiques” dans les rues du Quartier français. Même les guides touristiques populaires tels que Ulysse et Frommers ne peuvent passer sous silence l’impact de la fiction de Rice sur plusieurs touristes. D’ailleurs, dans son guide sur la Nouvelle-Orléans, Frommers insère une section intitulée “Anne Rice’s New Orleans” indiquant les lieux de la ville qui pourraient intéresser les adeptes de ses romans³.

La Nouvelle-Orléans est aujourd’hui un lieu visité par plusieurs adeptes des romans de Rice. Ce travail a pour but de découvrir et d’analyser les spécificités de la représentation vampirique de la ville. Pour ce faire, nous avons voulu suivre les traces des géographes qui ont étudié la représentation des lieux et des villes dans la littérature. Trois approches ont été utilisées par les géographes pour analyser le lieu dans les romans. Les premiers à s’intéresser à l’étude de la littérature en géographie ont voulu vérifier si les paysages romanesques correspondaient à la réalité géographique, c’est-à-dire s’ils étaient plus ou moins équivalents à ceux que l’on retrouve sur le “terrain”. Plus tard, les géographes anglo-saxons se sont penchés sur le sens, l’esprit des lieux (*sense of place*) afin de voir comment l’expérience du lieu pouvait être exprimée dans les romans. À peu près en même temps, les géographes français se sont intéressés à la représentation de l’espace de vie des personnages, soit leur espace vécu. Cette thèse examinera en particulier la série de romans *The Vampire Chronicles* et s’inspirera de ces deux dernières approches utilisées par les géographes afin de découvrir comment la Nouvelle-Orléans est décrite dans les romans.

Nous verrons d’abord à dresser un aperçu de la tradition littéraire à l’intérieur de laquelle l’oeuvre de Rice s’inscrit. Nous établirons dans quelle mesure la Nouvelle-Orléans qu’elle décrit est différente de celle représentée dans la littérature qui la précède. La ville fut d’abord représentée à travers la correspondance entre les autorités françaises, les missionnaires et les

³Cette section se trouve également sur le site web de Frommers à l’adresse suivante : <http://www.frommers.com/destinations/neworleans/0020021937.html>

étrangers visitant la ville. Même au début de son histoire littéraire, la Nouvelle-Orléans est perçue comme étant une ville présentant plusieurs défis pour ses habitants, tant par son climat que par sa géologie. Ses habitants sont décrits comme étant rebelles et ingouvernables. Dans les années 1800 et 1900, plusieurs auteurs ont choisi la Nouvelle-Orléans comme lieu central de leurs intrigues : Kate Chopin, Lafcacio Hearn, Tennessee Williams, Walker Percy, etc. La Nouvelle-Orléans est représentée comme un lieu mystérieux où les séances de vaudou et les apparitions de fantômes sont choses communes. C'est aussi une ville où le temps semble être immobile, où les horaires et les rendez-vous fixes sont plus ou moins suivis. C'est une ville de sensations, de passions et de vices.

Afin de montrer l'importance de la Nouvelle-Orléans dans *The Vampire Chronicles*, nous avons emprunté le schéma de Hägerstrand pour illustrer l'utilisation particulière de l'espace des principaux vampires de la série de romans. Par l'entremise de ces "chronogéographies", nous verrons dans un premier temps à quel point la Nouvelle-Orléans est une ville importante pour les vampires et, dans un deuxième temps, les particularités de leurs pratiques de l'espace à l'échelle du quotidien.

Rice a au moins trois façons d'*humaniser* ses vampires. Tout d'abord, elle utilise les vampires pour raconter "leurs" histoires, narrations à la première personne qui personnalisent le texte. Ensuite, elle éloigne les lecteurs des préjugés vampiriques auxquels le cinéma et la littérature nous ont habitués : les vampires de Rice sont intelligents, beaux et possèdent une conscience. Enfin, Rice insère ses vampires au sein d'une population néo-orléanaise qui évolue à travers les siècles. Ceci contribue à faire croire aux lecteurs que ses vampires ont réellement vécu à la Nouvelle-Orléans.

En quoi les vampires vivent-ils une Nouvelle-Orléans différente de celle des communs mortels? Deux aspects de leur nature altèrent considérablement l'expérience vampirique de la ville par rapport à celle des humains : leur immortalité et leur "nocturnité". Les caractéristiques propres des vampires doivent donc être prises en considération dans notre analyse de l'espace

vécu et de l'espace représenté. Nous avons identifié quatre secteurs d'activités vampiriques privilégiés : ils chassent, ils dorment, ils se rencontrent et ils s'amuse. Toutes ces activités sont vécues dans la Nouvelle-Orléans, mais dans des espaces spécifiques, centrés dans le Quartier français. Nous tenterons de mettre en lumière les raisons pour lesquelles les vampires préfèrent ce quartier et les effets de cette préférence sur l'image de la ville.

Un ensemble de passages évocateurs révéleront comment les vampires décrivent la ville : c'est bien à travers leur vécu et leurs "paroles" que la Nouvelle-Orléans est représentée. Nous examinerons enfin comment Rice à la fois dévoile et construit l'atmosphère de la ville par l'entremise de ses vampires, de quelle façon la nostalgie qu'ils éprouvent pour la ville nourrit leur sens d'appartenance néo-orléanais et comment un ensemble d'éléments gothiques ajoute au caractère *déjà* mystérieux de la Nouvelle-Orléans.

Cette thèse vise à expliquer comment les romans de Rice contribuent à forger une image bien particulière de la Nouvelle-Orléans. Notre analyse montrera comment son univers de vampires est susceptible d'insuffler à ses lecteurs le désir de faire l'expérience (touristique) d'une Nouvelle-Orléans romanesque. Nous avons cru que la meilleure façon d'aborder le sujet était de structurer cette recherche sous la forme d'un essai géographico-littéraire. Ainsi, cette thèse ne se veut-elle pas tant une contribution originale à la géographie littéraire comme telle, qu'une réflexion, informée par la géographie, sur la représentation de la Nouvelle-Orléans dans une oeuvre particulière.

Chapitre I

La Nouvelle-Orléans : terreau fertile pour vampires

Avant la venue des premiers vampires fictifs d'Anne Rice sur le sol louisianais, les Autochtones, les Espagnols, les Français et les Canadiens ont visité ou habité les lieux qui allaient devenir la future ville de la Nouvelle-Orléans. L'histoire des Espagnols et des Français dans la nouvelle colonie est décrite principalement par des lettres à leurs supérieurs ou par leurs carnets de voyage qui décrivent la géographie, la géologie et la démographie de cette nouvelle colonie. Plus tard, nous verrons que la vie quotidienne à la Nouvelle-Orléans sera révélée par des faits vécus ainsi que par l'intermédiaire de personnages romanesques.

Dans un premier temps, nous proposons de dresser un rapide bilan de l'histoire de la Nouvelle-Orléans, laquelle est relativement unique en Amérique du Nord. Nous verrons que la Nouvelle-Orléans s'est peuplée de gens de différentes ethnies qui ont produit des milieux sociaux différents. Les habitants de la Nouvelle-Orléans ont dû apprivoiser des conditions climatiques et environnementales difficiles à maîtriser. La ville changeant de mains plusieurs fois aux XVIII^e et XIX^e siècles, sa population a développé une certaine résistance aux autorités et a gardé ses caractéristiques culturelles distinctes. C'est dans ce contexte particulier qu'ont émergé les musiques de jazz et de blues et que se sont maintenus, souvent par la résistance, divers cultes religieux, dont le vaudou, et les multiples dialectes linguistiques.

Dans un deuxième temps, nous verrons que la littérature apporte une nouvelle perspective à l'étude géographique du lieu. Pour ce faire, nous allons examiner comment les géographes ont d'abord cherché à vérifier si les lieux de l'intrigue étaient conformes à la réalité (*fact into fiction*). Plus tard, les géographes anglo-saxons se sont penchés sur l'expérience des lieux dans le roman tandis que les géographes français se concentraient davantage sur la représentation de l'espace vécu des personnages romanesques. Notre étude sur Rice portera principalement sur ces deux aspects de la géographie littéraire. Les recherches contemporaines portent sur l'entremise de filtres culturels en mettant l'accent sur les phénomènes davantage sociologiques. Nous

considérons que le “filtre culturel” dans les romans de Rice est un filtre “fictif” car les personnages par l’entremise desquels la ville est dévoilée sont des vampires.

L’histoire, la géographie et la population de la Nouvelle-Orléans sont en effet représentées de façon unique dans la littérature. Nous avons sélectionné des extraits littéraires issus de la période coloniale montrant bien les défis environnementaux de la Nouvelle-Orléans. Les extraits contemporains fournissent un bon aperçu de l’atmosphère présente à la Nouvelle-Orléans. De cette atmosphère se dégage un *sense of place* bien défini. Nous verrons aussi que les personnages romanesques fournissent un bon aperçu de l’atmosphère néo-orléanaise.

1.1 La géographie de la Nouvelle-Orléans depuis le XVIIe siècle

L’histoire de la Nouvelle-Orléans est unique en Amérique du Nord. La Nouvelle-Orléans n’est pas devenue une ville; elle a été déclarée ville et capitale par les Français lorsqu’ils ont pris possession d’un territoire qu’ils nommaient alors “la Louysiane” en l’honneur du Roi Louis XIV⁴. Le sieur de Bienville fonda la Nouvelle-Orléans en 1718⁵. Le plan de la ville a été dressé selon le modèle en échiquier utilisé par les autorités française et anglaise pour la colonisation de l’Amérique aux XVIIe et XVIIIe siècles⁶. Les rues étaient dessinées symétriquement face au fleuve Mississippi avec une place d’armes typique des plantations coloniales françaises en

⁴BIZIER, Richard (1999), *Louisiane* (3e édition), les Éditions Ulysse, Montréal, p.18. La revendication française sur le territoire américain vers 1763 est illustrée à l’annexe 1, figure 3.

⁵*Ibid.*

⁶BENEVOLO, Leonardo (1983), *Histoire de la ville*, Paris, Parenthèses, p.319.

Amérique⁷. D'ailleurs, cette plus ancienne section de la ville sera re-nommée *French Quarter* ou *Vieux Carré*⁸.

Bien entendu, la Louisiane telle que nous la connaissons aujourd'hui était auparavant territoire autochtone. Les premières informations nous parviennent des explorateurs français partis de la vallée du St-Laurent jusqu'aux Grand Lacs pour bifurquer vers le fleuve Mississippi. La présence autochtone aux alentours de la Nouvelle-Orléans est décrite dans la correspondance entre les Français en Louisiane et leurs supérieurs en France. D'ailleurs, c'est Pierre François Xavier de Charlevoix qui, dans son carnet de voyage, décrira les différentes tribus autochtones de la région, telles que les Tonicas, les Tchactas, les Natchitoches, les Oumas et les Colapissas⁹.

La migration vers la Nouvelle-Orléans s'est faite de façon lente mais progressive car les Français avaient établi une politique sévère à l'endroit des émigrants afin que la France s'assure d'une présence politique stable en Amérique. Les premiers immigrants français à la Nouvelle-Orléans étaient des propriétaires conservateurs¹⁰. Les Acadiens ont suivi vers 1750 après la Déportation. Se retrouvant sur un même territoire, ces deux cultures partageaient néanmoins un trait commun : la méfiance envers les Anglais. Le désir des Français de conserver leur culture intacte, et l'amertume du peuple acadien à cause de la Déportation, nous permettent de comprendre le protectionnisme dont ces deux cultures faisaient preuve à l'égard de leur façon de vivre et de leur territoire. En 1762, pour récompenser les Espagnols de leur neutralité pendant

⁷KOSTOF, Spiro (1991), *The City Shaped*, London, Thames and Hudson Ltd., p.100, ainsi que GOINS, Charles Robert and John Michael Caldwell (1995), *Historical Atlas of Louisiana*, University of Oklahoma Press, p.60-61. Voir l'annexe 2, figures 4 et 5.

⁸Voir l'annexe 2, figure 6. Pour une discussion sur l'expansion de la ville, voir KOSTOF, Spiro (1991), *op.cit.*, p.233.

⁹DE CHARLEVOIX, Pierre François Xavier (1722), "Journal of a Voyage to America", cité dans LONG, Judy (dir.) (1999), *Literary New Orleans*, Athens, Georgia, Hill Street Press, p.5. Pour plus d'information sur les autochtones en Louisiane, voir GOINS, Charles Robert and John Michael Caldwell (1995), *op.cit.*, p.16-22.

¹⁰LEWIS, Peirce F. (1976), *New Orleans: The Making of an Urban Landscape*, Cambridge, Ballinger.

les guerres franco-britanniques, la France a cédé le territoire de la Louisiane à l'Espagne par le traité de Fontainebleau¹¹. Mais sur le terrain, les Louisianais ne sont informés de cette transaction que deux ans plus tard. Le mécontentement de la population envers ce nouveau propriétaire se fait entendre et, en 1768, les Louisianais se révoltent avec leur leader acadien Nicolas Chauvin de Lafrenière, "devenant la première colonie du Nouveau-Monde à manifester contre une sujétion coloniale"¹². En 1769, les Espagnols imposèrent leur domination en instaurant le *Cabildo* où la langue et les lois espagnoles devinrent officielles¹³. Mais les Espagnols, ayant davantage de problèmes internes que la France à ce moment-là, ne portaient aucune attention particulière à la ville portuaire de la Nouvelle-Orléans, et la traitaient simplement comme une autre possession en Amérique¹⁴.

Les deux feux qui ont rasé la majeure partie de la ville ont eu lieu à l'époque espagnole. Le premier feu, en 1788, détruit plus de 80% de la ville, brûlant 865 des 1 100 édifices¹⁵. En 1794, un second feu détruit plus de 200 édifices. C'est à ce moment que la ville ordonna que tout édifice de plus de deux étages devait être construit en brique¹⁶. Si les Espagnols n'ont pas réussi à imposer leur langue et leur culture à la population de la Nouvelle-Orléans, ils ont néanmoins influencé l'architecture en reconstruisant la ville avec des façades en stucco et des structures en fer forgé, ce qui demeure le style architectural dominant de nos jours¹⁷.

¹¹BIZIER, Richard (1999), *op.cit.*, p.20-21.

¹²*Ibid*, p.21.

¹³*Ibid*, p.21.

¹⁴LEWIS, Peirce F. (1976), *op.cit.*

¹⁵DICKINSON, Joy (1995), *Haunted City: An Unauthorized Guide to the Magical, Magnificent New Orleans of Anne Rice*, Secaucus, New Jersey, Carol Publishing Group, p.18.

¹⁶*Ibid*, p.18.

¹⁷Voir l'annexe 3, figures 7 et 8.

La lente migration vers la Nouvelle-Orléans a produit une rareté de main-d'oeuvre. Dans ce contexte, des esclaves des Caraïbes et des états africains furent emmenés à la Nouvelle-Orléans¹⁸. La population de la ville se divisa graduellement en deux entités culturelles : les Cajuns (un dérivé de '*cadiens*') d'une part, et les Créoles (les descendants d'Européens, d'Amérindiens et de Noirs) de l'autre. Si, en 1800, la France rapatriait la Nouvelle-Orléans, Napoléon la céda aux Américains en 1803. La vente de la Louisiane par Napoléon, qui, à cette époque avait un besoin urgent d'argent afin de poursuivre ses campagnes en Europe, fut une des transactions foncières les moins coûteuses de l'histoire : 2 600 000 km² ont été vendus pour environ 15 millions de dollars US (environ 4 cents l'acre)¹⁹. Suite à la venue des Américains à la Nouvelle-Orléans, les Français, les Cajuns et les Créoles tentaient de protéger le quartier français de l'invasion américaine. La population de la Nouvelle-Orléans s'était rebellée contre les Espagnols, un peuple européen et catholique : elle ne pouvait pas davantage concevoir la domination d'un peuple américain et protestant. Quelques-uns se sont enfuis à Cuba pendant que les Français habitant la Nouvelle-Orléans s'insurgent contre l'invasion américaine²⁰. Le résultat de cette bataille qui dura 3 semaines fut l'instauration du code napoléonien par les Américains dans cette ville rebelle²¹. D'ailleurs, aujourd'hui, l'État de la Louisiane est le seul État américain où prévaut le code civil. Les Américains ont néanmoins peuplé la ville. Ils le firent sans toutefois empiéter sur le territoire des Français rebelles. Les premiers Américains à s'installer à la Nouvelle-Orléans s'établirent à l'ouest du Quartier français, dans le Faubourg Ste-Marie et le *Garden District*. Étant donné la tension toujours omniprésente entre les Créoles et les Américains, la rue Canal qui séparait le Quartier français du Faubourg Ste-Marie fut désignée territoire neutre²².

¹⁸LEWIS, Peirce F. (1976), *op.cit.*

¹⁹<http://lsm.crt.state.la.us/cabildo/cab4.htm>. Voir aussi BIZIER, Richard (1999), *op.cit.*, p.71. Treize états américains furent créés par l'achat du territoire de la Louisiane française. Voir l'annexe 4.

²⁰DICKINSON, Joy (1995), *op.cit.*, p.19-20.

²¹*Ibid.*

²²*Ibid.*, p.21.

Dans son étude sur la Nouvelle-Orléans, Peirce Lewis fournit un aperçu du développement de la Nouvelle-Orléans depuis le XVIII^e siècle²³. Les aspects sociaux, environnementaux, économiques et culturels de la Nouvelle-Orléans y sont analysés avec diverses sources de documentation, notamment avec des cartes morphologiques. Lewis catégorise le développement urbain selon 4 périodes :

- 1718-1810 : les débuts d'une ville à caractère européen
- 1810-1865 : les débuts d'une capitale américaine
- 1865-1940 : guerre civile et développement du chemin de fer
- 1940-1970 : conditions économiques stables et problèmes environnementaux

Dans cette étude géographique de la Nouvelle-Orléans, Lewis analyse différents aspects de l'histoire de la ville afin de démontrer son caractère unique dans le contexte américain. D'une part, cette ville accueille une multitude de peuples dont les langues, cultures et architectures s'entrechoquent. Mais au-delà de ces différences ethniques, la Nouvelle-Orléans est aussi unique par son environnement physique. Son port fut développé pour des raisons économiques aussi bien que stratégiques, mais la ville demeure néanmoins sous le niveau de la mer. Son sol est formé de matériau deltaïque, et par le fait même, peu conseillé pour bâtir une ville. Il est intéressant de noter, par exemple, qu'au début de la colonisation, les abords du lac Pontchartrain à la limite nord de la Nouvelle-Orléans consistaient d'un immense marécage avant que la ville ne les aménage dans la foulée du développement résidentiel.

La géologie de la Nouvelle-Orléans a dû être considérée par la population dès le début. Avant la construction des levées artificielles aux abords du Mississippi, la rivière débordait annuellement et déposait ses sédiments le long de son lit, formant une levée naturelle. Les premiers arrivants ont opté de disposer des morts dans cette levée naturelle au lieu de les enterrer sous le sol qui était déjà sous le niveau de la mer. Malheureusement, la population a vite appris

²³LEWIS, Peirce F. (1976), *op.cit.*

les désavantages de cette méthode d'enterrement. Lorsque le niveau d'eau augmentait au printemps, les cercueils en bois étaient propulsés au-dessus de la levée : les cercueils saturés d'eau s'effondraient et les corps flottaient le long des eaux inondées jusque dans les petites rues de la ville²⁴. Dès la fondation de la ville par de Bienville en 1718, les autorités ecclésiastiques françaises ont choisi d'établir un cimetière à l'extérieur des limites de la ville qui serait entouré d'un mur de brique. C'est pendant l'ère espagnole que la majorité des épidémies de fièvre jaune ont ravagé la population de la Nouvelle-Orléans. La première épidémie a eu lieu en 1796, suivie de trente-huit autres épidémies entre 1817 et 1905. Le nombre de décès a augmenté de façon significative et les craintes d'inondation demeuraient toujours présentes. C'est à ce moment que les populations françaises et les autorités espagnoles ont résolu de procéder à une méthode connue des Européens de l'époque : les mausolées. Même aujourd'hui, les mausolées sont devenus une tradition pour les familles de la Nouvelle-Orléans.

Selon la série de romans de *The Vampire Chronicles*, c'est en 1790 que l'histoire des vampires Louis et Lestat débute en Nouvelle-Orléans. Louis, à ce moment-là humain, est propriétaire d'une plantation de coton qui lui fut concédée par le Roi de France. Le vampire Lestat s'installe à la Nouvelle-Orléans car son père, quasi infirme, y a été envoyé après la Révolution française. La Nouvelle-Orléans est sous contrôle espagnol à cette époque, mais l'arrivée de Français aux abords du Mississippi était chose commune. Après la transformation de Louis en vampire par l'entremise de Lestat, ce dernier vient habiter à la plantation de Louis avec son père. Grâce à la fortune de la plantation, Louis et Lestat investissent dans l'immobilier à la Nouvelle-Orléans. Une de leurs propriétés était d'ailleurs la résidence de la mère et la soeur de Louis. En se rapportant à l'étude de la Nouvelle-Orléans de Lewis, on remarque que l'insertion de Louis et Lestat en 1790 coïncide avec l'époque où la ville devient de plus en plus européenne. Au moment où Louis et Lestat brûlent leur plantation et viennent s'installer à la ville, ils vivent dans l'opulence dans le Quartier français, le quartier huppé de la ville. Nous sommes dans les

²⁴FLORENCE, Robert (1997), *New Orleans Cemeteries: Life in the Cities of the Dead*, Nouvelle-Orléans, Batture Press, p.9-12.

années 1820-1830, au coeur de l'époque où la ville devient américaine²⁵. À cette époque, les épidémies de la fièvre jaune étaient la cause principale de décès dans la ville. Les vampires Louis et Lestat pouvaient facilement trouver leurs victimes et laisser leur corps gésir par terre sans avoir à se soucier des conséquences.

Un climat humide, une rivière débordant de son lit annuellement et un sol formé de silt ont fait de la Nouvelle-Orléans un endroit que les humains ont trouvé difficile à apprivoiser. Mais au-delà des défis naturels, la Nouvelle-Orléans se distingue des autres villes du sud des États-Unis par sa population historiquement rebelle et multiculturelle. Les différentes cultures ont apporté leurs propres croyances et langues dans un milieu parfois hostile. Les religions catholiques et protestantes côtoyaient l'exotisme du vaudou, et les races noires et blanches créaient le jazz et le blues.

À une autre échelle, que nous fournit pas toujours l'histoire, nous pouvons nous demander comment les lieux étaient quotidiennement vécus et perçus à travers les siècles. Nous croyons que la littérature est une façon alternative de nous plonger dans la vie des gens qui résidaient dans cette ville. Plusieurs auteurs ont choisi la Nouvelle-Orléans comme décor principal de leurs romans. La prochaine section examine comment la Nouvelle-Orléans a été représentée dans la littérature, des premières lettres des autorités françaises aux auteurs contemporains. Cela nous permettra de mettre en relief l'originalité de la Nouvelle-Orléans de Rice. Avant de ce faire, nous proposons d'examiner plus attentivement comment les géographes ont utilisé les romans dans leurs études. Nous verrons que les géographes se sont d'abord penchés sur la comparaison entre les géographies "fictives" (littéraires) et "réelles" (sur le terrain). Plus tard, les géographes ont trouvé dans les romans une description non pas objective du lieu, mais plutôt subjective. La section suivante donnera un bref aperçu de trois approches selon lesquelles les géographes ont analysé l'espace romanesque et en quoi elles influencent notre étude de la Nouvelle-Orléans de Rice.

²⁵LEWIS, Peirce F. (1976), *op.cit.*

1.2 Géographie et littérature

Avant de se pencher sur la représentation littéraire de la Nouvelle-Orléans, il est utile d'examiner les contributions des géographes à l'étude de l'espace et des lieux dans la littérature. Ce type de préoccupation a mis du temps à se populariser chez les géographes. Cette section examinera trois grands courants de l'analyse géographique de l'espace littéraire, soit l'étude des relations entre la réalité et la fiction (*fact into fiction*), l'analyse du *sense of place* et de l'espace vécu, et enfin l'analyse des filtres sociaux culturels qui informent la représentation littéraire. Cela nous permettra non seulement de mieux situer l'étude que nous proposons au sujet de l'oeuvre de Rice par rapport aux travaux entrepris par les géographes mais aussi de cerner la nouveauté de notre analyse — en particulier le caractère nocturne et immortel des personnages vampiriques — touchant à des dimensions qui, jusqu'ici, n'ont pas fait l'objet de recherches.

1.2.1 Valeur documentaire du texte littéraire : *Fact Into Fiction*

Du début du XXe siècle jusque dans les années 1970, les géographes ont étudié l'espace littéraire comme complément à la géographie régionale²⁶. L'analyse consistait principalement à examiner si la description des lieux romanesques “collait” à la réalité. L'objectif était donc de vérifier la valeur documentaire du texte littéraire. L'étude de H.C. Darby est un bon exemple de l'analyse de la région de Wessex dans les romans de Hardy²⁷. Plus tard, le géographe C.S. Aitken a tenté de démontrer comment la géographie d'un comté fictif décrit par Faulkner était au fait un comté véritable de la Louisiane, celui dont Faulkner était originaire²⁸. Cook procède au même

²⁶BROSSEAU, Marc (2002), L'espace littéraire entre géographie et critique”, dans BOUVET, Rachel et Basma El Omari (2002), *L'espace en toutes lettres*, Montréal, Nota Bene, p.15.

²⁷DARBY, H.C. (1948), “The Regional Geography of Thomas Hardy's Wessex”, *The Geographical Review*, 38, p.426-443.

²⁸AITKEN, C.S. (1977), “Faulkner's Yoknapatawpha County: Geographical Fact into Fiction”, *Geographical Review*, 67 (1), p.1-21.

type d'analyse en examinant les "vérités" géographiques dans les romans de D.H. Lawrence²⁹. Même si ce type d'étude est intéressant en soi, il demeure un peu limité : il produirait des résultats somme toute un peu décevants si l'on se contentait d'identifier dans quelle mesure Rice "respecte" la réalité géographique de la Nouvelle-Orléans. D'ailleurs, ce travail a déjà été partiellement complété entre autres par Dickinson qui a écrit un guide touristique sur la Nouvelle-Orléans spécifiquement sur les endroits de la ville fréquentés par les vampires de Rice³⁰. Nous nous appuyons néanmoins sur ses observations pour décrire les types d'espaces fréquentés par les vampires dans la ville au chapitre 4. Toutefois, nous croyons que l'analyse de l'espace romanesque est aujourd'hui davantage préoccupée par la question du sens de lieux, de leur charge subjective. Comme nous le verrons au chapitre 2, nous préférons donc nous écarter de ce type d'analyse dans le présent travail car il limite la portée que peut avoir la représentation de l'espace romanesque.

1.2.2 *Sense of Place* et espace vécu

Ce n'est qu'au cours des années 1970 que la géographie humaniste anglo-saxonne a commencé à s'intéresser au roman comme objet d'analyse. L'intérêt pour ce type d'étude s'est accru en réaction à la dominance de la géographie quantitative dans les années 1960 qui analysait le territoire par une série de données objectives³¹. L'idée derrière la montée de la géographie humaniste était en quelque sorte de remettre l'*homme* au centre de l'analyse géographique et, par

²⁹COOK, Ian G. (1981), "Consciousness and the Novel: Fact or Fiction in the Works of D.H. Lawrence" dans POCOCK, D.C.D. (dir.) (1981), *Humanistic Geography and Literature: Essays on the Experience of Place*, London, Croom Helm Ltd., p.66-84.

³⁰DICKINSON, Joy (1995), *op.cit.* Voir aussi les cartes dans RAMSLAND, Katherine (1993), *The Vampire Companion: The Official Guide to Anne Rice's The Vampire Chronicles*, New York, Ballantine.

³¹BROSSEAU, Marc (1996), *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, p.32-35.

le fait même, “de remettre la subjectivité humaine et le monde de l’expérience au centre des préoccupations de la discipline”³².

Edward Relph décrit le *sense of place* comme une faculté innée, ressentie par tous et liant les notions politiques, économiques et environnementales à l’espace³³. Ce “sens” que nous attribuons à l’espace nous permet de nous situer non seulement du point de vue géographique, mais aussi du point de vue émotif. Ce juste milieu entre une analyse objective et une interprétation subjective de l’espace est précisément ce que Entrikin tente de promouvoir en cherchant des voies moyennes entre l’objectivité des priorités environnementales partagées par tous et la subjectivité de l’expérience individuelle. Cette ambivalence qui caractérise l’étude des lieux est bien saisie dans la notion de “*betweenness of place*”³⁴.

Dans ce contexte, la géographie anglo-saxonne s’est concentrée sur la notion de *sense of place* dans la littérature et l’expérience des lieux qui pouvait y être exprimée. Des questions telles que l’identité, l’enracinement et le sentiment de bien-être (*home*) ont été explorées par l’entremise de ce type d’analyse³⁵. Par exemple, le littéraire Méral dégage des images de la ville illustrées par Dos Passos pour exprimer le cadre urbain, telles que les scènes de rue et les valeurs sonores et olfactives³⁶. Cette étude révèle que la ville de New York y est conçue comme un lieu vivant, coloré et riche de sa population multiculturelle. Lloyd s’intéresse particulièrement à la

³²BROSSEAU, Marc (2002), *op.cit.*, p.17.

³³RELPH, Edward (1997), “Sense of Place”, dans HANSON, Susan (dir.) (1997), *10 Geographical Ideas that Changed the World*, New Brunswick NJ, Rutgers University Press, p.208.

³⁴ENTRIKIN, J.N. (1991), *The Betweenness of Place. Towards a Geography of Modernity*, Baltimore, John Hopkins University Press, ainsi que RELPH, Edward (1997), “Sense of Place”, dans HANSON, Susan (dir.) (1997), *10 Geographical Ideas that Changed the World*, New Brunswick NJ, Rutgers University Press, p.210.

³⁵*Ibid.*

³⁶MÉRAL, Jean (1989), “La représentation romanesque de New York dans *Manhattan Transfer*”, *Littératures*, 21, p.107-115.

représentation de Boston dans les romans urbains à la fin du XIXe siècle³⁷. Son étude révèle que les personnages des romans urbains de l'époque contribuent à donner un aperçu de la vie quotidienne de la classe moyenne à Boston. Middleton analyse le sentiment d'enracinement dans les romans de George Eliot³⁸. Cette étude met en lumière l'importance de divers éléments dans le concept d'enracinement : l'attachement social, émotif, intellectuel ainsi que temporel à un endroit. Son analyse montre que les facteurs psychiques et émotifs contribuent à développer un sentiment d'appartenance à un lieu et parfois, à la nécessité de le quitter.

Dans la perspective du *sense of place*, l'analyse des romans de Rice nous permettra de prendre en considération le lieu réel de la Nouvelle-Orléans en y conjuguant les sentiments éprouvés par les personnages qui habitent ce lieu. Selon cette perspective, la Nouvelle-Orléans constituera un lieu à deux dimensions : un lieu géographique objectif et un lieu d'expériences subjectives. Dans cette étude, nous verrons qu'il se dégage de l'oeuvre de Rice un *sense of place* très prégnant. On y retrouve l'atmosphère bien particulière de la Nouvelle-Orléans. L'oeuvre contribue, en fait, à créer cette atmosphère particulière. Au chapitre 4, nous identifierons des passages de l'oeuvre qui contiennent des impressions de chez-soi (*home*), de nostalgie et des éléments gothiques qui se conjuguent pour créer une atmosphère propre à la Nouvelle-Orléans. Dans cette perspective, nous retenons l'idée de *sense of place* des géographes humanistes anglo-saxons³⁹.

³⁷LLOYD, William J. (1981), "A Social-Literary Geography of Late Nineteenth-Century Boston" dans POCOCK, D.C.D. (dir.) (1981), *op.cit.*, p.159-172.

³⁸MIDDLETON, Catherine A. (1981), "Roots and Rootlessness: An Exploration of the Concept in the Life and Novels of George Eliot" dans POCOCK, D.C.D. (dir.) (1981), *op.cit.*, p.101-120.

³⁹Tel que décrit dans *The Dictionary of Human Geography*, "sense of place has increasingly been examined in human geography as an outcome of interconnected psychoanalytic, social and environmental processes, creating and manipulating quite flexible relations with physical place. Geographers have thus examined both the character intrinsic to a place as a localized, bounded and material geographical entity, and the sentiments of attachment and detachment that human beings experience, express and contest in relation to specific places." JOHNSTON, R.J., Derek Gregory, Geraldine Pratt and Michael Watts (dir.) (2000), *The Dictionary of Human Geography* (Fourth Edition), Oxford, Blackwell, p.731-734.

À la même époque, la géographie française s'attardait non pas tant sur le *sense of place* mais plutôt sur l'espace vécu⁴⁰. Cette analyse se concentrait davantage sur la représentation de l'espace de vie d'un personnage, de ses pratiques spatiales effectives, bref de son vécu géographique. À cette dimension plus pratique se greffe une série de considérations plus subjectives (valeurs, affects, enracinement, etc.) qui rapproche le concept d'espace vécu issu de la tradition française de la notion de *sense of place* évoquée plus tôt. Le lieu n'est donc pas représenté de façon abstraite, il est chargé de sens, d'expérience et de valeur par les personnages qui le vivent quotidiennement. Nous pouvons comprendre que dans ce contexte, les géographes et les littéraires ont trouvé matière à étude dans la littérature urbaine et dans les romans fictifs contemporains.

La caractérisation littéraire du sens des lieux se fait aussi par l'entremise des personnages qui habitent l'univers du roman. C'est grâce à eux que nous pouvons détecter des sentiments d'enracinement, d'identité et d'attachement à un endroit. Ceci est particulièrement intéressant dans le contexte des romans écrits sous forme "autobiographique" vampirique. L'intérêt d'étudier les romans vampiriques de Rice nous permet d'ajouter une nouvelle dimension à l'analyse du *sense of place*. C'est par l'entremise des personnages vampiriques, c'est-à-dire par leur espace vécu, que la Nouvelle-Orléans nous est transmise. La description des vampires en tant que médiateurs au chapitre suivant nous permettra de voir comment leurs caractéristiques influencent la représentation de la ville. Êtres nocturnes et immortels, leurs pratiques du temps et de l'espace sont différentes de celles des humains. C'est en reconstituant leurs parcours spatio-temporels que nous pourrons mieux saisir l'originalité de la représentation littéraire de la Nouvelle-Orléans.

⁴⁰FRÉMONT, A. (1976), *La région, espace vécu*, Paris, PUF, voir aussi BROSSEAU, Marc (1996), *op.cit.*, p.32-42. Voir aussi, du même auteur, "Vingt ans 'd'espace vécu'" dans BAILLY, Antoine et Renato Scariati (1990), *L'Humanisme en géographie*, Paris, Anthropos, p.13-22.

1.2.3 Filtres culturels et représentation des lieux

Depuis le début des années 1990, les géographes cherchent à établir un lien entre les géographies sociale et culturelle et l'analyse de l'espace romanesque⁴¹. D'abord très individualistes — conformément aux prérogatives de la géographie humaniste — les analyses géographiques de la représentation littéraire tendent à devenir plus sociologiques. À ce titre, une des méthodes d'analyse a consisté à “mettre en lumière les filtres culturels (classe, genre, ethnicité) qui, isolément ou de façon combinée, informent la représentation de la réalité sociale dans l'espace”⁴². Par ailleurs, l'intérêt des géographes se tourne de plus en plus vers la représentation littéraire de la ville (alors qu'au cours des années 1970 encore, l'attention était souvent tournée vers les milieux ruraux, les paysages de campagne, etc.). Les études consacrées aux représentations de la ville dans la fiction compilées par Preston et Simpson-Housley en sont un bon témoin⁴³. Trois des textes illustrent bien cette nouvelle tendance à faire une lecture plus politisée de la représentation romanesque. Par exemple, Crush utilise des récits de voyage pour explorer les visions colonialistes de Johannesburg dans les récits⁴⁴. Ce type d'analyse post-coloniale montre bien comment l'auteur des récits révèle un sentiment de supériorité à l'égard des personnes qu'il décrit. Dans son étude sur le Santiago d'Isabel Allende, Gilbert analyse les facteurs politiques impliqués dans la fragmentation de l'espace urbain⁴⁵. Son point de vue féministe est sensible aux partages de l'espace privé (domestique) et de l'espace public et aux transgressions dont ils peuvent faire l'objet. Le texte de Carter Park sur la représentation de la ville de Sydney dans les romans de Christina Stead montre d'ailleurs comment la

⁴¹BROSSEAU, Marc (2002), *op.cit.*, p.23.

⁴²*Ibid.*, p.25.

⁴³PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *Writing the City: Eden, Babylon and the New Jerusalem*, London, Routledge.

⁴⁴CRUSH, Johnathan (1994), “Gazing on Apartheid: Post-Colonial Travel Narration of the Golden City”, dans : PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *op. cit.*, p.257-284.

⁴⁵GILBERT, Emily (1994), “Transgressing Boundaries: Isabel Allende's Santiago de Chile”, dans PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *op. cit.*, p.307-330.

ghettoïsation, l'aliénation et l'oppression caractérisent les débuts de la ville de Sydney au XXe siècle⁴⁶. En plus de ces analyses, certains géographes se sont penchés sur des questions reliant la migration dans les romans ainsi que sur des lieux imaginaires⁴⁷.

Comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, certaines études sur les romans de Rice ont examiné les rapports de classe et de genre entre vampires. Même si nous ne proposons pas d'effectuer une lecture politique de l'oeuvre de Rice, nous sommes sensibles à la question de la pertinence sociale de l'oeuvre dans la mesure où elle a certainement contribué à informer le sens de la ville pour de nombreux lecteurs. Dans ce contexte, nous n'examinerons pas uniquement le *sense of place* de Rice, mais bien le *sense of place* que Rice a pu contribuer à forger pour la Nouvelle-Orléans. En quelque sorte, nous nous situons aussi dans la vague de la nouvelle géographie littéraire qui s'intéresse aux représentations dans une perspective un peu plus sociale ou culturelle. Le filtre auquel nous nous intéresserons est un filtre culturel *fictif*, c'est-à-dire celui des vampires. Nous désirons, par l'entremise de ces personnages vampiriques, explorer comment Rice contribue à développer les dimensions lugubres et gothiques de la Nouvelle-Orléans.

Dans la prochaine section, nous examinerons comment la Nouvelle-Orléans fut représentée à travers les siècles dans la littérature. Nous verrons que l'originalité de la Nouvelle-Orléans de Rice, comparativement aux autres romans traitant de la Nouvelle-Orléans, consiste à représenter la ville par l'entremise de personnages non seulement fictifs mais irréels. Puisque l'oeuvre de Rice est si abondamment lue à travers le monde, une étude sur la représentation de la ville propagée par ses oeuvres vampiriques est justifiée. Dans cette perspective, nous verrons que Rice transmet une géographie vampirique de la Nouvelle-Orléans qui, somme toute, n'est pas si éloignée de la tradition littéraire lorsque l'on considère les auteurs

⁴⁶CARTER PARK, Deborah (1994), "Tinsel Town: Sydney as Seen Through the Eyes of Christina Stead", dans PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *op. cit.*, p.287-304.

⁴⁷voir BROSSEAU, Marc (2002), *op.cit.*, p.25-28.

précédents qui situent leurs intrigues dans un espace néo-orléanais fondamentalement empreint de superstitions, mythes et légendes.

1.3 La représentation littéraire de la Nouvelle-Orléans

Les lettres de De Rémonville au Comte de Pontchartrain en 1697 ainsi que le carnet de voyage en Amérique du Nord par Pierre François Xavier de Charlevoix en 1722 exposent les premières impressions qu'avaient les Français de leur nouvelle colonie. En plus d'une description très détaillée de la géographie de la Nouvelle-Orléans, ces deux hommes transmettent leurs perceptions des gens et de la vie quotidienne en Nouvelle-Orléans, tout en embellissant ces caractéristiques pour leurs supérieurs en France.

Une panoplie d'auteurs dont Walt Whitman, Mark Twain, G.W. Cable, Kate Chopin, Alice Dunbar-Nelson, Lafcadio Hearn, William Faulkner, Zora Neale Hurston, Truman Capote, Tennessee Williams, John Kennedy Toole et Walker Percy ont écrit sur la Nouvelle-Orléans, ou ont pris la Nouvelle-Orléans comme lieu central de leurs intrigues. Dans *Literary New Orleans*, Judy Long a compilé un bon nombre d'oeuvres dans lesquelles est représentée la Nouvelle-Orléans. Dans son prologue, elle mentionne par contre qu'elle a été incapable de résumer les oeuvres de Shirley Ann Grau et d'Anne Rice, deux des plus célèbres auteurs originaires de la Nouvelle-Orléans. Elle suggère plutôt au lecteur de consulter leurs oeuvres afin d'apprécier le paysage onirique (*the dream landscape*) qu'on retrouve notamment dans *Interview with the Vampire*⁴⁸.

La façon dont la Nouvelle-Orléans a été représentée dans la littérature peut être illustrée à l'aide d'exemples tirés des travaux de Long. Nous avons choisi de regrouper quelques-uns des textes en fonction de ce qui nous semblait être des similarités thématiques. Les premiers textes sur la Nouvelle-Orléans, de 1697 à 1899, évoquent la géographie et le milieu multiculturel de la

⁴⁸LONG, Judy (dir.) (1999), *Literary New Orleans*, Athens, Georgia, Hill Street Press, prologue xiv.

nouvelle colonie. La littérature du XXe siècle transmet plutôt l'atmosphère de l'endroit. Nous verrons que les romans communiquent un *sense of place* de la Nouvelle-Orléans en mettant en lumière l'esprit particulier du lieu et l'idée d'enracinement.

1.3.1 Une littérature coloniale

Entre 1697 et 1848, la plupart des évocations littéraires de la Nouvelle-Orléans étaient des comptes rendus des premiers habitants de la Nouvelle-Orléans. Soeur Hachard de St-Stanislas a servi l'Église catholique pendant 33 ans en Nouvelle-Orléans, et ses lettres à son père en France constituent une des plus importantes collections sur la vie quotidienne de la nouvelle colonie. En 1728, elle écrit sur la géographie de la région, l'insouciance des femmes à l'égard de leur Salut, le nouveau couvent des Ursulines qui est aujourd'hui le plus vieil édifice de la vallée du Mississippi, ainsi que les armées de maringouins et de moucheron qui envahissent leurs nuits :

On our side of the river there is a well-built levee to prevent the overflow of the river into the city, and along this levee, on the side of the city, is a large ditch to carry off the waters which do run over, with a wooden fence to close it in. On the other side of the river are wild woods in which several small huts where slaves of the India Company live.

(...)

The women are careless of their salvation, but not of their vanity ... The devil has a vast empire here ... The children please us -- one can turn them as one wills. The Negroes are also easy to teach, once they know French, but the women, under a modest air, hide the strongest passions.

(...)

From these woods come clouds of mosquitoes, gnats, and other kind of fly that I never met before and whose name - or surname - I do not know. At this moment several are sailing around me and wish to assassinate me. These wicked animals bite without mercy. We are assailed by them all night, but happily, they go back in the woods in the day.

(...)

Our convent is being built at the extreme other end of the town. It will be all of brick and will have all the rooms we could wish for, well built and airy with large windows, with panes.⁴⁹

⁴⁹LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.17-19.

En 1817, le chirurgien britannique Henry Bradshaw Fearon a été envoyé aux États-Unis par trente-neuf familles britanniques afin d'évaluer s'il existait des endroits propices pour habiter en Amérique. Pour la Nouvelle-Orléans, le chirurgien rapportait que la langue française était toujours prédominante, qu'il existait énormément d'endroits pour se divertir et que la ville était truffée de maisons de jeu :

Approaching New Orleans, a more civilized country than I had previously seen presented itself, though there were (according to the old story) no men hanging in chains. The banks were cultivated, settlements multiplied, good houses were not uncommon: while numerous extensive sugar plantations bespoke wealth and population.

(...)

The French language is still predominant in New Orleans. The population is said to be 30,000; two-thirds of which do not speak English. I find that the general manners and habits are very relaxed.

(...)

Gambling houses *throng* the city: all coffee-houses, together with the exchange, are occupied from morning until night by gamblers. It is said that when the Kentuckians arrive at this place they are in their glory, finding neither limit to, nor punishment of their excesses.

(...)

At a tavern opposite [the theatre], I witnessed a personal conflict, in which I suppose one of the parties was *dirkd*. These things are every-day occurrence; and it is not often that they are taken cognizance of by the police...⁵⁰

Dans son rapport, le chirurgien concluait que : “Yet to all men whose desire only is to live a short life but a merry one, I have no hesitation in recommending New Orleans”.⁵¹

Walt Whitman a vécu en Nouvelle-Orléans en 1848 lorsqu'il était éditeur en chef du journal *Daily Crescent*. Lorsque le *Picayune* fêta ses cinquante ans d'existence, le journal demanda à Walt Whitman de soumettre quelques souvenirs qu'il avait de la ville. L'extrait qui suit illustre l'attrait passé du *French Market* :

⁵⁰LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.23-25.

⁵¹LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.25.

One of my choice amusements during my stay in New Orleans was going down to the old French Market, especially of a Sunday morning. The show was a varied and curious one; among the rest, the Indian and negro hucksters with their wares. For there were always fine specimens of Indians, both men and women, young and old. I remember I nearly always on these occasions got a large cup of delicious coffee with a biscuit, for my breakfast, from the immense shining copper kettle of a great Creole mulatto woman (I believe she weigh'd 230 pounds.) I never have had such coffee since. About nice drinks, anyhow, my recollection of the "cobblers" (with strawberries and snow on top of the large tumblers,) and also the exquisite wines, and the perfect and mild French brandy, help the regretful reminiscence of my New Orleans experiences of those days. And what splendid and roomy and leisurely bar-rooms! particularly the grand ones of the St. Charles and St. Louis. Bargains, auctions, appointments, business conferences, &c., were generally held in the spaces or recesses of these bar-rooms.⁵²

Ces premiers textes sur la Nouvelle-Orléans traitent en particulier de sa géographie et du climat de cette nouvelle colonie. Mais nous remarquons déjà un intérêt pour sa nature frivole et les plaisirs que la ville rebelle semble procurer. Des maisons de jeu au Marché français, la Nouvelle-Orléans dans la littérature de l'époque est caractérisée comme un lieu où les tentations sont bien présentes.

1.3.2 Une littérature d'atmosphère

Si les premières lettres sur la Nouvelle-Orléans au XVIIIe siècle décrivaient principalement sa géographie et les particularités de sa population, les textes du XXe siècle révèlent une *atmosphère* qui semble unique à la ville. Les prochains extraits suggèrent qu'il existe des particularités de la Nouvelle-Orléans qui la distinguent des autres villes américaines.

William Sydney Porter, connu sous le pseudonyme de O. Henry, a écrit quelques histoires basées en Nouvelle-Orléans lorsqu'il s'y trouvait en 1896. L'extrait qui suit provient de "Cherchez la Femme", écrit en 1903, où l'auteur situe la rencontre de deux journalistes dans un café en Nouvelle-Orléans :

⁵²LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.35.

...They were seated where they had a habit of meeting - in the little, Creole-haunted café of Madame Tibault, in Dumaine Street. If you know the place, you will experience a thrill of pleasure in recalling it to mind. It is small and dark, with six little polished tables, at which you may sit and drink the best coffee in New Orleans, and concoctions of absinthe equal to Sazerac's best. Madame Tibault, fat and indulgent, presides at the desk, and takes your money. Nicolette and Mémé, madame's nieces, in charming bib aprons, bring the desirable beverages. Dumars, with true Creole luxury, was sipping his absinthe, with half-closed eyes, in a swirl of cigarette smoke.⁵³

Avec son étude intitulée *Mules and Men* en date de 1935, Zora Neale Hurston est la première auteure afro-américaine à rassembler des notes sur le thème du folklore américain. Dans la section "Hoodoo", elle décrit son apprentissage du vaudou avec Luke Turner, le prétendu neveu de la fameuse Marie Laveau. Selon elle, la Nouvelle-Orléans était la capitale du vaudou en Amérique⁵⁴. L'extrait suivant explique le rituel qui devait chasser un mari qui trompait sa femme :

She paid him and he sent her off and Turner went to his snake altar and sat in silence for a long time. When he arose, he sent me out to buy nine black chickens, and some Four Thieves Vinegar. He himself went out and got nine small sticks upon which he had me write the troublesome brother-in-law's name - one time on each stick. At ten that night we went out into the small interior court so prevalent in New Orleans and drove nine stakes into the ground. The left leg of a chicken was tied to each stake. Then a fire was built with the nine sticks on which the name had been written. The ground was sprinkled all over with the Four Thieves Vinegar and Turner began his dance. ... We drove out one of the main highways for a mile and threw one of the chickens away. Then another mile and another chicken until the nine dead chickens had been disposed of. The spirits of the dead chickens had been instructed never to let the trouble-maker pass inward to New Orleans again after he had passed them going out⁵⁵.

⁵³LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.60.

⁵⁴LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.125.

⁵⁵LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.130-131.

En 1945-1946, Truman Capote a vécu à la Nouvelle-Orléans dans une petite chambre sur la rue Royale. Dans sa collection d'essais intitulée *Local Color* publiée en 1950, se trouve un essai écrit en 1946 sur ses impressions de la Nouvelle-Orléans. Nous pourrions sans doute analyser l'ange de pierre noire comme un symbole de la ville elle-même :

In the courtyard there was an angel of black stone, and its angel head rose above giant elephant leaves; the stark glass angel eyes, bright as the bleached blue of sailor eyes, stared upward. One observed the angel from an intricate green balcony - mine, this balcony, for I lived beyond in three old white rooms, rooms with elaborate wedding-cake ceilings, wide sliding doors, tall French windows. On warm evenings, with these windows open, conversation was pleasant there, tuneful, for the wind rustled the interior like fan-breeze made by ancient ladies. And on such warm evenings the town is quiet.⁵⁶

James Lee Burke est l'auteur de romans policiers publiés dans les années 1980-1990, dans lesquels figure un détective cajun du nom de Dave Robichaux. Or l'extrait qui suit provient de son premier roman intitulé *Half of Paradise* en date de 1965. Il décrit bien une scène "typique" dans une taverne de la Nouvelle-Orléans :

One night he found a small bar on Rampart where the band was good and there were no tourists. He had been drinking since he had gotten off work. He sat at the bar and drank whiskey sours and listened to the band knock out the end of "Yellow Dog Blues." The drummer twirled the sticks in his hands and played on the nickel-plated rim of his snare. The man on the next stool to Avery was having an argument with the bartender. He was dressed in sports clothes, and was quite handsome and quite drunk. He had thin red hair and blue eyes and a pale classic face like Lord Byron's. He didn't have enough money to pay for his drink. He turned to Avery.⁵⁷

Les Mémoires de Lillian Hellman ont été très bien accueillis par la critique. L'un d'entre eux, *An Unfinished Woman* daté de 1969, décrit son enfance passée dans la maison familiale sur

⁵⁶LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.133-134.

⁵⁷LONG, Judy (dir.) (1999), *op. cit.*, p.159-160.

la rue Prytania. L'extrait qui suit raconte un moment de son adolescence qui saisit bien les particularités des gens de la Nouvelle-Orléans :

He said, in the patois, "*Que faites, ma 'fant? Je suis fermé.*"
I said, "*Rien. My tante attend - Could I have a doughnut?*"
He brought me two doughnuts, saying one was *lagniappe*, but I took my doughnuts outside when he said, "*Mais où est vo' tante à c'heure?*"
I fell asleep with my doughnuts behind a shrub in Jackson Square. The night was damp and hot and through the sleep there were many voices and, much later, there was music from somewhere near the river. When all sounds had ended, I woke, turned my head, and knew I was being watched. Two rats were sitting a few feet from me. I urinated on my dress, crawled backwards to stand up, screamed as I ran up the steps of St. Louis Cathedral and pounded on the doors.⁵⁸

Dans ces extraits, il semble impossible de déterminer si les descriptions se réfèrent à un monde réel ou fantaisiste. Madame Tibault existe-t-elle vraiment? La séance de vaudou a-t-elle vraiment été vécue par l'auteure? La jeune fille endormie avec ses beignes s'était-elle vraiment réveillée? Ces aventures sont plausibles car elles ont pour cadre la Nouvelle-Orléans. Cela permet aux auteurs, dont Anne Rice, d'utiliser les lieux réels de la ville et d'y insérer des éléments fantaisistes.

Cette littérature contemporaine évoque aussi des aspects typiques de la vie quotidienne à la Nouvelle-Orléans. Comme le rappellent ses nombreux cimetières, la Nouvelle-Orléans est davantage peuplée par des gens décédés que par des vivants. L'influence de cette "ville des morts", ainsi que les légendes et les particularités du temps vécu à la Nouvelle-Orléans, sont évoqués dans les extraits sélectionnés par Long dans la littérature entre 1970 et 1999.

Walker Percy a écrit une série d'essais qui ont été rassemblés pour former *Signposts in a Strange Land* publié après sa mort en 1991. L'extrait qui suit provient de "Cities of the Dead" :

⁵⁸LONG, Judy (dir.) (1999), *op. cit.*, p.182.

The title is not quite ironic and only slightly ambiguous. It refers mainly of course to the remarkable cemeteries of New Orleans, true cities of the dead, and to a certain liveliness about them. But it also refers to my own perception of New Orleans as being curiously dispirited in those very places where it advertises itself as being most alive; for example, its business community and its official celebration, Mardi Gras. Compared with Dallas and Houston and Atlanta, New Orleans is dead from the neck up, having no industry to speak of except the port and the tourists — happily for some of us who wouldn't have it otherwise, unhappily for half the young blacks who are unemployed.⁵⁹

Andrei Codrescu, un professeur d'anglais à Louisiana State University, a émigré aux États-Unis en 1966. Originaire de la Roumanie, Codrescu a écrit des romans et une série de mémoires, d'essais et de poésie. Dans son essai "The Muse is Always Half-Dressed in New Orleans", Codrescu livre son impression de la vie américaine contemporaine à la Nouvelle-Orléans du point de vue d'un Européen qui a apprivoisé la ville. Nous avons choisi deux extraits de cet essai afin d'illustrer des aspects bien distincts des gens et de la vie quotidienne en Nouvelle-Orléans. Le premier extrait nous explique que les légendes et les histoires sont "innées" chez les natifs de la Nouvelle-Orléans. Le deuxième extrait élabore sur ce dernier thème en mentionnant que le temps est différent et souvent plus long en Nouvelle-Orléans car les gens qui se rencontrent sur la rue peuvent en avoir bien long à dire sur un événement :

He had the turtle soup. The turtle soup at Commander's is said to be over one hundred years old. They say that the turtle-soup pot has never gone out since the restaurant opened on these premises in 1888. One time, there was a fire and the first thing the cooks did was to take the turtle-soup pot outside. Then the building burned down. There is something indescribably comforting in knowing that you're eating from the same pot with your dead ancestors. The secret charm of old restaurants is precisely this sense of continuity: you sit down where someone sat one hundred years before you. They sat down, told a story, and died. Life goes on ... We need the dead to make us feel alive. In New Orleans they're at it full time.
(...)

⁵⁹LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.248.

Neither of us had a watch. I pointed out the big clock in front of the Bultman Funeral Home. It's one of the very few public clocks in New Orleans. The rest of them are also on funeral homes. In New Orleans, if you don't have a watch, you have to die before you can find out what time it is. But the real reason for the dearth of clocks is that time is not a big deal here. New Orleans time is approximate: nobody gets to parties for at least one hour after the official hour. Everything takes longer, even the simplest things. Buying a newspaper can take a half an hour if the vendor feels like telling you a story. Waiters may hang by your table, pencil in the air, for the space of several stories if you ask something too interesting. New Orleanians are great talkers and they consider time well spent and very relative if they remember something they want to tell you, or simply feel like commenting on the weather or the political climate (which is spicy in Louisiana, like the food.) Everyone is extremely well mannered, and manners take time to perform and to execute. Nor do stories get carelessly told.⁶⁰

Le thème du temps dans les romans de Rice sera d'ailleurs exploré dans le chapitre 3. L'immortalité des vampires est un concept qui modifie la relation du temps et de l'espace dans la série de romans *The Vampire Chronicles*. Nous verrons qu'il est intéressant de comparer l'extrait de Codrescu avec les romans de Rice : les vampires sont immortels (temps infini) et ils racontent leurs longues histoires par des romans "autobiographiques".

Dans la note de l'auteure pour son roman *Glass House* publié en 1994, Christine Wirtz écrit "[there] is an inarticulable quality about life in New Orleans ... it has to do with the desire by people who live here to set themselves apart and do things their own way..."⁶¹. Dans l'extrait qui suit, la narratrice décrit ses émotions en revenant à la Nouvelle-Orléans après plusieurs années d'absence :

She didn't like this city. There was too much squalor, and chaos in it, decay and poverty were visible everywhere, neighborhoods jumbled, too much violence. She didn't like the people in New Orleans either ... Thea had wanted to move away, and now that Althea's death had brought her back she had no intention of staying any longer than it took

⁶⁰LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.261-263.

⁶¹ LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.275.

to sort through her aunt's personal things and put the house up for sale. Yet something was happening to her, something wholly unexpected. She realized that even though she didn't live here anymore, she'd come home.⁶²

Le sentiment d'appartenance exprimé ci-haut est un aspect récurrent chez les personnages vampiriques de Rice, comme nous le verrons au chapitre 4. Selon les écrits, même si les personnages originaires de la ville n'y habitent plus, leur retour leur procure un profond sentiment de bien-être.

Enfin, une thèse de maîtrise complétée en 1999 par John Lambrecht intitulée "The Creation of the New Orleans Tourist Landscape Through Works of Fiction, 1880-1920" analysait comment G.W. Cable, L. Hearn, K. Chopin et G. King ont utilisé la Nouvelle-Orléans dans leurs romans afin de créer un paysage que les lecteurs (et futurs touristes) désireraient explorer⁶³. La méthodologie adoptée par Lambrecht consiste à identifier les lieux et l'atmosphère dans leur fiction pour ensuite les comparer aux écrits des guides touristiques sur la Nouvelle-Orléans. De nos jours, la première impression qu'une personne se fait de la Nouvelle-Orléans pourrait bien être la ville telle que représentée dans les romans de Rice. Or, Lambrecht rapporte qu'en 1898, un citoyen de la Nouvelle-Orléans s'est plaint de touristes qui marchaient de long en large dans les rues du Quartier français avec des copies de romans de G.W. Cable en tentant d'identifier des lieux et des gens supposément typiques de la Nouvelle-Orléans selon les histoires de G.W. Cable⁶⁴. Il semble que cette découverte de la ville à travers la fiction avait autant sinon plus d'impact il y a cent ans. Les représentations romanesques de la Nouvelle-Orléans véhiculées par G.W. Cable dans les années 1890 sont aujourd'hui transmises par des auteurs contemporains, dont Anne Rice. D'ailleurs, Lambrecht termine sa thèse en indiquant, dans sa section consacrée

⁶²LONG, Judy (dir.) (1999), *op.cit.*, p.279-280.

⁶³LAMBRECHT, John W. (1999), "The Creation of the New Orleans Tourist Landscape Through Works of Fiction, 1880-1920", Department of Geography and Anthropology, Louisiana State University.

⁶⁴LAMBRECHT, John W. (1999), *op.cit.*, p.75

aux recherches additionnelles, qu'il serait intéressant de faire une étude sur les oeuvres de Rice afin de voir comment le paysage touristique contemporain de la Nouvelle-Orléans a été modifié par ses oeuvres⁶⁵.

* * *

Dans ce chapitre, nous avons donné un aperçu de l'histoire et de la géographie de la Nouvelle-Orléans. Nous avons également montré que la littérature offre un moyen alternatif de découvrir la vie quotidienne des Néo-Orléanais à travers les siècles. Les géographes ont utilisé les données provenant de la fiction pour différentes fins : par la valeur documentaire du texte (*fact into fiction*), par des éléments décrivant un *sense of place*, par l'espace vécu des personnages, et par des filtres culturels. Le travail que nous proposons dans cette thèse accorde une importance particulière sur le *sense of place* qui se dégage des romans de Rice et de l'espace vécu des personnages vampiriques.

Dans le prochain chapitre, nous exposerons les différentes études qui ont été menées sur la série de romans *The Vampire Chronicles* de Rice. De plus, dans le but de fournir au lecteur un ensemble de repères utiles, nous tracerons un bref synopsis des romans qui composent la série et qui seront étudiés dans cette thèse. Nous rencontrerons également les six personnages les plus influents de la série. Nous verrons comment les premiers vampires de Rice à venir s'installer en Amérique du Nord étaient d'origine française, qu'ils se sont établis à la Nouvelle-Orléans, et qu'historiquement, cet établissement coïncide avec la venue des propriétaires français en Louisiane.

⁶⁵LAMBRECHT, John W. (1999), *op.cit.*, p.100. D'ailleurs, la popularité des oeuvres de Rice fait partie des attraits touristiques de la Nouvelle-Orléans.

Chapitre II

Vampires néo-orléanais

Le choix de la Nouvelle-Orléans pour la série de romans *The Vampire Chronicles* est beaucoup plus qu'une simple commodité liée au fait que l'auteure est originaire de cette ville. La Nouvelle-Orléans peut être perçue comme un début : le début d'une histoire fantastique, bien entendu, mais aussi le début d'une nouvelle colonie. Tout comme les Acadiens, les Français, les Espagnols, les Africains et les Créoles, Lestat, un Français d'origine, s'est installé en Amérique en 1790 pour commencer sa nouvelle vie de vampire. La différence avec les membres de ces communautés ethniques, c'est que Lestat est un vampire. Mais quelle meilleure colonie en Amérique pour donner naissance à la communauté vampirique que la ville la plus appréciée par les Français à l'époque : une ville multiculturelle, une nouvelle capitale à l'embouchure du Golfe du Mexique, où le climat est chaud et où la canne à sucre rend prospère.

Selon Peirce Lewis, la Nouvelle-Orléans était déjà une ville florissante au XVIII^e siècle⁶⁶. Une ville ouverte aux différentes ethnies, aux plaisirs nocturnes, à la musique, à l'architecture, aux arts, aux banquets bourgeois, aux *shanties*, aux Blancs, aux Noirs, aux gens de couleur libres, aux casinos, aux riches et aux pauvres. Ainsi, grâce à sa grande diversité, la Nouvelle-Orléans était-elle particulièrement bien disposée pour accueillir, en fiction, une communauté de vampires. Or, pas n'importe lesquels — les vampires de Rice. Des vampires d'un type différent de ceux auxquels le cinéma nous a habitués : des vampires qui aiment la vie et qui désirent la vivre pleinement parmi leurs confrères mortels. Passer inaperçu est chose simple à la Nouvelle-Orléans, en raison de sa "faune" hétérogène, ses multiples boîtes de nuit, ses théâtres, et ses tavernes. Car, comme nous le verrons plus tard, la communauté vampirique de la Nouvelle-Orléans est bien différente de celles qui se retrouvent dans d'autres villes du monde fictif de Rice.

⁶⁶LEWIS, Peirce (1976), *New Orleans: The Making of an Urban Landscape*, Cambridge, Ballinger.

Le fait que la Nouvelle-Orléans soit le lieu central de l'intrigue des romans de Rice provient également du sentiment d'appartenance que l'auteure éprouve pour sa ville natale. Des souvenirs de son enfance se dégagent aussi un véritable sentiment de richesse culturelle et de mystères rattachés à l'endroit⁶⁷. Par son histoire et sa géographie, la Nouvelle-Orléans est une ville propice à accueillir des vampires en fiction.

Ce chapitre décrit les analyses entreprises par ceux qui se sont penchés sur les oeuvres de *The Vampire Chronicles*. Nous examinerons les études qui ont comparé les vampires de Rice à ceux de Byron et de Stoker ainsi que celles qui ont analysé des thèmes religieux, moraux et sexuels dans son oeuvre. Nous verrons que certaines études se concentrent davantage sur la Nouvelle-Orléans et d'autres, sur la série de romans de Rice. Nous décrirons également le corpus de la présente étude et les personnages principaux de la série qui feront l'objet d'analyses spatio-temporelles. Ces éléments nous permettront de mieux comprendre les médiateurs qui nous transmettent leur vision de la Nouvelle-Orléans.

2.1 Anne Rice : revue critique

Il existe plusieurs études sur les deux séries de romans de Rice, *The Vampire Chronicles* et *The Lives of the Mayfair Witches*, ainsi que sur ses romans individuels qui sont tous liés par des thèmes mystérieux, historiques et sensuels. Nous nous pencherons plus précisément sur les études qui traitent des romans composant la série *The Vampire Chronicles*. Nous verrons que ces études portent tantôt sur la Nouvelle-Orléans, tantôt sur des aspects particuliers d'une communauté vampirique.

⁶⁷VIRGETS, Ronnie (1991), "An Interview with Anne: The New Orleans Experience", p.29-36, dans BEAHM, George (dir.) (1996), *The Unauthorized Anne Rice Companion*, Kansas City, Andrews and McMeel.

2.1.1 La “bible” sur *The Vampire Chronicles*

L’ouvrage de référence le plus complet traitant spécifiquement de la série de romans est indubitablement *The Vampire Companion: The Official Guide to Anne Rice’s The Vampire Chronicles*⁶⁸. Cette étude est en quelque sorte la bible sur les romans de la série. Avec l’aide de Rice, l’auteure a compilé une panoplie de mots-clés, organisés en ordre alphabétique, fournissant ainsi une mine d’information qui nous permet de naviguer dans ses romans. Tous les personnages de la série y sont décrits en détail. De plus, l’auteure décrit également :

- des expressions qui rassemblent des concepts vampiriques : “Vampire bars”, “Great Laws”, Vampire Powers”;
- des sentiments/objets/activités qui sont utilisés dans les romans : “Abandonment”, “Forbidden Acts”, “Mirrors”;
- des concepts secondaires dont la description facilite la compréhension : “Catholicism”, “Devil”, “Death”;
- des idées/personnages/éléments culturels mentionnés par les personnages : “William Butler Yeats”, “The French Revolution”, “Free People of Colour”, “Mojo”, “Nihilism”.

Nous retrouvons aussi une chronologie des événements marquants de la série et des cartes dont celle intitulée “The Gathering of Immortals” qui illustre la provenance des vampires qui ont participé au concert rock de Lestat en 1984⁶⁹.

2.1.2 Autres études

Le livre de Ramsland offre un bon aperçu de l’oeuvre de Rice en établissant les liens entre les différents personnages et les concepts généraux développés dans les romans. Nous

⁶⁸RAMSLAND, Katherine (1995), *The Vampire Companion: The Official Guide to Anne Rice’s The Vampire Chronicles* (2nd édition), New York, Ballantine Books.

⁶⁹Voir l’annexe 5, figure 10.

retrouvons des relations entre des concepts philosophiques humains (par exemple, le nihilisme) et l'application de ceux-ci par les vampires. Cependant, ce livre n'offre pas d'analyse sur les conséquences de l'interprétation de ce monde vampirique pour les lecteurs. Les études plus complètes sur la série de romans se trouvent soit dans des compilations d'articles et d'entrevues, soit dans des études savantes qui utilisent les oeuvres de Rice pour discuter de thèmes philosophiques, psychologiques ou religieux. Nous avons sélectionné les études qui traitent spécifiquement de la série de romans *The Vampire Chronicles* et nous les avons classées selon deux catégories : celles qui élaborent sur les vampires et celles qui portent sur la Nouvelle-Orléans comme telle.

Rice et les vampires

Ever since Anne Rice made the protagonist of her 1976 novel *Interview with the Vampire* deserving of reader sympathy writers of vampire fiction have felt compelled to humanize their monsters. Some do so by portraying the vampire as a tragic victim of circumstance, others by showing that vampire behavior is no less predatory than many types of human conduct.⁷⁰

Cette citation, comme bien d'autres dans les études sur Rice, suggère que depuis la publication de *Interview with the Vampire*, Rice a contribué à l'élaboration d'une nouvelle perspective dans la fiction vampirique. Sa plus grande contribution est l'humanisation des créatures vampiriques. Nous ne sommes plus en présence de vampires typiquement monstrueux du cinéma ou de la littérature, mais de vampires avec une conscience⁷¹. Les vampires racontent leur existence selon une forme "autobiographique" — nous sommes donc en présence d'un point de vue vampirique (fictif), et non pas humain, de l'existence du vampire. L'effet de voyeurisme⁷²

⁷⁰DZIEMIANOWICZ, Stefan (1993) cité dans SHAFER, Aileen Chris (1996), "Let us Prey: Religious Codes and Rituals in *The Vampire Lestat*", dans HOPPENSTAND, Gary et Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Popular Press, p.149.

⁷¹ZIMMERMAN, Gail (1997), "The World of the Vampire", dans RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *The Anne Rice Reader: Writers Explore the Universe of Anne Rice*, New York, Ballantine, p.106.

⁷²GLOVER, David (1996), *Vampires, Mummies and Liberals: Bram Stoker and the Politics of Popular Fiction*, London, Duke University Press, p.2.

que procurent ces “autobiographies” invite le lecteur à ressentir une certaine forme d’intimité avec le vampire. Ce dernier dévoile plusieurs facettes de sa personnalité et apporte des justifications morales à ses gestes remettant ainsi en question le préjugé selon lequel un vampire est nécessairement un être à une dimension. D’ailleurs, Roberts suggère que :

Instead of the solitary attack that exemplifies the horror of *Dracula*, the majority of violence in the Chronicles arises from large orgiastic scenes that indicate more about human desire for sensation as an antidote to general malaise than about the evil of vampires...⁷³

Plusieurs études mentionnent l’humanité des vampires de Rice comparativement aux autres vampires en littérature⁷⁴. La plupart des analyses considèrent que l’humanisation du vampire est une démarche positive qui renouvelle la fiction vampirique. Mais, comme le cite Zimmerman, il existe des critiques envers cette façon de présenter le vampire :

“The vampire is the lowest form of creatures – a parasite”, explains F. Paul Wilson, author of *The Keep*, in an interview. “I can’t buy trying to romanticize that type of creature.” He laments that the vampire has lost its powerful image because it has been trivialized. Nancy Collins, creator of the world of subculture vampires ... claims that “while the vampire may look and try to pass itself off as human, it is basically everything that is bad with humanity.”⁷⁵

D’autres auteurs se sont penchés sur la question des vampires eux-mêmes tels que présentés par Rice. Nous verrons plus tard dans ce chapitre et au chapitre 3 quels sont leurs pouvoirs vampiriques et comment ceux-ci modifient leur relation avec le temps et l’espace. Un

⁷³ROBERTS, Bette (1997), “Anne Rice and the Gothic Tradition”, dans RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *op.cit.*, p.137.

⁷⁴MCGINLEY, Kathryn (1996), “Development of the Byronic Vampire : Byron, Stoker, Rice”, dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.71-90. ZIMMERMAN, Gail (1997), “The World of the Vampire”, dans RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *op.cit.*, p.101-123. ROBERTS, Bette (1997), “Anne Rice and the Gothic Tradition”, dans RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *op.cit.*, p.24-149. COLLINGS, Dr. Michael R. (1996), “Of Vampires and Their ilk: Traditions, Transformations, and the UnDead”, dans BEAHM, George (dir.) (1996), *op.cit.* p.101-106. GELDER, Ken (1994), *Reading the Vampire*, New York, Routledge. RICKELS, Laurence A. (1999), *The Vampire Lectures*, University of Minnesota Press. GLOVER, David (1996), *op.cit.*

⁷⁵Cité dans ZIMMERMAN, Gail (1997), *op.cit.*

autre aspect que nous retrouvons dans les études est une analyse des moyens par l'entremise desquels Rice abolit les mythes et les stéréotypes vampiriques du cinéma et de la littérature afin de créer une communauté unique. Cet aspect sera abordé plus tard dans le chapitre.

Dans ses romans, Rice aborde aussi le thème de la religion. Interrogée sur la question, Rice révèle que le catholicisme de son enfance l'a influencée dans la création du vampire comme médiateur de ses intrigues :

The vampire does appear in literature right at the time the [Protestant] Reformation is gaining ascendancy, and he certainly does represent the old Catholic Europe. I'm sure my own vampires are seen as embodying the magic of my childhood Catholicism. They have the power of the saints: They can work miracles and transcend time ... I think the vampire represents somebody who's transcended time and transformed himself into an immortal and becomes like a dark saint – a being with all powers that transcend the corruptible. He represents the longing for immortality and freedom. Admitting that can be quite beautiful.⁷⁶

Plusieurs études traitent du thème du bien et du mal dans les romans de Rice. Puisque le vampire de Rice n'est plus l'être qui a été catégoriquement perçu à travers les siècles comme étant mauvais, le bien et le mal dans la vie du vampire sont des concepts ambivalents comme ils le sont parfois dans la vie humaine. La doctrine de la religion catholique guide ses fidèles selon des normes qui définissent ce qui est bien ou mal. Aujourd'hui, par contre, avec un déclin considérable des adeptes de la religion catholique et des valeurs religieuses plus généralement, surtout en Amérique du Nord, les gens sont confrontés à des choix moraux plus difficiles à effectuer dans un contexte de relatif vide (ou de trop-plein) religieux. Un parallèle peut être fait entre la vie humaine et celle décrite par les vampires dans les romans de Rice. Liberman explique bien comment le point de vue des vampires trouble les conceptions catégoriques ou normatives du bien et du mal des lecteurs :

⁷⁶Citation d'Anne Rice dans RAMSLAND, Katherine, "Let the Flesh Instruct the Mind: A *Quadrant* Interview with Anne Rice", dans RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *op.cit.*, p.65.

Most films and novels dealing with vampires employ the point of view of humans; from a human point of view, vampires are obviously evil. Definitions of evil in these cases are clear, and the world is seen as a relatively simple place. In *Interview with the Vampire*, that vampire is drawn into the moral dilemma of the twentieth century. The question of good and evil is not simple, much as these questions are not simple for mortals in the modern world. Thus, the novel is not only about the philosophical struggles of vampires, but about very human efforts to define difficult moral concepts at a time when evil seems not to have absolute meaning.⁷⁷

Divers aspects de la religion catholique sont intégrés aux romans de Rice : Lestat souhaitait initialement devenir prêtre, les églises font souvent partie du paysage environnant du vampire, Louis tue un prêtre dans l'église, Lestat rencontre le diable et rapporte le Voile de Véronica, Armand peint des icônes, etc. Une étude fait d'ailleurs une brève analyse des aspects catholiques qui se trouvent dans les romans vampiriques de Rice. Le transfert de sang d'un vampire à un humain est le fondement même de la transformation en vampire. Shafer décrit cet événement comme un rituel catholique inversé dans la scène où Lestat transforme sa mère humaine en vampire :

... Rice continues her use of religious terminology, calling the section in which Lestat's mother is about to die "Viaticum for the Marquise." His mother's Viaticum, or final communion, is with Lestat's blood as he gives her eternal life, at her request, rather than let her die. This inversion of a Catholic ritual becomes even more subversive as his conversion of his mother is described in erotic language ... Rice's use of the vampire paradigm enables her to break taboos and to tap into primal emotions.⁷⁸

⁷⁷LIBERMAN, Terri R. (1996), "Eroticism as Moral Fulcrum in Rice's *Vampire Chronicles*" dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.111-112.

⁷⁸SHAFER, Aileen Chris (1996), "Let us Prey: Religious Codes and Rituals in *The Vampire Lestat*, dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.156.

Les vampires jouissent d'une vie éternelle renversée; au lieu de connaître l'immortalité au paradis, ils sont condamnés à errer la Terre. Ils pourraient être comparés à des anges déchus, des sauveurs masqués. D'ailleurs, *Savage Garden*, le terme utilisé par Lestat pour décrire la communauté vampirique, est l'envers de la médaille du Jardin d'Éden : davantage un état d'esprit qu'un véritable lieu, ce Jardin Sauvage promet l'immortalité à condition d'accepter de se nourrir du sang humain pour survivre.

Les sujets tabous font également partie des études sur les romans vampiriques de Rice. L'homosexualité/l'hétérosexualité et les scènes érotiques figurent parmi les sujets les plus souvent commentés dans les études sur Rice⁷⁹. Nous retrouvons des discussions sur les rôles masculins et féminins des vampires (car ceux-ci n'ont vraisemblablement pas de sexe) ainsi que des analyses sur la nature des relations qu'ont les vampires avec les humains (amis ou proies) et avec les autres vampires (amis ou amants). Par exemple, Ingebretsen croit que, malgré qu'il soit né mâle, Louis a des traits beaucoup plus féminins. Il personnifierait alors la femme dans les romans, tandis que Lestat personnifierait l'homme⁸⁰. Ingebretsen ne croit pas que les vampires de Rice puissent être qualifiés d'êtres asexués et décrit le jeu de rôles tel qu'il le perçoit entre Louis et Lestat :

In essence, then, Louis's problem is one of gender, metaphysically as well as physically. Roberts argues, wrongly, I think, that Rice's vampires are "genderless" in nature (Roberts 20). Nor does the narrative offer the "gender-free perspective" suggested by one reviewer (qtd. in Roberts 33). To the contrary, Rice's vampires parodically reenact gender conventions and their customary politics.
(...)

⁷⁹En particulier, INGBRETSSEN, Edward J. (1996), "Anne Rice: Raising Holy Hell, Harlequin Style", dans HOPPENSTAND, Gary et Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.91-108. LIBERMAN, Terri R. (1996), "Eroticism as Moral Fulcrum in Rice's *Vampire Chronicles*", dans HOPPENSTAND, Gary et Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.109-121. REEP, Diana C., Joseph F. Ceccio, William A. Francis (1996), "Anne Rice's *Interview with the Vampire: Novel Versus Film*", dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.123-147. SHAFER, Aileen Chris (1996), *op.cit.*, p.149-161. ZIMMERMAN, Gail (1997), *op.cit.*, p.101-123. ROBERTS, Bette (1997), *op.cit.*, p.124-149.

⁸⁰INGBRETSSEN, Edward J. (1996), "Anne Rice: Raising Holy Hell, Harlequin Style", dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.96-97.

In Rice's *Interview*, for instance, what appear at first to be descriptions (purple, if not quite torrid) of ecstatic union between two males, Lestat and Louis, become, rather, the traditional assaultative rhetoric of sex, coded male. Indeed to reverse the equation Christopher Craft lays out, in Rice's *Interview* "an implicitly [heteroerotic] desire achieves representation as a monstrous [homosexuality]." With some slight changes, Rice's novel -- like many love-soaked tales of another, closely allied genre -- "reveals anxieties of women in a subordinate social position." (Roberts 17).⁸¹

Tel que nous l'avons vu dans le texte de Shafer cité plus haut, Liberman voit également des éléments d'érotisme dans le geste que pose le vampire envers sa proie :

The morality of the kill, which is a central theme of all four novels [the first four novels of the *Chronicles*], is paralleled in all four by the strongly erotic nature of the kill. The kill itself, as well as the exchange of blood between vampires, is expressed always in high erotic terms.⁸²

Nous avons vu que plusieurs études sur Rice portent sur la sexualité, la théologie, la philosophie et la littérature. Un auteur s'est toutefois intéressé à la Nouvelle-Orléans comme objet d'étude en particulier.

Rice et la Nouvelle-Orléans

New Orleans provided Rice not only with settings but history, myths, legends, customs, mores, characters, and, perhaps most important, the ambience of a place unique in the United States; it is the most European of all American cities.⁸³

Dans la foulée du livre *Literary New Orleans*, dont nous avons parlé plus tôt, Richard S. Kennedy rassemble des études sur des auteurs contemporains⁸⁴. Dans ce recueil, une dizaine de pages sont consacrées aux oeuvres de Rice. Kenneth Holditch se penche sur la question de

⁸¹INGEBRETSEN, Edward J. (1996), *op.cit.*, p.98-99.

⁸²LIBERMAN, Terri R. (1996), *op.cit.*, p.116.

⁸³HOLDITCH, W. Kenneth (1997), "The Landscape of Childhood Memories: New Orleans in the Life and Work of Anne Rice", dans RAMLAND, Katherine (dir.) (1997), *op.cit.*, p.38.

⁸⁴KENNEDY, R.S. (dir.) (1998), *Literary New Orleans in the Modern World*, Louisiana State University Press.

l'utilisation de la Nouvelle-Orléans dans les oeuvres de Rice. Il affirme que même si Rice partage un style d'écriture gothique avec sa consoeur Valerie Martin, Rice se démarque par sa représentation mystérieuse et légendaire de la Nouvelle-Orléans⁸⁵. Il signale que le recours aux personnages mythiques et immortels tels que les vampires permet à Rice de se référer aux divers éléments qui ont constitué la Nouvelle-Orléans — les gens de couleurs, les esclaves, les propriétaires de plantations, les Français, le vaudou et le catholicisme, le climat, la vie nocturne, etc. — tout en gardant les mêmes personnages à travers les siècles.

Dans une autre étude de Holditch retrouvée dans *The Anne Rice Reader*, Holditch résume bien l'atmosphère à la fois grotesque et mystérieuse qui caractérise la Nouvelle-Orléans dans les oeuvres de Rice :

In her supernatural fiction, Rice employs the standard trappings of the gothic – old and crumbling buildings, entities of one kind or another, exotic sexuality, and mystery – but, with her unique style, she invests them with readily identifiable local elements such as the swampy surroundings, the sultry climate, the patchwork ethnic blend of population, and countless bizarre events and customs that make up New Orleans history. This atmosphere adds much to the grotesque aspect of her fiction.⁸⁶

Holditch donne quelques exemples de l'influence des cimetières et des résidences en comparant les espaces vécus de Rice lorsqu'elle était enfant et les lieux évoqués dans *The Vampire Chronicles* :

Rice also draws extensively on one of the most startling aspects of the cityscape of New Orleans – the European-style cemeteries with their seemingly endless rows of stark white tombs ... One enters these old hallowed places with an eerie feeling and with full knowledge that lurking behind one of the tall whitewashed tombs may be an attacker, so

⁸⁵HOLDITCH, W. Kenneth (1998), "Latter-Day Creoles: A New Age of New Orleans Literature", dans KENNEDY, R.S. (1998), *op.cit.*, p.136-165.

⁸⁶HOLDITCH, W. Kenneth (1997), *op.cit.*, p. 39-40.

that even seeing a vampire would seem, in retrospect, no more unusual than the reality of the place.⁸⁷

(...)

The Irish Channel and the Garden District, their ethnic groups, and their churches figure significantly as settings in all of Rice's work. At the conclusion of *Interview*, we learn that Lestat is living uptown, "off St. Charles Avenue. Old house crumbling... shabby neighborhood. Look for rusted railings." Later, in *Lestat*, his residence is described as a mansion on Prytania in the Garden District, a block from Lafayette cemetery, through which, Rice recalls, she "used to roam as a child."⁸⁸

Le cimetière, nous l'avons évoqué plus tôt, est un lieu particulier à la Nouvelle-Orléans. Holditch mentionne d'ailleurs qu'il ne serait pas étrange d'y rencontrer un vampire. Il décrit les résidences de Lestat qui rappellent des endroits familiers pour Rice. Il existe aussi un guide touristique pour les adeptes de Rice qui examine chaque endroit visité par les vampires.

2.1.3 Le guide touristique

Dans son guide "officieux" de la Nouvelle-Orléans, Dickinson utilise les lieux fréquentés par les personnages de *The Lives of the Mayfair Witches* et *The Vampire Chronicles* pour constituer son guide touristique⁸⁹. Même si le traitement de la Nouvelle-Orléans est bien expliqué et bien détaillé, son guide demeure un outil réservé presque exclusivement aux lecteurs des romans de Rice en raison de son approche liée aux événements et aux personnages des séries de romans. Un peu comme l'a fait Aitken dans son étude du *fact into fiction* de Faulkner, Dickinson compare les lieux utilisés dans la fiction de Rice avec les lieux réels de la Nouvelle-Orléans⁹⁰. Il n'est pas surprenant que Rice se soit inspirée de lieux "réels" de sa ville natale pour situer ses histoires. L'idée de comparer la fiction avec la réalité est d'ailleurs compatible avec les objectifs pratiques d'un guide touristique, surtout lorsqu'on se rappelle quel impact la fiction de

⁸⁷HOLDITCH, W. Kenneth (1997), *op. cit.*, p.49-50.

⁸⁸HOLDITCH, W. Kenneth (1997), *op. cit.*, p.48.

⁸⁹DICKINSON, Joy (1995), *op.cit.*

⁹⁰AITKEN, C.S. (1977), *op.cit.*, p.1-21.

G.W. Cable a eu dans les années 1890 (voir le chapitre 1).

Or, nous l'avons signalé plus tôt, notre intention n'est pas tant de comparer la fiction à la réalité, mais bien d'analyser comment la Nouvelle-Orléans est représentée à travers la série de romans *The Vampire Chronicles* pour nous aider à comprendre comment l'oeuvre contribue à créer ou à entretenir l'image lugubre et festive de la ville. C'est ce que nous souhaitons accomplir dans ce travail. Or, avant de procéder à l'analyse comme telle, il nous faut décrire le corpus utilisé ainsi que la communauté de vampires des romans.

2.2 Le corpus : *The Vampire Chronicles*

La Nouvelle-Orléans dans la littérature de Rice a déjà été étudiée, mais de façon plutôt superficielle ou en termes très généraux, par Holditch par exemple. L'intérêt d'analyser la Nouvelle-Orléans dans sept romans de la série *The Vampire Chronicles* permettrait de dresser une analyse plus systématique de la ville et d'un *New Orleans state of mind* plus répandu.

Notre corpus principal est constitué des romans suivants :

1. *Interview with the Vampire* (1976)
2. *The Vampire Lestat* (1985)
3. *The Queen of the Damned* (1988)
4. *The Tale of the Body Thief* (1992)
5. *Memnoch the Devil* (1995)
6. *The Vampire Armand* (1998)
7. *Merrick* (2000)

Tous ces romans traitent de vampires, sauf *Merrick*, qui, en plus des personnages vampiriques, comprend également une sorcière de la Nouvelle-Orléans. Voici un résumé synoptique de l'intrigue de chacun de ces romans.

Interview with the Vampire

Dans les années 1970 à San Francisco, un vampire du nom de Louis de Pointe du Lac raconte sa vie à un jeune reporter. L'histoire de Louis débute en 1791 lorsqu'il était propriétaire d'une plantation sur les abords du Mississippi, l'année même où Lestat l'a transformé en vampire. Après avoir quitté sa plantation avec Lestat pour s'installer en Nouvelle-Orléans, Louis vit des dilemmes moraux considérables en essayant de s'ajuster à sa nature vampirique. La création de l'enfant-vampire Claudia n'apaise pas ses craintes. Considérant entre autres que Lestat dissimule des secrets au sujet de la nature vampirique, Claudia tente de tuer Lestat. Croyant qu'il était mort, Claudia et Louis s'enfuient à Paris vers 1850 afin de trouver des réponses à leurs questions au sujet de leurs origines. Leur séjour s'avère instructif puisqu'ils rencontrent d'autres vampires qui observent cependant les lois vampiriques primitives mises en place par leur leader, Armand. Le groupe de vampires d'Armand nommé "Children of Darkness" tue Claudia. Déprimé, Louis s'enfuit avec Armand. Les deux s'arrêtent à la Nouvelle-Orléans vers 1920 où Louis découvre que Lestat est toujours vivant. Ne pouvant supporter les souvenirs de la ville, Louis part pour l'ouest américain où, 50 ans plus tard, ils raconte son histoire au jeune reporter.

The Vampire Lestat

Après que Louis ait enfreint une des lois vampiriques en publiant son histoire, Lestat décide de faire de même. Le livre de Lestat débute à la Nouvelle-Orléans en 1984. Il est alors un *rock star*. Lestat fait une longue rétrospective afin de raconter son existence à partir de sa vie humaine en France en 1760 et de sa transformation en vampire en 1780 par Magnus. Lestat montre qu'il a le même désir que Louis en s'interrogeant sur sa nature et ses origines. Il rencontre Marius, un des plus vieux vampires, qui l'instruit brièvement sur deux vampires dont il est le gardien, Enkil et Akasha, qui seraient les premiers vampires, mais qui sont dans un coma profond depuis des siècles. Néanmoins, Lestat réussit à éveiller Akasha avec le son du violon et elle lui offre son sang, avant de retourner dans un profond coma. Avec le sang d'Akasha, les pouvoirs de

Lestat se multiplient. Mais Lestat aurait commis une erreur en éveillant la Reine des Vampires, Akasha. Marius chasse Lestat de son domaine et Lestat s'enfuit avec sa mère qu'il transforme en vampire. En recevant une missive l'informant que son père a été amené à la Nouvelle-Orléans suite à la Révolution française, Lestat part pour le Nouveau-Monde. C'est à ce moment qu'il rencontre Louis. Après avoir brièvement raconté son histoire avec Louis et Claudia, Lestat écrit qu'en 1929, il est allé "sous terre" jusqu'au jour où il s'est réveillé, en 1984. Il explique qu'il est devenu *rock star* afin de réveiller Akasha de sa torpeur et de finalement avoir toutes les réponses concernant l'existence des vampires.

The Queen of the Damned

Le troisième livre de la série de romans n'est pas une "autobiographie" fictive, mais bien un roman polyphonique. Grâce au concert rock de Lestat, Akasha s'éveille dans le but de détruire la majorité des vampires en existence ainsi que tous les hommes de la terre. C'est dans ce roman que nous rencontrons pour la première fois la société secrète de l'étude des phénomènes paranormaux, le Talamasca. Puisque ce livre n'offre que peu d'informations sur les vampires à l'étude dans ce travail et ne mentionne la Nouvelle-Orléans que brièvement, nous ne nous attarderons pas sur ce roman sauf pour dire qu'à la fin, Akasha est tuée.

The Tale of the Body Thief

Ce roman raconte la péripétie de Lestat avec Raglan James, un voleur de corps. Le livre explore le désir de l'humain de devenir immortel et celui du vampire à retrouver une forme humaine. Lestat et Raglan James procèdent donc à un échange de corps : l'âme de chacun des individus est propulsée à l'extérieur du corps pour entrer dans le corps de l'autre. Dans sa "biographie", Lestat décrit toutes les petites activités et circonstances typiquement humaines (manger, faire ses besoins, faire l'amour, avoir froid, se blesser, etc.) qui ne font pas partie de la vie vampirique et auxquelles il doit s'adapter. Lestat veut néanmoins retourner dans son corps vampirique, ce qui ne s'avère pas une tâche facile. Cela nécessitera l'aide de David Talbot, son

ami septuagénaire du Talamasca. Lorsque Lestat obtient à nouveau son corps vampirique, il retrouve David dans le corps de Raglan James; le vieux corps de David décède y compris l'âme de Raglan James. Lestat transforme David et son nouveau corps de jeune homme en vampire.

Memnoch the Devil

Dans ce roman, Lestat décrit sa rencontre avec le diable Memnoch. Ce dernier lui fait visiter les cieux, et lui explique sa version des événements bibliques et l'évolution de l'humanité. Plusieurs discussions philosophiques sur la moralité ainsi que sur l'existence de Dieu et du diable émaillent ce roman. À la fin, Lestat ne sait pas si sa visite a vraiment eu lieu ou si Dieu existe vraiment. Il revient néanmoins sur terre avec le Voile de Véronica, celui avec lequel elle aurait essuyé les pieds du Christ. En voyant le voile, le vampire Armand, un fervent orthodoxe, tente de se suicider en sortant en plein jour afin de prouver la véracité du voile.

The Vampire Armand

Dans ce sixième roman, nous découvrons qu'Armand ne meurt pas lorsqu'il tente de se suicider au soleil. Toutefois, après la péripétie avec le diable Memnoch, Lestat est dans un état comateux dans l'ancien couvent St-Elizabeth à la Nouvelle-Orléans. C'est donc au tour d'Armand de raconter son existence, qui est écrite par David Talbot. Armand est né dans les Steppes de la Russie mais a été trouvé vendu aux enchères à Constantinople à la fin de l'Empire byzantin. Son maître, Marius, l'emmena avec lui à Venise où les deux tombèrent amoureux. Marius a éventuellement transformé Armand en vampire, vers l'an 1400. Après avoir rencontré Santino, le leader des vampires romains qui lui enseigna les lois vampiriques, Armand forma son propre groupe de vampires à Paris qu'il nomma "Children of Darkness". Il rencontre Lestat et Louis, et, suite à la mort de Claudia, s'enfuit avec Louis. Lorsque ce dernier quitte pour l'ouest américain, Armand décide de rester à la Nouvelle-Orléans pour y habiter pendant environ 50 ans. C'est là qu'il fait la connaissance de Daniel, le jeune reporter qui interviewa Louis, et dont il

s'éprend. Après une vingtaine d'années passées à l'extérieur de la Nouvelle-Orléans, il y retourne pour voir le Voile de Véronica rapporté par Lestat.

Merrick

David Talbot est l'auteur fictif de l'histoire de Merrick, une jeune femme de la Nouvelle-Orléans descendante de la lignée des sorcières de la famille Mayfair. Ce roman relie d'ailleurs les deux séries de romans de Rice, soit *The Vampire Chronicles* et *The Lives of the Mayfair Witches*. Merrick fut recrutée par David lorsqu'elle était encore adolescente pour faire partie de la société du Talamasca. Nous découvrons que Merrick a des pouvoirs de persuasion et de duperie qu'elle a acquis grâce à sa pratique du vaudou. David demande à Merrick de tenter de mettre Louis en contact avec l'esprit de Claudia afin de savoir si elle a souffert lors de sa mort et s'il existe un au-delà. À la première rencontre entre Merrick et Louis, Merrick le persuade qu'il est tombé amoureux d'elle. Une séance de vaudou est préparée par Merrick, où elle fait "revenir" Claudia. Mais Claudia est dure avec Louis; elle lui lance des injures et le blâme pour sa destinée de damnée. Merrick explique qu'il est possible que ce ne soit pas Claudia qui soit venue, mais un autre esprit maléfique. Louis ne peut être consolé : il transforme Merrick en vampire et tente de se suicider. Louis est retrouvé brûlé par le soleil, mais pas mort. Une des dernières scènes du roman présente Lestat, réveillé de son état comateux, qui "ressuscite" Louis. À cause des menaces du Talamasca depuis la transformation de Merrick en vampire, Louis, Lestat, David et Merrick doivent fuir la Nouvelle-Orléans.

Trois autres romans de la série *The Vampire Chronicles* ont récemment été publiés : *Blood and Gold* raconte l'histoire du vampire Marius, *Blackwood Farm* décrit l'histoire de Quinn Blackwood, un nouveau personnage vampirique à la recherche de Lestat, et *Blood Canticle* qui marque le retour de Lestat à la recherche d'amour et de passion. Ces deux derniers romans, comme celui de *Merrick*, rassemblent les personnages de *The Vampires Chronicles* et *The Lives of the Mayfair Witches*.

Ces résumés révèlent que la Nouvelle-Orléans est présente du premier au septième roman de la série. Le premier roman présente Lestat qui arrive dans la nouvelle colonie, à ce moment-là espagnole, suite aux événements de la Révolution française et le septième roman mentionne que les quatre derniers vampires de la Nouvelle-Orléans doivent quitter la ville. Afin de bien saisir comment la ville est représentée à travers la série de romans, nous devons connaître les personnages vampiriques qui, plus souvent qu'autrement, sont ceux par qui l'information nous est transmise. C'est pourquoi dans la prochaine section, nous dressons un portrait de la communauté vampirique évoluant dans les romans.

2.3 Médiateurs de la série *The Vampire Chronicles*

La représentation de la Nouvelle-Orléans est médiatisée par les vampires. Chaque roman est raconté par un vampire. La représentation de la ville est donc mise en récit par des personnages qui ne vivent que la nuit. Ceci n'est qu'un aspect de leur "différence". Dans cette section, nous présenterons la communauté des vampires par leur mode de vie, leurs mythes et leurs pouvoirs en les différenciant des vampires auxquels le cinéma ou la littérature nous a habitués. De plus, nous identifierons les vampires de la Nouvelle-Orléans qui feront l'objet d'une attention particulière selon leur utilisation des lieux : Louis, Lestat, Claudia, Armand, David et Merrick. Ces vampires ont été sélectionnés parce qu'ils reviennent à la Nouvelle-Orléans de façon récurrente, ils sont importants comme personnages et ils représentent bien l'oeuvre en général.

2.3.1 Mythes et communauté vampirique

La plupart des mythes vampiriques sont exposés dans *Interview with the Vampire* et dans *The Vampire Lestat*. Dès la première page de *Interview with the Vampire*, un des mythes vampiriques récurrents est tout de suite disqualifié — c'est à ce moment que le lecteur réalise que ce roman ne s'inscrit pas dans la fiction vampirique traditionnelle :

“Then sit down. I’m going to turn on the overhead light.”
“But I thought vampires didn’t like light,” said the boy...⁹¹

Quelques moments plus tard dans l’entrevue, Louis écarte trois autres mythes :

“I was going to ask, rosaries have crosses on them, don’t they?”
“Oh, the rumour about crosses!” the vampire laughed. “You refer to our being afraid of crosses?”
“Unable to look on them, I thought,” said the boy.
“Nonsense, my friend, sheer nonsense. I can look on anything I like. And I rather like looking on crucifixes in particular.”
“And what about the rumour about keyholes? That you can... become steam and go through them.”
“I wish I could,” said the vampire. “... No.” He shook his head. “That is, how would you say today... bullshit?”
The boy laughed despite himself. Then his face grew serious.
“You mustn’t be so shy with me,” the vampire said. “What is it?”
“The story about stakes through the heart,” said the boy, his cheeks coloring slightly.
“The same,” said the vampire, “Bull-shit,” he said, carefully articulating both syllables, so that the boy smiled.⁹²

Louis mentionne également qu’il peut voir sa réflexion dans le miroir⁹³. Lorsqu’il entre dans la cathédrale St-Louis à la Nouvelle-Orléans, aucun malheur ne lui arrive⁹⁴. Mais lorsque Louis et Claudia visitent l’Europe de l’Est à la recherche d’autres vampires, Claudia est surprise de voir de l’ail et un crucifix accroché à la porte :

...She turned her face towards me, and I heard her whisper, ‘Louis, the garlic, the crucifix above the door!’⁹⁵

Ces vieux mythes se sont répandus à travers l’Europe. D’ailleurs, dans *The Vampire Lestat*, lorsque Lestat rencontre le groupe de vampires habitant dans le cimetière des Innocents à

⁹¹*Interview with the Vampire*, p.3.

⁹²*Interview with the Vampire*, p.23-24.

⁹³*Ibid.*, p.37, voir aussi *The Vampire Lestat*, p.220.

⁹⁴*Ibid.*, p.143.

⁹⁵*Ibid.*, p.171.

Paris, les vampires sont primitifs : ils sont mal vêtus, ils font peur aux gens et ils croient d'ailleurs, sans les avoir confrontés effectivement, que tous les mythes vampiriques sont vrais. Plusieurs anciens vampires, considérés comme étant des sages, n'auraient pas non plus tenté de vérifier la véracité des mythes⁹⁶.

Quelques mythes demeurent néanmoins vrais pour la communauté de vampires de Rice. La majorité dorment dans des cercueils⁹⁷ et les rayons du soleil et le feu peuvent les tuer⁹⁸ si les cendres sont éparpillées⁹⁹.

McGinley résume bien les mythes des vampires et les différences qui caractérisent ceux de Rice¹⁰⁰. Elle suggère que les articles religieux n'ont pas d'effet sur les vampires de Rice car ceci confirmerait l'existence d'un Dieu, et par le fait même, du bien et du mal. Elle mentionne également que la contribution de Rice réside dans la conscience qu'elle donne à ses vampires :

These vampires are similar to the Dracula character in that they can be destroyed by fire and sunlight, and usually sleep in coffins, though they don't need to necessarily. But garlic, mirrors, and religious articles have no effect on these modern vampires. They are immune because they are no more or no less sure of the existence of God than modern mortals are. To be harmed by religious articles would certify an evil, demonic nature, but the Ricean vampires do not have the luxury of this knowledge.

⁹⁶Voir entre autres la réaction de la vampire Pandore dans *The Vampire Lestat* lorsque celui-ci lui dit que rien n'est arrivé lorsqu'il est entré dans la cathédrale, p.220.

⁹⁷Afin de ne pas nécessiter de cercueil pour écarter la lumière du jour lorsqu'il dort, le vampire doit être âgé, et plus souvent dans le cas des vampires principaux de Rice, avoir reçu des pouvoirs d'un vampire âgé.

⁹⁸Il est possible qu'un vampire ayant reçu des pouvoirs d'un ancien vampire ne soit pas tué par le soleil et le feu. Dans le cas de Lestat, par exemple, le soleil du Sahara ne lui a donné qu'un teint bronzé. Voir *The Tale of the Body Thief*, p.52-54, ainsi que la tentative de suicide de Louis dans *Merrick*, p.335-344.

⁹⁹Voir par exemple ce que Magnus dit à Lestat dans *The Vampire Lestat*, p.95.

¹⁰⁰MCGINLEY, Kathryn (1996), "Development of the Byronic Vampire: Byron, Stoker, Rice", dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *op.cit.*, p.71-90.

(...)

All three of these writers, Byron, Stoker, and Rice, have made lasting contributions to the vampire legend. Byron gave the vampire its spirit, Stoker its character, and Rice its conscience. Through them all has emerged the image we are so familiar with today.¹⁰¹

2.3.2 Pouvoirs vampiriques

Les pouvoirs des vampires de Rice ont été répertoriés dans *The Vampire Companion : The Official Guide to Anne Rice's The Vampire Chronicles*¹⁰². Nous les reproduisons dans cette section.

Tel que mentionné dans *The Vampire Companion* sous la rubrique “Vampire Powers (abilities)”, Ramsland indique que les pouvoirs des vampires de Rice s'écartent des stéréotypes habituels au sujet des vampires¹⁰³. Selon les vampires de Rice, leurs pouvoirs vampiriques accroissent avec l'âge : le vampire qui transforme un être humain en vampire lui transmet les pouvoirs qu'il a acquis durant son existence. Ramsland classe les pouvoirs vampiriques selon trois catégories : les pouvoirs physiques, les pouvoirs psychiques et les pouvoirs émotifs.

Pouvoirs physiques

Les vampires sont très puissants. Ils peuvent soulever une voiture ou plier de la monnaie en cuivre. Ils peuvent projeter le son de leur voix à un niveau si élevé qu'ils pourraient briser le tympan d'un être humain. En revanche, ils peuvent aussi communiquer avec d'autres vampires à un niveau inaudible pour l'oreille humaine. Ils peuvent traverser des distances très rapidement. À mesure qu'ils vieillissent, la peau des vampires se durcit et blanchit; parfois elle est comparée à l'apparence du marbre. En dépit de cela, leur corps demeure très flexible et léger. Ils peuvent

¹⁰¹MCGINLEY, Kathryn (1996), *op.cit.*, p.81 et 89.

¹⁰²RAMSLAND, Katherine (1995), *op.cit.*, p.496-498.

¹⁰³RAMSLAND, Katherine (1995), *op.cit.*, p.496.

sauter très haut, et quelques-uns peuvent voler et parcourir le monde. Quelques vampires peuvent également projeter leur âme à l'extérieur de leur corps. Si les vampires se blessent, leurs plaies se guérissent très rapidement. Dès qu'un humain est transformé en vampire, il devient asexué; il possède toujours ses parties génitales, mais ces dernières deviennent amorphes.

Pouvoirs psychiques

Les vampires possèdent une perception supérieure à la normale. Ils ressentent le plaisir et la douleur de façon excessive. Vu que la transformation en vampire rend les parties génitales amorphes, une des plus grandes sensations de plaisir est la possession d'une victime. Ils peuvent "entendre" des voix humaines en détresse de n'importe où et ils peuvent aussi "entendre" les pensées des autres vampires. Ils peuvent lire très rapidement, acquérir des langues étrangères facilement et reproduire des sons. Ils ont une très bonne vision, en particulier une vision nocturne aiguë. Les vampires peuvent lire la pensée des autres, sauf celles de leurs propres "enfants", c'est-à-dire les humains qu'ils ont transformé en vampires. Ils peuvent hypnotiser ou duper des humains. Ils peuvent également bouger des objets sans les toucher (télékinésie). Les pouvoirs vampiriques varient; plus le vampire a confiance en lui et pratique ses pouvoirs, plus ses pouvoirs sont puissants.

Pouvoirs émotifs

Les vampires peuvent aimer les humains. Vu leur grande acuité perceptuelle, l'amour qu'ils ressentent est plus grand que celui qu'ils connaissaient lorsqu'ils étaient humains. Les vampires voient tout ce qui existe sur la terre de façon plus vive, plus évocatrice et plus spirituelle.

2.3.3 Les principaux vampires de la série

Maintenant que les pouvoirs des vampires ont été énumérés, nous pouvons nous attarder sur les vampires eux-mêmes. Tel que mentionné plus tôt, nous avons ciblé six vampires principaux afin de mieux saisir comment ils contribuent à la représentation de la Nouvelle-Orléans dans les romans de Rice. Les six vampires sont Lestat, Louis, Claudia, Armand, David et Merrick.

Tout d'abord, Lestat, le vampire qui donne naissance à Louis en Nouvelle-Orléans, est assurément le héros de la série *The Vampire Chronicles*. Il "créé" Claudia, la seule vampire-enfant de la série, et par cette action, il transgresse une des lois vampiriques fondamentales. En se laissant tenter par les plaisirs du monde et en se moquant des lois vampiriques, Lestat permet aux autres vampires de défier les vieilles habitudes et de vivre parmi les mortels.

Louis est le plus sensible et le plus humanisé de tous les vampires. Après s'être senti coupable pour le décès de son frère dans *Interview with the Vampire*, Louis chercha la mort, et c'est le vampire Lestat qui a répondu à ses appels. Malgré des pouvoirs vampiriques limités par rapport à ceux des autres vampires, Louis détient une sensibilité recherchée et appréciée de ses confrères et consœurs. Il aime par-dessus tout les êtres humains et admire le caractère limité de la vie humaine.

Claudia est la fillette de cinq ans qui fut transformée en vampire par Lestat. Elle vit pendant environ soixante ans dans la maison de Lestat et Louis, ses "pères". Elle développa une haine profonde pour Lestat lorsqu'elle prend conscience du fait que même si sa personnalité évolue, sa forme physique reste toujours celle d'une enfant. Croyant avoir réussi à tuer Lestat, elle s'enfuit avec Louis en Europe de l'Est et finalement à Paris, à la recherche des origines vampiriques. Elle connut une fin tragique lorsque Armand et sa communauté vampirique la tua car elle allait à l'encontre des règles des vampires.

Armand, un esclave ukrainien vendu à Marius De Romanus qui le fit vampire à l'âge de dix-sept ans, a un visage angélique lui permettant de dissimuler son côté manipulateur. Avidé de religion depuis sa naissance, Armand peignait des icônes en Ukraine. Il s'inspira des peintures divines lorsqu'il vivait avec son maître Marius à Venise. Il a fondé sa propre communauté vampirique sous le cimetière Les Innocents à Paris, et s'est sacrifié au soleil pour prouver la légitimité de ce qu'il croyait être le Voile de Véronica. Armand demeure un des plus anciens vampires, ainsi qu'un des plus menaçants.

David faisait partie des membres du Talamasca, un organisme voué à l'étude des phénomènes paranormaux. Septuagénaire, il s'est intéressé à la cause vampirique au cours de ses nombreuses années au sein de l'organisme. Toujours lié vers la fin du vingtième siècle aux aventures de Lestat, il aida Lestat à "rapatrier" son corps vampirique lorsque Raglan James, le voleur de corps, échangea son corps humain pour celui de Lestat. David fit de même en "volant" le corps humain du jeune homme en échange de son corps vieilli, avant que Lestat ne fasse de lui un vampire éternellement jeune. C'est David qui écrit l'histoire d'Armand ainsi que celle de Merrick.

Merrick, jeune femme descendante d'une famille de sorcières de la Nouvelle-Orléans, utilise le vaudou pour contacter les morts et jeter des sorts (*to fix someone*). Elle est également membre du Talamasca. C'est David qui approcha Merrick afin de lui proposer d'aider Louis à contacter Claudia pour qu'il sache finalement ce qu'est devenue son âme. Merrick réussit à communiquer avec Claudia mais probablement pour ses propres fins car elle persuade Louis de la transformer en vampire avant que ce dernier ne tente de se suicider. La plus récente vampire à entrer en scène, Merrick est un puissant amalgame de sorcellerie et de vampirisme.

* * *

Dans ce chapitre, nous avons vu que Rice contribue au renouvellement du genre "vampirique" en attribuant une conscience à ses vampires. En faisant valoir leur humanité à

travers leurs “autobiographies”, Rice crée un lien intime entre le lecteur et le vampire. Les dilemmes moraux que vivent les vampires sont comparables à ceux vécus par les humains. Nous avons aussi vu que la représentation de la Nouvelle-Orléans dans les romans de Rice n’a été explorée que de façon générale, en examinant l’influence de la ville pour l’auteure ou en vérifiant la véracité du lieu dans les romans de Rice (*fact into fiction*). La communauté vampirique de Rice est unique. Les vampires de Rice abolissent les tabous et les stéréotypes vampiriques. Ils forment une communauté qui possède des pouvoirs extraordinaires et des lois bien définies.

Holditch a montré que la Nouvelle-Orléans représentée dans les séries *The Lives of the Mayfair Witches* et *The Vampire Chronicles* s’inscrit dans la tradition littéraire néo-orléanaise. La Nouvelle-Orléans est décrite comme étant une ville rebelle et mystérieuse où tout est possible. Les vampires de Rice contribuent à propager cette image de la ville.

Dans le prochain chapitre, nous verrons comment les vampires se distinguent des personnages mortels retrouvés dans la littérature. En ayant des pouvoirs spécifiques et en étant immortels, les vampires ont une utilisation du temps et de l’espace bien différente de celle des humains. Le concept du chronotope de Bakhtine nous aidera à examiner comment la spécificité des vampires modifie leurs rapports espace-temps. Nous développerons une “chronogéographie” vampirique à partir de l’espace vécu des principaux vampires. Cette “chronogéographie” et cette spécificité vampiriques nous permettront ensuite de mieux décrire l’espace vécu des vampires à la Nouvelle-Orléans.

Chapitre III

Chronogéographie vampirique

Un des éléments marquants de la série de romans *The Vampire Chronicles* de Rice réside dans son traitement du temps et de l'espace. Selon Gelder, les romans vampiriques contemporains représentent un genre littéraire qui propose une vision "panoramique" de l'espace parcouru à l'intérieur d'un temps donné par ces créatures¹⁰⁴. Grâce à la rapidité et la versatilité avec lesquelles les vampires voyagent, le lecteur a l'occasion de parcourir le monde à travers le vécu des vampires. Cette vision panoramique est souvent liée au point de vue omniscient du narrateur décrivant les allées et venues des vampires. Or, la particularité de la série de Rice se situe tant du côté de leur caractère vampirique que du côté de leur point de vue autobiographique. En effet, Rice avec son roman *Interview with the Vampire* devenait la première auteure à utiliser le point de vue des vampires. Ce point de vue unique nous fait part des expériences vécues par des vampires — ce qui ajoute à leur "réalisme", et par le fait même, le lien unissant le temps et l'espace pour un être immortel. Évidemment, ce lien est bien différent de celui vécu par les êtres humains.

Si la vie humaine n'avait pas une fin ultime, qu'advierait-il de la gestion du temps? L'existence ne serait plus la même. Elle n'aurait plus le même sens, car le temps est une dimension fondamentale de nos vies. Nous avons souvent "pas le temps", nous arrivons "trop tard" ou "trop tôt", nous avons "perdu notre temps" et "il y a un temps pour toute chose". Nos vies carburent par étapes distinctes rythmées par le temps biologique et social : l'enfance, l'adolescence, la vie adulte, la vieillesse, la mort. À l'intérieur même de ces étapes, nous sommes "trop vieux" ou "trop jeunes" pour une activité, et nos corps sont limités dans le temps pour procréer, et ainsi de suite. Bailly et Béguin expriment la relation entre le temps et l'espace pour la géographie humaine :

¹⁰⁴GELDER, Ken (1994), *Reading the Vampire*, London, Routledge, p.111, voir aussi RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *The Anne Rice Reader: Writers Explore the Universe of Anne Rice*, New York, Ballantine, p.141.

En fait espace et temps sont toujours *liés* et nous devons les considérer comme unis dans une entité à deux dimensions. Parce que la vie d'un individu est son projet essentiel, le début logique de la géographie humaine commence avec le temps; ensuite son existence se déroulera à la fois dans l'espace et le temps¹⁰⁵.

Mais imaginons pour un instant la vie sans une limite temporelle du point de vue biologique. Nous aurions toujours "le temps". Nous pourrions visiter tous les pays du monde. Nous aurions plusieurs carrières, plusieurs conjoints, l'équivalent de plusieurs vies. Mais serions-nous plus comblés? C'est ce dilemme moral que nous présente Rice dans sa fiction vampirique. Le désir de vivre éternellement ainsi que les conséquences d'une telle immortalité sont explorés par les vampires. Le soleil peut causer la mort des vampires, mais il n'en est pas toujours ainsi, surtout pour les vampires les plus âgés. Mais plus important encore, certains sont incapables de s'adapter à la vie éternelle et se suicident. Le suicide, donc, est un phénomène récurrent chez les vampires. Ceux qui s'adaptent aux changements que provoquent les différentes époques de l'humanité parcourent la planète à la recherche de nouvelles expériences. Mais comment l'histoire humaine telle qu'on la connaît serait-elle affectée si les êtres vivaient éternellement? Qu'en serait-il des changements générationnels, qui sont un des moteurs créatifs et évolutifs de la société? De telles questions nous parcourent l'esprit lorsque nous nous engageons dans l'univers fictif de ces créatures immortelles. Les vampires créent alors une sorte d'effet-miroir anthropologique en nous fournissant l'occasion de réfléchir à notre propre rapport au temps et à l'espace.

Le temps est un élément essentiel de *The Vampire Chronicles*. Il est d'ailleurs incontournable dans l'étude de l'espace qu'occupent les personnages dans les romans de Rice. Si les vampires visitent autant de pays, c'est grâce au temps qui leur est accordé. Si ces vampires ne peuvent plus endurer la vie immortelle, c'est encore dû au temps infini auquel ils doivent faire face. Cette relation spatio-temporelle entre les vampires et l'espace qu'ils occupent peut être mieux définie et analysée grâce au concept de "chronotope" développé par Bakhtine.

¹⁰⁵BAILLY, Antoine et Hubert Béguin (1993), *Introduction à la géographie humaine* (4e éd.), Paris, Masson, p.73.

Dans ce chapitre, la notion de chronotope sera explorée afin de saisir les éléments qui constituent les diverses formes de temps pour les vampires. Ces diverses formes de temps nous aideront à comprendre les raisons pour lesquelles les vampires se déplacent d'un endroit à l'autre et choisissent de s'installer dans des lieux distincts. L'espace parcouru par les vampires sera illustré par un tableau qui résume la trame spatio-temporelle de la série en identifiant les endroits fréquentés des principaux vampires à travers plus de deux siècles. Chemin faisant, nous verrons que la Nouvelle-Orléans tient une place importante dans la fiction vampirique de Rice.

3.1. Le chronotope de Bakhtine

Places in fiction often have temporal as well as spatial dimensions.¹⁰⁶

Dans tout roman, il existe des interrelations entre le temps et l'espace. L'étude de Bakhtine dans ses deux ouvrages intitulés *Esthétique et théorie du roman* et *Esthétique de la création verbale* nous plonge dans un univers chronotopique où sont analysés les rapports spatio-temporels dans la littérature¹⁰⁷. Il est essentiel, selon Bakhtine, de reconnaître "l'indissolubilité du temps et de l'espace" dans le monde et dans les oeuvres littéraires¹⁰⁸. De plus, la relation qui existe entre le temps et l'espace suppose que le temps est l'élément qui sert de vecteur à l'espace. En dépit du fait que le terme "spatio-temporel" semble indiquer l'étude de l'espace et ensuite du temps, Bakhtine insiste que le temps a une préséance sur l'espace. Chronotope, littéralement, se définit comme le temps (*chronos*) avant ou au-delà de l'espace (*topos*). Dans un article paru en 1990, Mitterand examine les divers aspects de l'étude de

¹⁰⁶FINE, David (dir.) (1995), *Los Angeles in Fiction: A Collection of Essays* (Revised Edition), Albuquerque, University of New Mexico Press, p.3.

¹⁰⁷BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard et BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.

¹⁰⁸BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *op.cit.*, p.237.

Bakhtine pour les reprendre dans une analyse de *Germinal* d'Émile Zola¹⁰⁹. Dans cet article, Mitterand reprend cette notion de préséance du temps sur l'espace en expliquant que :

La théorie du chronotope est une théorie du temps romanesque plus que de l'espace romanesque. Il faut bien prendre garde à cela, et ne pas se laisser tromper par l'adjectif *spatio-temporel* qu'on trouve aussi dans les traductions françaises de Bakhtine et qui renverse l'ordre de subordination de ces deux facteurs. "Tout, dans l'univers de Goethe, écrit Bakhtine, est spatio-temporel, tout est chronotope identique." Mieux vaudrait dire *chrono-spatial*, en forgeant un néologisme. Car ce dont Bakhtine fait gloire à Goethe, c'est d'avoir compris et montré que "les choses sont dans le temps et au pouvoir du temps".¹¹⁰

Dans "Formes du temps et du chronotope dans le roman"¹¹¹, Bakhtine identifie des "cadres plus compréhensifs"¹¹² de genres du roman. Bakhtine élabore son analyse sur des romans de l'Antiquité au XVIIIe siècle en identifiant différents genres, soit le roman d'épreuves, le roman d'aventures et de mœurs, le roman biographique et le roman d'apprentissage. Puisque Bakhtine élabore particulièrement sur le roman grec, nous proposons de nous attarder sur celui-ci afin d'expliquer quelques principes chronotopiques. Un deuxième type de roman, le roman biographique, sera également considéré. En plus de comparer les éléments chronotopiques du roman grec du roman biographique, nous verrons que la série de romans de Rice relève initialement du roman biographique. Nous verrons ensuite à fournir une illustration concrète des rapports espace-temps à l'aide des outils de visualisation développés par la "chronogéographie".

¹⁰⁹MITTERAND, Henri (1990), "Chronotopies romanesques : *Germinal*", dans *Poétique* (81), p.89-104.

¹¹⁰MITTERAND, Henri (1990), *op.cit.*, p.91.

¹¹¹BAKHTINE, Mikhaïl, (1978), *op.cit.*, p.237-398.

¹¹²Voir CLAVAL, Paul (1993), "La géographie et les chronotopes" p.114, dans CHEVALIER, Michel (dir) (1993), *La littérature dans tous ses espaces*, Paris, CNRS.

3.1.1 Le roman d'épreuves

Le héros du roman d'aventures et d'épreuves (le roman grec) est héros dès le début de l'histoire. Le temps ne fait que confirmer son statut de héros, et l'espace n'est utile que pour fournir des épreuves lui permettant de mettre en lumière son caractère héroïque. Bakhtine souligne que :

Le caractère des héros, statiques et immuables, et leur idéalisme abstrait, excluent tout devenir, toute évolution; ce qui arrive, ce qui est perçu, ce qui est vécu, ne peut pas servir d'expérience susceptible de modifier ou de former le héros¹¹³.

L'enlèvement, la fuite, la poursuite, les recherches, la captivité, jouent un rôle énorme dans le roman grec. Il a donc besoin de grands espaces, de rivages, de mers, de pays. L'univers de ces romans est grand et varié. Or, dimensions et diversité sont parfaitement abstraits ... Les péripéties aventureuses du roman grec n'ont aucun lien matériel avec les particularités des pays qui y figurent, avec leur structure socio-politique, leur culture, leur histoire ... Voilà pourquoi toutes les aventures du roman grec sont transférables : ce qui se passe à Babylone pourrait avoir lieu en Égypte, à Byzance, ou à l'inverse.¹¹⁴

Le temps et l'espace dans le roman grec sont abstraits et ne constituent que des éléments pour concrétiser les exploits de héros. Tadié, dans son analyse du roman grec de Bakhtine, affirme que "l'espace, comme le temps, du roman grec est abstrait, le temps est réversible et l'espace, permutable"¹¹⁵.

¹¹³BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *op.cit.*, p.215.

¹¹⁴BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *op.cit.*, p.251.

¹¹⁵TADIÉ, Jean-Yves (1987), *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Belfond, p.250.

3.1.2 Le roman biographique

C'est dans son étude *Esthétique de la création verbale* que Bakhtine définit plus amplement les variantes des formes du roman biographique : la forme naïve, ancienne du succès-insuccès, les travaux et les jours, les confessions, la forme hagiographique, la forme biographique-familiale¹¹⁶. Parmi toutes ces formes, Bakhtine identifie une série de caractéristiques importantes qui relèvent du roman biographique.

Tout d'abord, le sujet du roman biographique est bâti sur les aspects cycliques d'une vie humaine, soit la naissance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse, la mort¹¹⁷. Cette caractéristique est fondamentalement différente de celle retrouvée dans les romans de voyage ou dans les romans grecs, par exemple, qui se concentrent davantage sur une période définissant l'objet du récit. Le héros du roman biographique demeure inchangé tandis que sa destinée évolue constamment. Selon Bakhtine : "L'attention se concentre sur ses oeuvres, ses exploits, ses mérites, ses actes, soit sur les formes que prennent sa destinée, son bonheur, etc."¹¹⁸. Or, la crise et la régénération du héros sont des variantes spécifiques au roman biographique, surtout dans l'autobiographie et la confession.

En termes de temps, Bakhtine identifie le temps biographique comme "une particularité essentielle" du roman biographique¹¹⁹. Il ajoute que :

¹¹⁶BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *op.cit.*, p.221.

¹¹⁷Nous aimerions faire une distinction entre le temps cyclique d'une vie humaine et les temps cycliques des saisons. Dans cette étude, nous sommes davantage intéressés par l'aspect cyclique de la vie humaine qui se rapportent aux étapes distinctes des changements biologiques du corps humain, tandis que le temps cyclique des saisons est associé aux activités routinières de l'être humain selon les changements de saisons.

¹¹⁸BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *op.cit.*, p.221.

¹¹⁹BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *op.cit.*, p.222.

À la différence du temps biographique de l'aventure et du temps fabuleux, c'est avec un *réalisme absolu* que tous les éléments s'y rattachent au processus général de la vie, ce processus étant circonscrit, non reproductible et irréversible.¹²⁰ (nous soulignons)

Le temps biographique, donc, est ancré dans des époques précises pour décrire les moments clés de la vie d'un personnage. Ce temps ne se situe guère en dehors du temps historique réel, et par le fait même, d'un espace réel où le moment clé a lieu. Le monde dans lequel vit le héros du roman biographique n'est pas abstrait comme dans le roman d'épreuves, mais bel et bien concret avec des villes, des structures et des institutions fonctionnelles. Dans tous les périples de vie du héros d'un roman biographique, Bakhtine souligne que "les événements ne façonnent pas un homme mais sa destinée"¹²¹. Ce qu'il faut retenir de ces deux exemples c'est que les caractéristiques de l'espace sont intrinsèquement liées aux caractéristiques du temps (à un temps abstrait correspond un lieu permutable).

3.1.3 Espaces et temps dans *The Vampire Chronicles*

D'après les exemples évoqués plus tôt, les romans de Rice possèdent des caractéristiques propres au genre biographique. L'espace occupé par les personnages est ancré dans le réel : les endroits fréquentés peuvent être repérés et cartographiés. Lestat, le héros des romans *The Vampire Chronicles*, ne change pas : tout au long de sa vie, même pendant son adolescence humaine, il nous est présenté comme étant un être courageux, fier et rebelle. Son "essence" demeure la même; c'est la destinée de Lestat qui se modifie. Le déroulement de l'histoire, rythmé par les étapes de la vie humaine est, comme nous l'avons mentionné plus tôt, la caractéristique différenciant le genre biographique des autres genres de romans. Or, bien que Rice divulgue les moments de la vie humaine de ses personnages avant qu'ils ne soient devenus vampires, la majorité de l'oeuvre de *The Vampire Chronicles* décrit la durée de vie vampirique des personnages et c'est dans ce contexte que leur destinée prend une toute autre tournure.

¹²⁰BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *op.cit.*, p.222.

¹²¹BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *op.cit.*, p.223.

La temporalité de la vie des vampires est bien différente de celle des êtres humains. Contrairement à l'être humain, la vie vampirique n'a pas de périodes distinctes dû au vieillissement biologique du corps humain. Puisque les vampires sont immortels, leur corps reste inchangé à partir du moment où ils deviennent vampires. Or, deux facteurs nous invitent à associer la série de romans de Rice au genre biographique. Tout d'abord, puisque les vampires sont immortels, les personnages des romans *demeurent les mêmes* tout au long des romans; nous n'assistons pas à une succession de générations familiales. Deuxièmement, la vie des personnages récurrents ne se résume pas à l'intérieur d'un seul roman, mais se poursuit tout au long d'une *série* de romans, la vie des vampires pouvant être de l'ordre de plusieurs siècles. Ces deux facteurs se conjuguent pour fournir aux vampires un "cycle de vie" bien à eux.

Bien que le temps biologique soit neutralisé, les vampires ont un cycle de vie associé aux différents événements. Plutôt que d'être limités par un corps (temps biologique), les vampires sont rythmés par des cycles de vie relationnels (espace et temps historiques). Par exemple, un cycle dans la vie de Lestat pourrait être constitué du temps vécu aux côtés de Claudia et Louis lorsqu'ils habitaient la Nouvelle-Orléans entre 1790 et 1860. Un autre moment de sa vie s'est déroulée dans les années 1980 avec Akasha. Or, plusieurs endroits furent fréquentés afin de comprendre les motifs pour lesquels Akasha cherche à détruire l'humanité. Dans ces exemples, le temps a préséance sur l'espace : ce n'est pas en fonction du lieu que nous pouvons déterminer "un cycle de vie" chez les vampires, mais selon le temps et les circonstances précises d'un événement ou d'une relation. Il est donc intéressant de constater que le genre de roman biographique qu'est la série *The Vampire Chronicles* de Rice revêt une dimension particulière grâce à l'immortalité des personnages. Si Bakhtine avait poursuivi son analyse des modèles chronotopiques au-delà du XVIII^e siècle, il aurait peut-être dédié un chapitre au roman biographique à saveur immortelle...

À l'intérieur du chronotope de genre, on étudie le traitement du temps. Dans ses analyses du traitement du temps et de l'espace, Bakhtine donne une importance certaine au temps

historique : l'histoire des modes de vie, des moeurs, des sociétés¹²². Mais vu l'immortalité des personnages vampiriques de Rice, les modes de vie et les moeurs se font sur une base de temps différente de celle que nous retrouverions dans un roman biographique typique. Dans la prochaine section, nous considérons plus à fond la particularité temporelle des vampires en explorant comment elle intervient dans l'utilisation de l'espace des vampires.

3.2 Temps historique et chronotope

Gelder considère les romans vampiriques comme un genre (et, pour Bakhtine, genre et chronotope sont presque synonymes). Nous pouvons également comparer les romans composant la série *The Vampire Chronicles* à un drame historique. Dans *Interview with the Vampire*, Louis de Pointe du Lac décrit sa venue dans le monde vampirique et sa quête ultime, qui correspond essentiellement à la quête de la série au complet, de comprendre la nature des vampires. Pour ce faire, Rice utilise la technique du réalisme subjectif qui consiste à ancrer les personnages vampiriques dans un univers humain pour raconter l'expérience de vie des vampires du point de vue des vampires. Ce point de vue n'est pas seulement une stratégie littéraire choisie par l'auteure pour raconter ses histoires, mais il contribue au développement de l'intrigue et à son originalité transgressive : comme nous l'avons vu au chapitre 2, les vampires qui racontent leur vécu vont à l'encontre d'une règle essentielle des vampires qui consiste à ne pas dévoiler l'origine ou la nature de ce qu'ils sont aux humains.

Les vampires de Rice ont un mode de vie et une communauté bien à eux. Il existe des pouvoirs vampiriques (sauter d'édifice en édifice, "entendre" les pensées des autres, se déplacer très rapidement) qui apparaissent à la suite d'un événement marquant ou qui sont découverts lors de simples "pratiques" quotidiennes. Toutefois, la représentation du temps se déroule de façon accélérée : la série doit nécessairement limiter les aspects historiques de la vie de chaque vampire (qui s'étale sur plusieurs siècles) afin de saisir des éléments clés de sa nature ou de son parcours.

¹²²MITTERAND, Henri (1990), *op.cit.*, p.92.

Les quatre sections suivantes présentent des types de chronotopes historiques qu'il est possible d'identifier dans les romans de la série¹²³. Nous verrons comment des aspects de la vie des vampires, tels que l'immortalité et la quête de leurs origines, influencent leurs rapports à l'espace et au temps.

3.2.1 Histoire et époques propices

Un aspect du réalisme subjectif utilisé dans les romans de Rice consiste à insérer les vampires dans des époques et des moments clés de l'histoire du monde. Vivant éternellement, les vampires peuvent à certains moments de leur existence se retirer du monde — ce que Lestat fait lorsqu'il va "sous terre". Parfois, certains vampires ne réapparaissent que lorsqu'un événement majeur survient et les fait sortir de leur torpeur. Ces moments précis de vie active et de naissance des vampires sont significatifs dans les romans de Rice. Une étude suggère notamment que l'apparition ou la naissance des vampires à une certaine époque de l'histoire serait intimement liée à l'émergence de la pensée scientifique au détriment du christianisme¹²⁴. Rickels note par exemple trois moments de l'histoire où l'apparition des vampires est significative : l'époque de Marius, un vampire gaulois pendant le règne de l'Empire romain, le temps de vie de Lestat à Paris lors de la Révolution française ainsi que le moment de sa popularité comme *rock star* à San Francisco dans les années 1980. En fait, Armand serait probablement d'accord avec la théorie de Rickels lorsqu'il explique à Louis que la confusion et le doute que ressent Louis sont parallèles à ceux véhiculés lors du culte de la Raison :

¹²³Le concept de chronotope, comme le rappelle H. Mitterand, a des degrés de résolution variés. Il peut être très précis (comme nous le verrons plus tard avec le thème de la route et du marécage) ou avoir un degré de résolution plus étendue (la culture). Voir MITTERAND, Henri (1990), *op.cit.*, p.93 et BROSSEAU, Marc (1996), *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, p.98.

¹²⁴RICKELS, Laurence A. (1999), *The Vampire Lectures*, University of Minnesota Press, Minneapolis, p.315.

'But Louis,' [Armand] said softly. 'This is the very spirit of your age. Don't you see that? Everyone else feels as you feel. Your fall from grace and faith has been the fall of a century.'¹²⁵

Rickels explique que si l'apparition des vampires se produit à une époque où la pensée scientifique gagne du terrain au détriment des valeurs promues par le christianisme, leur intégration à la société sera plus facile. Par exemple, l'apparence et le style de vie nocturne des vampires pourraient être expliqués par la science et non la religion ou le mythe. En d'autres mots, si un étranger a le visage pâle et livide, l'explication logique est qu'il soit malade, et non pas qu'il soit un vampire. Pour Rickels, les époques mentionnées plus haut seraient propices à l'intégration des vampires dans la société vu la présence de la science sur les autres modes de connaissances. Lestat, pour sa part, propose une analyse intéressante au sujet des vampires et de leur insertion dans la société au XIXe siècle :

All during the nineteenth century, vampires were "discovered" by the literary writers of Europe. Lord Ruthven, the creation of Dr. Polidori, gave way to Sir Francis Varney in the penny dreadfuls, and later came Sheridan Le Fanu's magnificent and sensuous Countess Carmilla Karnstein, and finally the big ape of the vampires, the hirsute Slav Count Dracula, who though he can turn himself into a bat or dematerialize at will, nevertheless crawls down the wall of his castle in the manner of a lizard apparently for fun — all of these creations and many like them feeding the insatiable appetite for "gothic and fantastic tales."

We were in the essence of that nineteenth-century conception — aristocratically aloof, unfailingly elegant, and invariably merciless, and cleaving to each other in a land ripe for, but untroubled by, others of our kind.

Maybe we had found the perfect moment in history, the perfect balance between the monstrous and the human, the time when that "vampiric romance" born in my imagination amid the colorful brocades of the ancient regime should find its greatest enhancement in the flowing black cape, the black top hat...¹²⁶

¹²⁵*Interview with the Vampire*, p.286.

¹²⁶*The Vampire Lestat*, p.500.

En somme, s'il y a des lieux propices pour les vampires (la Nouvelle-Orléans, par exemple), il existe aussi des moments historiques propices à leur apparition.

3.2.2 Quête et espace

Le désir des vampires de retracer leurs origines modifie leur relation au temps. Cette quête est longue, et comprend beaucoup d'obstacles, à la fois physiques et psychologiques. Dans *Interview with the Vampire*, Lestat transforme Louis et Claudia en vampires, sans toutefois leur dire d'où proviennent les vampires ni s'ils font désormais partie d'une société de vampires. Ne trouvant point de réponses à leurs questions, Louis et Claudia s'enfuient en Europe de l'Est où ils croient pouvoir découvrir leurs origines.

Mais la quête des origines n'est pas le seul type de quête à l'oeuvre dans les romans. Les vampires ont également besoin de comprendre leur nature et de savoir comment s'adapter à un monde où les humains sont à la fois leurs plus grands compagnons et leur source de nourriture. Les vampires "humanisés" de Rice, c'est-à-dire des vampires sensibles au sort humain et dotés d'une conscience développée, s'interrogent au sujet de leur amour pour les êtres humains et de leur nature qui les oblige à les tuer pour survivre :

Well, you won't make me a party to this death, I tell you, not this death!
I will not make her one of us, I will not damn the legions of mortals
who'll die at her hands if I do!¹²⁷

Cette quête pour comprendre sa nature vampirique explique le dilemme moral que vit Louis en particulier, le plus "humanisé" des vampires dans son rapport avec les êtres humains. Même si la notion de temps est bien différente dans le contexte d'une vie éternelle, nous ne pouvons ignorer qu'avant de devenir vampires, ces créatures étaient des êtres humains. Dans cet extrait de *Interview with the Vampire*, nous voyons que Louis n'accorde pas beaucoup d'importance au temps et qu'il s'interroge sur la conception humaine du temps :

¹²⁷Louis dans *Interview with the Vampire*, p.265.

Not very long after that I told Armand I'd seen Lestat. Perhaps it was a month, I'm not certain. Time meant little to me then, as it means little to me now. But it meant a great deal to Armand. He was amazed that I hadn't mentioned this before.

We were walking that night uptown where the city gives way to Audubon Park and the levee is a deserted, grassy slope that descends to a muddy beach heaped here and there with driftwood, going out to the lapping waves of the river ... I was picking the grass, tasting it, though the taste was bitter and unnatural. The gesture seemed natural. I was feeling almost that I might never leave New Orleans. But then, what are such thoughts when you can live forever? Never leave New Orleans 'again'? *Again* seemed a human word.¹²⁸

L'espace pratiqué par les vampires de Rice est donc bel et bien emprunté au réel. Or, puisqu'ils possèdent des pouvoirs hors du commun qui leur permettent de voler et voyager rapidement d'une ville à l'autre, leur relation avec l'espace concret est modifiée par rapport à celle des humains. Si un voyage de Montréal à Paris peut prendre environ six heures en avion sans compter les déplacements et les temps d'attente, le voyage pour un vampire pourrait être de l'ordre de quelques heures seulement. Les citations qui suivent témoignent de l'aspect unique reliant le temps et l'espace pour le vampire, soit par la rapidité du déplacement, la distance d'une ville à une autre, ou la temporalité du déplacement (*forwards / backwards in time*)¹²⁹ :

New Orleans [from Paris].

I arrived quite early in the evening for I had gone backwards in time against the turning of the world. It was cold and crisp, but not cruelly so, though a bad norther was on its way. The sky was without a cloud and full of small and very distinct stars.¹³⁰

¹²⁸Louis dans *Interview with the Vampire*, p.332-333.

¹²⁹Ce que les géographes contemporains pourraient désigner comme une forme extrême de "time-space compression". Pour une définition de "time-space compression", voir JOHNSTON, R.J. (dir.), Derek Gregory and David M. Smith (1994), *The Dictionary of Human Geography* (Third Edition), Blackwell Publishers, Oxford, p.628.

¹³⁰Lestat dans *The Tale of the Body Thief*, p.100.

I was gone from the New World within hours, and night after night, I wandered ...¹³¹

The journey took longer than I had supposed; I simply could not take a fragile human being up that high into the air ... Within less than an hour [from New Orleans], I was standing with her inside the glass doors of the Olympic Tower [in New York].¹³²

It took us four nights to reach Kiev [from Florence].¹³³

The journey from Kiev seemed a journey forwards in time, towards the place I truly belonged [Venice].¹³⁴

3.2.3 Immortalité

La caractéristique dominante qui conditionne la relation espace-temps des vampires est sans aucun doute leur immortalité. À condition qu'il sache bien s'adapter au monde mortel, le vampire peut vivre l'équivalent de plusieurs vies à des époques différentes. Tel que mentionné plus tôt, certains vampires ne réussissent pas à évoluer avec le monde changeant, et ils se suicident. Un vampire comme Louis, malgré son caractère fragile et très "humain", peut apprécier les pouvoirs des vampires (voler, etc.) aussi bien que les plaisirs des humains (l'émerveillement de voir un coucher de soleil). Maintenant qu'il peut vivre éternellement, Louis semble posséder une nostalgie à l'endroit des humains et de leur vie temporellement limitée :

And I would see [my sister] sweet and palpable before me, a shimmering, precious creature soon to grow old, soon to die, soon to lose these moments that in their intangibility promised to us, wrongly... wrongly, an immortality. As if it were our very birthright, which we could not come to grasp the meaning of until this time of middle life

¹³¹Lestat dans *The Tale of the Body Thief*, p.401.

¹³²Lestat dans *Memnoch the Devil*, p.179.

¹³³Armand dans *The Vampire Armand*, p.211.

¹³⁴Armand dans *The Vampire Armand*, p.238.

when we looked on only as many years ahead as already lay behind us.
When every moment must be first known and then savoured.¹³⁵

Même le vampire David est sensible à l'aspect mortel de l'être humain pour définir sa spécificité. Dans l'extrait qui suit, David exprime la souffrance qu'il ressentait comme être humain à chaque fois qu'il rencontrait le vampire Lestat. David semble nous dire que notre présence sur terre est limitée, que notre corps vieillit graduellement, et que nous ressentons cette douleur lorsque nous devenons conscients de notre "finitude" :

And I must explain something to you [Lestat]. Never in all this time since you first came to me, never once have I ever looked into your eyes or heard your voice, or even thought of you, without feeling pain. It's the pain connected to mortality, to realizing one's age and one's limits, and what one will never have again. Do you see my meaning?¹³⁶

Malgré les moments difficiles de son vécu, Lestat apprend toutefois à apprécier les différentes époques de son existence tout en s'insérant parmi les humains. Dans *The Queen of the Damned*, Lestat se trouve à expliquer à Akasha, la mère de tous les vampires, que le profond désir de tout vampire est de redevenir humain :

We're not angels, Akasha; we are not gods. To be human, that's what most of us long for. It is the human which has become myth to us.¹³⁷

Après deux siècles d'existence, Lestat a pu goûter aux plaisirs humains dans son aventure décrite dans *The Tale of the Body Thief*. Après avoir vécu cette expérience, Lestat change d'avis à propos du désir des vampires de retrouver un corps humain :

'Lestat, you have fulfilled our dream! Don't you see it. You have done it. You have been reborn a mortal man.'

¹³⁵*Interview with the Vampire*, p.38-39.

¹³⁶*The Tale of the Body Thief*, p.382.

¹³⁷*The Queen of the Damned*, p.451.

—
“No,” I said. I backed away from [Louis], shaking my head, my hands to implore him. “You’re mad. You don’t know what you’re saying. I loathe this body! I loathe being human... I’m miserable!”¹³⁸

Leur désir de redevenir humain et leur besoin de partager l’existence humaine font en sorte qu’ils cherchent à vivre dans des lieux “humains”. Comme nous le verrons un peu plus tard dans ce chapitre sous la section “chronogéographie”, les espaces qu’ils occupent se trouvent dans les zones urbaines, ce qui leur permet de satisfaire leurs besoins primaires (se nourrir du sang humain) tout en passant inaperçus dans une zone à forte densité.

Un aspect de l’immortalité et de la relation spatio-temporelle que nous n’avons pas abordé est le désir d’appartenance des vampires. Pour vivre, tout individu doit nécessairement être, d’une façon ou d’une autre, en communauté. Sans faire partie d’une société ou d’un groupe, l’individu ne pourrait suffire à lui-même. C’est par l’interaction avec d’autres que l’individu apprend à modifier ses perceptions, à comprendre le monde dans lequel il vit. Voilà donc un aspect important pour les vampires de cette série. Au fur et à mesure que le temps avance, ils doivent interagir avec d’autres vampires ou des humains.

Pendant son existence terrestre éternelle, le vampire se cherche des compagnons de voyage. Chaque vampire possède un maître qui, à un moment ou un autre dans sa vie vampirique, désire créer un enfant (*fledging*). Cet enfant est tout d’abord un être humain. Il existe plusieurs raisons pour lesquelles un vampire désire transformer un être humain en vampire. Par exemple, Lestat a transformé Nicolas et David en vampires car ils étaient ses amis. Il a transformé Gabrielle car elle était sa mère mourante. Il a transformé Louis car ce dernier désire mourir, et il a transformé Claudia dans le but de fonder “une famille” avec Louis. Le tableau 1 fut compilé sur la base d’une lecture attentive de la série de romans *The Vampire Chronicles* pour illustrer les rapports entre six vampires principaux de la série, leur lieu de naissance, leur maître respectif et les vampires qu’ils ont “créés” :

¹³⁸*The Tale of the Body Thief*, p.266.

Vampires	Siècle de naissance du vampire	Lieu de naissance	Maître	Enfants
Lestat	XVIIIe	Paris	Magnus	Nicolas, Gabrielle, Louis, Claudia, David
Louis	XVIIIe	Nouvelle-Orléans	Lestat	Madeleine, Merrick
Claudia	XVIIIe	Nouvelle-Orléans	Lestat	-
Armand	XIIIe	Venise	Marius	<i>The Children of Darkness</i> , Daniel
David	XXe	Miami	Lestat	-
Merrick	XXe	Nouvelle-Orléans	Louis	-

Tableau 1
Les principaux vampires de la série *The Vampire Chronicles*

C'est Armand qui exprime le mieux le désir qu'éprouvent les vampires de créer des êtres semblables pour partager une partie de leur existence avec eux :

We can't stand it, to be alone. We cannot bear it ... In time, I conceived another love naturally, a love for a mortal boy Daniel ... whom I later made into a vampire ...
That is no mystery unto itself, the making of Daniel. Loneliness will always inevitably press us to such things.¹³⁹

Or, les relations, avec le temps, s'effritent. Les relations établies paraissent souvent momentanées dans le contexte d'une vie éternelle. Éventuellement, la relation devient une habitude. Nous n'avons qu'à penser à nos propres relations avec les gens. Imaginons vivre une éternité. Nous ne pourrions vivre avec les mêmes personnes. Chaque être évolue, et parfois, le temps creuse un gouffre entre deux personnes. Dans ce passage, Armand explique comment le temps a détruit la relation et l'amour qu'il possédait pour Louis :

¹³⁹*The Vampire Armand*, p.321-322.

Time eventually destroyed our love for one another. Time withered our gentle intimacy. Time devoured whatever conversation or pleasures we once agreeably shared.¹⁴⁰

Ce désir d'appartenance et de sentiments que les vampires éprouvent les uns pour les autres contribuent à cette "humanisation" dont nous avons parlé plus tôt. Il permet aussi d'illustrer les spécificités de leur rapport au temps.

3.2.4 Les effets du passage du temps

Plusieurs passages des romans sont de nature autobiographique. Avec le passage du temps, les vampires font périodiquement le bilan de leur vie comme un être humain le ferait avant de mourir. Ces bilans décrivent l'évolution de leur destinée. Généralement, ils nous sont transmis après un événement marquant de leur existence ou lors de périodes où ils s'interrogent sur ce qu'ils sont devenus.

Dans *Interview with the Vampire*, Louis résume son existence suivant la mort de Claudia vers 1860 jusqu'à son entrevue avec le jeune reporter à San Francisco en 1974 :

I never changed after that. I sought for nothing in the one great source of change which is humanity ... But I was dead. And I was changeless.¹⁴¹

Armand, un homme religieux, réfléchit sur la façon dont il a vécu sa vie. On retrouve dans les passages qui suivent des aspects bien distincts de la vie d'Armand à travers les siècles, des réflexions sur des moments passés, ainsi que des jugements sur sa propre personne :

There is nothing to do but cross The Bridge of Sighs in my life, the long dark bridge spanning centuries of my tortured existence which connects me to modern times. That my time in this passage has been described so well already by Lestat doesn't mean that I can escape without adding my

¹⁴⁰*The Vampire Armand*, p.318.

¹⁴¹*Interview with the Vampire*, p.321.

own words, and above all my own acknowledgment of the Fool for God that I was to be for three hundred years.¹⁴²

Many a night as I took my place alone in my velvet-curtained box, ... I thought upon those lost centuries of rancid ritual and demonic dreams as one might think back on a long painful illness in a lightless room amid bitter medicines and pointless incantations. It could not have been real, all that, the ragged plague of predatory paupers that we were, singing of Satan in the rimy gloom.

And all the lives I'd lived, and worlds I'd known, seemed even less substantial.

What lurked beneath my fancy frills, behind my quiet unquestioning eyes? Who was I?...

I developed in those eight decades of the Théâtre des Vampires – we weathered the Revolution with amazing resiliency ... and maintained ... into the late twentieth century a silent, concealed nature, letting my childlike face deceive my adversaries ...¹⁴³

But my mind didn't want these things anymore. It didn't want them. The zeal had proved fragile. It was gone, gone like the nights with my Master in Venice, gone like the years of wandering with Louis, gone like the festive months on the Night Island, gone like those long shameful centuries with the Children of Darkness when I had been a fool, such a pure fool.¹⁴⁴

Le vampire Marius, quant à lui, se rappelle de paroles qu'il avait déjà prononcées, mais au moment où il discute avec Lestat, il n'a plus les mêmes croyances :

I remember those words [I said]. I remember all of them. But I don't believe those things anymore.¹⁴⁵

Parallèlement aux bilans de vie, nous retrouvons des vampires qui, au lieu de se décourager face aux changements survenus ou qui regrettent certaines de leurs actions, s'adaptent

¹⁴²*The Vampire Armand*, p.244.

¹⁴³*The Vampire Armand*, p.313-314.

¹⁴⁴*The Vampire Armand*, p.371.

¹⁴⁵*The Vampire Armand*, p.449.

à la vie après tant d'années d'absence. En 1984 à la Nouvelle-Orléans, Lestat se réveille de son sommeil de plus de 50 ans, et décrit sa réaction face aux changements survenus dans la société et la rapidité de son adaptation :

Of course I was scared from time to time. The stench of chemicals and gasoline sickened me.
But after the third night up, I was roaring around New Orleans on a big black Harley-Davidson motorcycle making plenty of noise myself.¹⁴⁶

D'après ce que nous avons observé ci-haut, le vampire doit évoluer, modifier ses croyances, se renouveler constamment afin de pouvoir vivre éternellement dans un monde humain qui change au gré des générations et des contingences de l'Histoire. Les passages cités illustrent la relation unique entre le temps et l'espace que vivent les personnages de cette série. Malgré la différence inhérente de leur nature immortelle, nous pouvons tout de même saisir la dimension humaine de ces créatures vampiriques. Par les sentiments véhiculés à travers leurs expériences vécues, nous avons l'impression que ces vampires font véritablement partie de notre monde. Leur intégration à la société, leur désir de découvrir le monde et leur prise de conscience nous rendent sensibles à ce qu'ils ont vécu. En dépit de la différence de leur pratique du temps et de l'espace par rapport aux êtres humains, ils ont des interrogations morales similaires à celles posées par eux. C'est un peu ce qui lie le lecteur à chacune des "biographies" de la série de romans *The Vampire Chronicles*.

Dans la section suivante, nous examinons comment la spécificité des vampires a des conséquences sur leurs rapports espace-temps. Nous verrons que leur immortalité joue un rôle important dans l'espace qu'ils occupent pendant leur existence.

¹⁴⁶*The Vampire Lestat*, p.6.

3.3. Chronotope et chronogéographie dans *The Vampire Chronicles*

Si le chronotope de Bakhtine permet de comprendre la “corrélation essentielle des rapports spatio-temporels” dans la littérature¹⁴⁷, la chronogéographie permet de visualiser la notion du temps dans ses rapports à l’espace géographique. La chronogéographie est décrite par des budgets espace-temps. Les budgets espace-temps, tels qu’expliqués par Bailly et Béguin, sont “destinés à comptabiliser les activités humaines” et “indiquent dans quels lieux et à quels moments se produisent les actions”¹⁴⁸. Ils ajoutent que :

Avec l’étude des budgets espace-temps, quotidiens, hebdomadaires, mensuels, annuels, viagers, les normes sociétales sont mieux saisies : durée du travail journalier, des déplacements quotidiens, des heures de loisirs, des jours de congés... jusqu’à l’âge de la retraite. Chaque fraction du temps est associée à un espace approprié. Elle se définit à la fois par les temps sociaux et cosmiques, mais aussi par la durée perçue. Ainsi les normes de la société de consommation entraînent-elles des réactions spatio-temporelles ... Comprendre nos sociétés, c’est comprendre comment l’imbrication du temps et de la durée engendre ce stress spatio-temporel.¹⁴⁹

Les géographes ont tenté d’illustrer les contraintes spatio-temporelles de la vie quotidienne et de mettre en lumière le caractère essentiel des lieux comme médiateurs des relations sociales. C’est Hägerstrand qui fut le premier à représenter de façon tridimensionnelle les déplacements quotidiens en illustrant le territoire couvert par les individus¹⁵⁰. Le schéma de Hägerstrand est composé d’une base décrivant l’étendue de l’espace fréquenté et d’un axe

¹⁴⁷BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *op.cit.*, p.235-398, cité dans BROSSEAU, Marc (1996), *op.cit.*, p.98.

¹⁴⁸BAILLY, Antoine et Hubert Béguin (1993), *op.cit.*, p.75.

¹⁴⁹*Ibid.*, p.76.

¹⁵⁰*Ibid.* Voir aussi CLAVAL, Paul (1980), *Éléments de géographie humaine*, Paris, Librairies Techniques, p.152-153.

vertical décrivant le temps, par exemple les heures de la journée¹⁵¹. Les périodes de mouvements sont illustrées par des lignes obliques, tandis que les périodes d'immobilité en un même endroit sont illustrées par des lignes verticales. Lorsqu'il y a regroupement d'individus à un endroit précis, ceux-ci sont illustrés par des "faisceaux" et démontrent la concentration de gens à un même endroit pendant un même laps de temps. Ainsi, les faisceaux symbolisent-ils le potentiel d'interaction sociale que facilitent les lieux.

Nous retenons la formulation de Brosseau au sujet des *Météores* de Michel Tournier pour souligner que la série de romans de Rice est aussi "un grand consommateur de temps ... et corrélativement, un grand consommateur d'espace"¹⁵². Tel que mentionné plus tôt, le temps de vie d'un personnage de Rice peut durer des siècles. Leur vie humaine peut, par exemple, avoir lieu à l'époque de César et leur vie vampirique peut durer au-delà du XXe siècle. Les lieux fréquentés par les vampires durant leur existence éternelle sont nombreux. Rickels qualifie la fiction vampirique contemporaine comme étant un genre unique qui offre aux lecteurs une vision panoramique de l'espace parcouru par les vampires. Nous proposons d'utiliser la formule de Hägerstrand afin d'identifier s'il existe des faisceaux distincts où l'activité vampirique se concentre en des lieux durant un laps de temps donné. Ceci nous permettra, à macro-échelle, de montrer à quel point une ville particulière, en l'occurrence la Nouvelle-Orléans, constitue un faisceau d'interaction privilégié dans l'ensemble de l'oeuvre.

3.3.1 Éléments d'une chronogéographie de la série de romans

Tel que nous les avons décrits au chapitre 2, six principaux vampires de la série ont été sélectionnés pour faire l'objet de notre étude chronogéographique. Nous avons déterminé le temps (axe y) en fonction de l'étendue de l'espace couvert (axe x) dans la série. Puisque Lestat est le véritable héros des romans de Rice, et que sa vie vampirique a pris naissance lors de son

¹⁵¹Voir l'annexe 6, figure 11.

¹⁵²BROSSEAU, Marc (1996), *op.cit.*, p.160.

arrivée en Amérique en 1791, nous accepterons que cette date débute la période temporelle choisie pour l'axe y. Cette date coïncide d'ailleurs avec la date de départ à partir de laquelle Louis relate l'histoire qui devint l'entrevue du premier roman de Rice, *Interview with the Vampire*. L'intrigue du dernier roman utilisé pour notre étude, *Merrick*, a lieu en 1999 et rapporte l'histoire de la jeune Merrick, la dernière vampire à se joindre au clan de Lestat. C'est donc entre 1780 et 2000 que nous prendrons en considération l'étendue de l'espace fréquenté par les six principaux vampires.

En ce qui a trait à l'étendue de l'espace, nous avons sélectionné des villes et des régions afin de fournir un aperçu des endroits fréquentés par les six vampires. Les villes et les lieux retenus ont été fréquentés plus d'une fois par les vampires, entre la période 1780 à 2000. Ces lieux sont :

- Nouvelle-Orléans : lieu d'immigration de Lestat suivant la Révolution française; lieu de naissance vampirique de Louis, Claudia et Merrick; lieu de résidence à différentes époques de chacun des six vampires choisis;
- San Francisco : lieu du grand rassemblement en 1984 de tous les vampires pour le spectacle rock de Lestat;
- Paris : lieu où se retrouve Armand, le Théâtre des Vampires et sa communauté vampirique (*Children of Darkness*); lieu où se retrouvent Louis et Claudia après avoir fui la Nouvelle-Orléans;
- New York : lieu de fréquentation dans *Memnoch The Devil*;
- Miami : lieu de fréquentation dans *The Tale of the Body Thief*;

- Europe de l'Est : endroits fréquentés tels que la Transylvanie, la Roumanie, la Hongrie par Claudia et Louis afin de découvrir leur origines vampiriques (regroupés ici par souci de simplification);
- Ailleurs : tous les autres endroits fréquentés de façon nettement plus ponctuelle par les personnages ou pour des raisons particulières, par exemple l'Égypte, la Grèce, l'Italie, l'Asie, l'Afrique, et l'Amérique du Sud.

3.3.2 Chronogéographie des principaux vampires

Dans la figure intitulée "Chronogéographie de la série" à la page 82, nous pouvons observer que la majorité des déplacements se concentre entre 1970 et 2000. À ce moment, tous les vampires choisis (ou les personnages humains qui deviendront vampires identifiés par pointillés) sauf Claudia participent aux déplacements. À cause de la multiplication des déplacements, nous observons que les vampires ne restent pas aussi longtemps au même endroit qu'auparavant, par exemple entre 1780 et 1850 à la Nouvelle-Orléans. Notons également qu'il y a mouvement lorsque les lignes horizontales (les vampires) se déplacent, mais ce n'est que lorsque les vampires restent pendant un temps au même endroit (illustré par une ligne verticale) que nous considérons que le personnage s'est attardé dans un lieu en particulier. C'est par ces lignes verticales que nous pouvons identifier des faisceaux distincts afin de déterminer les lieux les plus fréquentés par les vampires.

Selon les six vampires choisis, il existe des lieux plus récurrents que d'autres. D'après la figure, nous observons que durant la période 1780 à 2000, les vampires fréquentent et habitent le plus souvent, en ordre d'importance, la Nouvelle-Orléans, Paris, New York et San Francisco. Puisque la catégorie "Ailleurs" consiste de plusieurs pays, nous ne considérerons que les villes distinctes pour démontrer que la série de romans de Rice cible des villes en particulier comme décor pour ses histoires. Tel que mentionné plus tôt, même si Miami est un lieu important pour les vampires, ces derniers vont à Miami (voir les lignes horizontales) mais ne s'y arrêtent pas

pour un temps significatif (absence de ligne verticale), sauf dans le cas de Lestat pendant quelques années dans les 1990. Si certains personnages s'y attardent, la durée de leur passage à Miami est trop minime pour apparaître dans ce graphique.

Parmi les quatre villes les plus fréquentées par les vampires, nous remarquons qu'à l'intérieur de ces villes ou faisceaux, nous retrouvons des moments de rencontre avec d'autres personnages. Ces moments de rencontre sont aussi appelés "noeuds". À la Nouvelle-Orléans, la ville dominante du point de vue spatio-temporel pour les vampires choisis, les moments clés des noeuds se trouvent de 1780 à 1850, et de 1970 à 2000. Ceci reflète les rencontres entre Lestat, Louis et Claudia, ainsi que les rencontres entre une variété de vampires en Nouvelle-Orléans, la ville habitée par Lestat, Louis, David et Merrick à la fin du XXe siècle. À Paris, le noeud de rencontre se situe dans les 1860 lorsque Louis, Lestat, Claudia et Armand se retrouvent au Théâtre des Vampires. À New York, les noeuds de rencontre se sont produits entre vers 1880 à 1930 lorsque Louis et Armand y habitent, ainsi que dans les années 1990, lorsque David et Armand rejoignent Lestat à New York suivant son périple avec Memnoch, le démon. Le moment de rencontre à San Francisco est en 1984 lorsque tous les vampires, dont Akasha, la Reine des Vampires, se rassemblent pour voir le spectacle rock de Lestat¹⁵³.

¹⁵³Voir la carte à l'annexe 5, figure 10.

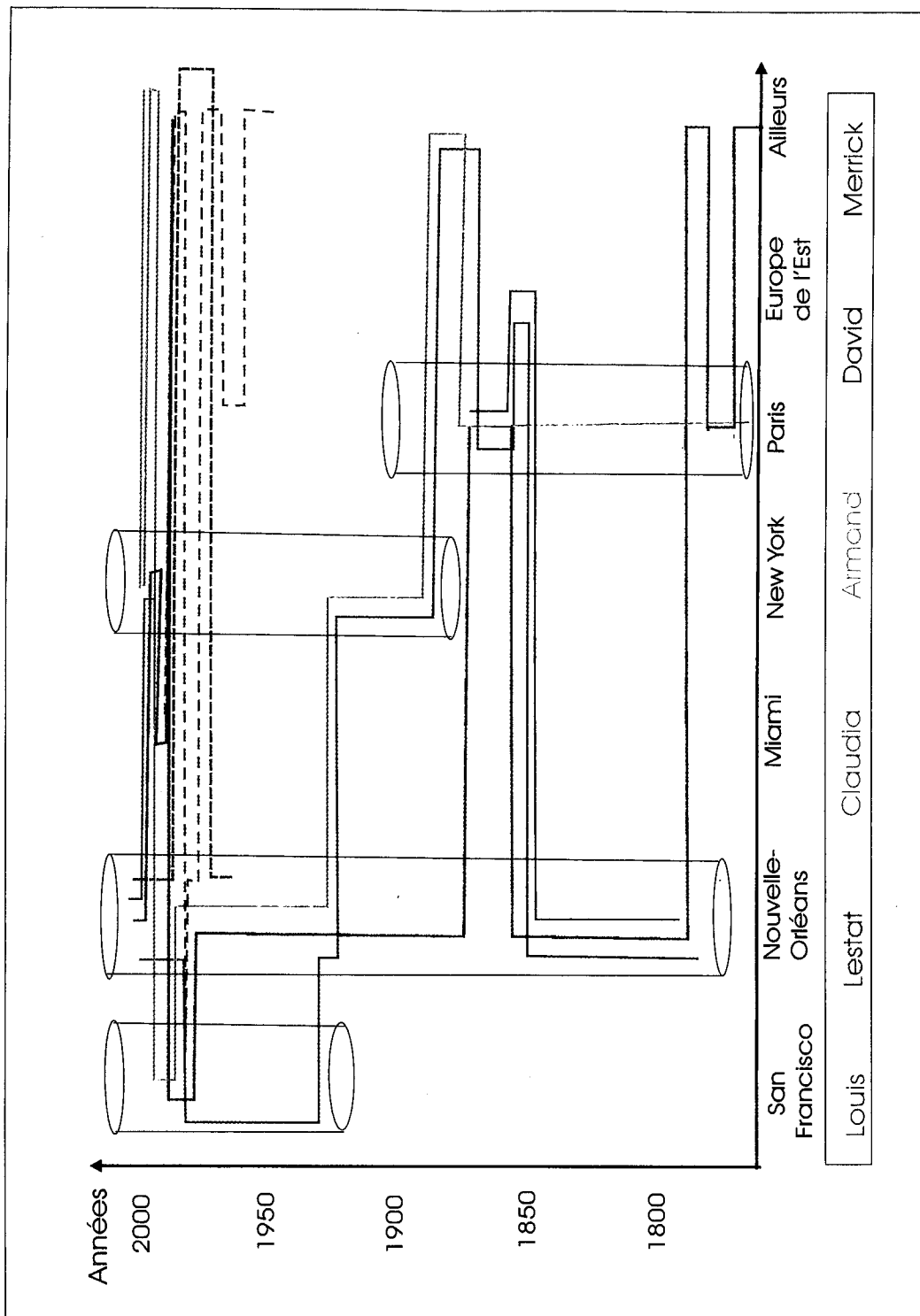


Figure 1
Chronogéographie de la série (macro-échelle)

La figure 1 illustre bien le temps passé par chacun des six vampires dans les lieux sélectionnés. Toutefois, si la chronogéographie illustre une partie de la spécificité spatio-temporelle des vampires, elle ne parvient pas à illustrer le temps de la narration qui raconte le temps vécu du personnage à ce lieu donné¹⁵⁴. Par exemple, lorsque nous observons le laps de temps où Lestat se trouve seul à la Nouvelle-Orléans (d'environ 1870 à 1980), plus de 55 ans sont passés "sous terre", et le temps narré est limité pour raconter ces 55 ans¹⁵⁵. Comparativement au nombre d'années en temps vécu, ces années, en temps narré, sont décrites en moins d'une page. Un autre exemple de ce phénomène est observé pendant les quelque 50 ans vécus par Louis et Armand à New York¹⁵⁶. Malgré toutes ces années, et les moments significatifs de l'histoire de l'humanité, cette période de temps n'est décrite que dans une phrase.

La figure 1 montre l'importance de la Nouvelle-Orléans dans la série de romans *The Vampire Chronicles*. C'est à cet endroit que les six vampires reviennent régulièrement. C'est également à cet endroit que la rencontre entre Lestat, Louis et Claudia a lieu. Cette rencontre, racontée par Louis dans *Interview with the Vampire*, demeure l'événement central de l'oeuvre de *The Vampire Chronicles* car c'est à la Nouvelle-Orléans que Lestat créa la première famille de vampires dans le Nouveau-Monde. Tout comme des premiers immigrants en Amérique qui s'établissent dans leur nouvelle ville adoptive, c'est à la Nouvelle-Orléans que Rice choisit d'établir les premiers vampires en Amérique. C'est une raison de plus qui nous motive à nous y attarder de façon privilégiée.

* * *

¹⁵⁴Pour une description du temps comme expérience vécue (temps subjectif) et le temps de la narration, voir BOURNEUF, Roland et Réal Ouellet (1985), *L'univers du roman* (4e éd.), Paris, Presses universitaires de France, p.136-140.

¹⁵⁵"to go underground" est l'expression utilisée par Lestat pour désigner un vampire qui va sous terre pour se ressourcer et retrouver un goût de vivre. Lestat passe plus de 55 ans sous terre. Voir *The Vampire Lestat*, p.4-5.

¹⁵⁶Ce temps est approximatif et serait dans l'ordre de 50 ans selon les indices temporels de la série. Dans *Interview with the Vampire*, Louis écrit : "We came to America and lived in New York for a long time" p.322.

Dans ce chapitre, nous avons vu que le temps est un facteur essentiel dans l'oeuvre vampirique de Rice. Les vampires ont une relation espace-temps bien différente de celle des humains. Immortels, les vampires n'ont pas les mêmes contraintes temporelles que les humains. De plus, disposant de pouvoirs physiques, les vampires peuvent parcourir de longues distances en peu de temps. Néanmoins, le temps peut aussi engendrer des contraintes : si le vampire ne peut s'adapter aux changements, il se suicide. En considérant les lieux fréquentés par six principaux vampires, nous avons dressé une chronogéographie de la série qui illustre l'importance de la Nouvelle-Orléans dans la série *The Vampire Chronicles*. L'intrigue des vampires Louis et Lestat débute à la Nouvelle-Orléans vers 1791 et, malgré leurs séjours ailleurs, ils y retournent fréquemment.

Dans le chapitre 4, nous examinons de plus près la relation spatio-temporelle entre les vampires et la Nouvelle-Orléans. Nous examinerons le sentiment d'appartenance que les vampires éprouvent pour la ville, qu'ils qualifient de chez-soi. Nous verrons également que l'espace vécu et le *sense of place* des vampires se concentrent davantage dans le Quartier français de la ville.

Chapitre IV

Espace vécu et *sense of place* à la Nouvelle-Orléans

... New Orleans would provide the perfect hiding place for the vampire. The vampire could hide, as it were, in plain night: visible, present, but unnoticed amongst the vast circulating crowds.¹⁵⁷

Des sept romans à l'étude dans cette thèse, deux en particulier situent leurs intrigues à la Nouvelle-Orléans, soit *Interview with the Vampire* et *Merrick*. Originaire de la Nouvelle-Orléans, Anne Rice a écrit le premier roman de la série lorsqu'elle habitait San Francisco¹⁵⁸. Il est possible que la distance de sa ville natale et la nostalgie associée à cette ville aient été quelques-unes des raisons qui l'ont incitée à choisir la Nouvelle-Orléans comme lieu principal de l'intrigue. Rice retourna à la Nouvelle-Orléans suivant la publication de *Interview with the Vampire*¹⁵⁹. La Nouvelle-Orléans n'est pas aussi prédominante dans les cinq autres romans, mais nous y retrouvons de nombreuses références qui soulignent l'importance de la ville pour les vampires. Dans *Memnoch the Devil* et *Merrick*, les personnages principaux de la série de romans se rassemblent à la Nouvelle-Orléans dans des endroits particulièrement significatifs pour les vampires.

Ce chapitre est animé d'un double objectif : comprendre en quoi consiste la spécificité de l'espace vécu des vampires à la Nouvelle-Orléans, et comment cette spécificité contribue à une représentation particulière de la ville. La Nouvelle-Orléans constitue, pour la majorité des personnages principaux, une ville adoptive, un lieu fétiche. Rice emploie la Nouvelle-Orléans de

¹⁵⁷PILE, Steve (2003), "Perpetual Returns: Vampires and the Ever Colonised City" dans BISHOP, Ryan, John Phillips, Yeo Wei Wei (dir.) (2003), *Postcolonial Urbanism: Southeast Asian Cities and Global Perspectives*, New York, Routledge, p.265-286.

¹⁵⁸RAMSLAND, Katherine (1991), *Prism of the Night: A Biography of Anne Rice*, New York, Dutton, p.142, et VIRGETS, Ronnie (1991), "An Interview with Anne: The New Orleans Experience", p.34, dans BEAHM, George (dir.) (1996), *The Unauthorized Anne Rice Companion*, Kansas City, Andrews and McMeel.

¹⁵⁹RAMSLAND, Katherine (1991), *op.cit.*, p.312.

façon à valoriser le sentiment d'appartenance et d'identité que ses personnages possèdent pour cet endroit.

La géographie vampirique est, par définition, une géographie nocturne. Les lieux fréquentés par les vampires dans ou à proximité de la Nouvelle-Orléans sont spécifiques et donnent le ton aux rapports sociaux. Lorsque le vampire choisit un lieu la nuit, c'est essentiellement pour s'immiscer dans la vie d'un être humain. Nous verrons que la pratique des lieux est associée au type d'activité que le vampire entreprend. Les lieux ont été classés en fonction des sphères d'activité des vampires : les espaces résidentiels, les espaces de chasse, les espaces de loisirs et les espaces de rencontre.

Les espaces résidentiels des vampires sont les lieux où ils habitent à travers les siècles. Tout au long de leur existence à la Nouvelle-Orléans, nous verrons que les vampires choisissent de vivre dans des maisons de ville, des appartements ou des maisons unifamiliales situés soit dans le Quartier français ou dans le *Garden District*. Les espaces de chasse rassemblent les lieux où les vampires traquent leurs proies humaines. Nous les trouvons principalement dans les milieux défavorisés de la ville. Les espaces de loisirs des vampires sont ces lieux de divertissement dans la ville, en particulier dans le Quartier français. Même si les lieux de loisirs changent à travers les siècles, les activités ludiques des vampires restent essentiellement les mêmes. Les espaces de rencontre sont des espaces où se rassemblent les vampires entre eux, la plupart du temps dans leurs maisons, ou avec des humains, dans les cafés publics du Quartier français.

L'analyse de chacun de ces types de lieu nous permettra de préciser comment le caractère nocturne des vampires influence leur pratique de l'espace. L'espace-temps nocturne des vampires expliquera en partie la préférence des vampires pour certains lieux de la ville, et leurs moyens pour s'adapter dans un monde normalement réglé par le jour. Ces aspects préciseront la spécificité des vampires de la Nouvelle-Orléans dans la série de romans *The Vampire Chronicles* de Rice.

4.1 Spécificité des vampires de la Nouvelle-Orléans

Cette section examine comment les caractéristiques propres des vampires informent et qualifient leurs pratiques particulières de l'espace par rapport à celles des humains.

4.1.1 Géographie nocturne

La vie nocturne est un aspect fondamental du personnage vampirique qui a un impact direct sur sa pratique spatio-temporelle. L'ensemble des lieux où la vie quotidienne des humains se déploie ne concerne pas pour ainsi dire les vampires. Les épiceries, les bureaux gouvernementaux, les centres d'achats et les banques, tous ces lieux de la quotidienneté ordinaire, ne sont pas fréquentés par les vampires. Tel que nous l'avons vu au chapitre 2, grâce à leurs caractéristiques physiques, les vampires n'ont pas recours aux hôpitaux ni aux toilettes publiques. En fréquentant des lieux distincts, les vampires ont une pratique de l'espace différente de celle des humains. Les lieux visités par le vampire la nuit sont habités par un ou plusieurs groupes sociaux bien définis : le type de personne qui s'y trouve est représentatif du lieu qu'il fréquente. Les gens qui se trouvent dans un édifice gouvernemental à 14:30 sont bien différents de ceux qui se trouvent dans une boîte de nuit à 1:30. Donc, lorsqu'un vampire visite une taverne à la Nouvelle-Orléans à 3:00, le vampire "choisit" le type de personne qui fréquente ce lieu la nuit.

La géographie nocturne diffère considérablement de la géographie diurne. Le jour, les activités quotidiennes (travailler, se nourrir, prendre soin de sa famille, faire des courses, etc.) préoccupent l'être humain. Le travail quotidien ajoute une certaine routine qui sécurise l'être. Toutes ces activités sont essentielles pour le bon fonctionnement de la société et le sentiment d'accomplissement de l'être. Mais le soir, les activités principales se modifient pour refléter les passe-temps des gens ou simplement, ce qu'ils désirent faire lorsqu'ils n'ont pas d'obligations (faire du sport, visiter des amis, visionner un film, lire un livre, sortir dans les boîtes de nuit,

etc.). Les sphères d'activités du jour sont plutôt régularisées par un horaire distinct tandis que celles qui ont lieu la nuit n'ont pas d'horaire pré-déterminé.

Dans son oeuvre intitulée *Géographie de la nuit*, Bureau s'interroge sur la complémentarité entre le jour et la nuit¹⁶⁰. Il examine comment l'espace et les lieux changent de nature, d'usage, voire de sens. Le jour, tout entre dans l'ordre : le lever, le travail, le dîner selon une heure fixe. La nuit, tout redevient flou; c'est comme si, à la tombée de la nuit, l'obscurité nous permettait de faire fi aux principes moraux. Selon Bureau, c'est comme si "tout ce qu'il y a de bon sur la Terre vient de la lumière, et tout ce qui est de mauvais vient de la nuit"¹⁶¹. D'après cette logique, toutes les réussites humaines auraient lieu le jour. Mais, nous pourrions aussi intervenir dans cette affirmation en suggérant que même si cette réussite ne devient visible que le jour, il est fort probable que la pensée créative derrière cette réussite soit survenue la nuit. Bureau s'inspire des réussites et des principes organisateurs diurnes pour mettre de l'avant l'idée selon laquelle la ville est l'oeuvre du jour. Bureau transpose la dichotomie entre le jour et la nuit afin de considérer :

ce qui se passerait si la pensée sur la ville, l'urbanisme au sens large, se pratiquait sous le signe gratuit et inefficace de la nuit plutôt que dans l'atmosphère affairiste et utilitaire du jour. En quoi le paysage urbain en serait-il affecté?¹⁶²

Selon Bureau, la nuit, à travers les siècles de mythes et de littérature partout dans le monde, est synonyme de moments hasardeux, déréglés, incontrôlés, voire l'idée "obscur", et de pensées qui ne sont pas permises le jour¹⁶³. Il y aurait certainement un parallèle à faire avec la littérature de Rice. Les vampires, qui ne vivent que la nuit, participent à ces moments hasardeux;

¹⁶⁰BUREAU, Luc (1997), *Géographie de la nuit*, Montréal, Boréal.

¹⁶¹*Ibid.*, p.99.

¹⁶²*Ibid.*, p.99.

¹⁶³*Ibid.*, p.25.

ils contribuent à ces pensées interdites, voire sensuelles. Les vampires pourraient-ils effectivement réussir à mystifier une victime le jour? Pourraient-ils ensorceler et duper une victime sans cette noirceur, sans être confondus parmi les visages flous de la nuit? Les vampires appartiennent au monde de la nuit qui est à la fois symbolique et concret. Rice pousse la nocturnité, pour parler comme Bureau, à l'extrême dans ses romans vampiriques : elle intègre la vie nocturne et les pensées noires de la nuit.

Nous ne pouvons aborder les pensées obscures sans imaginer les espaces où se concrétisent ces pensées. Les bars, les boîtes de nuit, les bals costumés, les ruelles, sont des endroits propices pour les rencontres hasardeuses la nuit. Les vampires parcourent ces endroits pour ensorceler, voire chasser, les êtres humains dans leur quête de nourriture. Avec les pouvoirs qu'il reçut d'Akasha, Lestat affirme qu'il pouvait survivre sans se nourrir quotidiennement, mais qu'il chassait quand même, non pas pour sa survie, mais bien parce qu'il en éprouvait le désir de faire la cour pour tromper ses victimes¹⁶⁴. La sélection d'espaces de chasse pour les vampires n'est pas le fruit du hasard; ils se faufilent parmi les âmes égarées qui sont des victimes faciles. La Nouvelle-Orléans est un lieu tout désigné pour la vie nocturne ainsi que les plaisirs que la nuit procure. Tel que nous l'avons vu au chapitre 1, la Nouvelle-Orléans a été connue depuis longtemps comme étant une ville de tentations, de plaisirs et de vices. Ayant longtemps été décrite comme une ville de plaisirs avec une population quelque peu rebelle, la Nouvelle-Orléans contribue à la crédibilité des vampires de Rice.

4.1.2 Stratégies adaptatives des vampires

Le caractère fondamentalement nocturne de la vie des vampires est relié aux changements corporels qui surviennent lors de leur transformation en vampire. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, cette transformation physique leur permet d'avoir une vision

¹⁶⁴Voir *The Queen of the Damned*, p.466 ainsi que *The Tale of the Body Thief*, p.2.

particulièrement accrue dans la noirceur. Si elle leur procure des avantages, elle contraint certainement leur capacité de vivre pendant le jour.

Un élément clé de la transformation de l'être humain en vampire est l'augmentation de l'acuité sensorielle. Les pouvoirs vampiriques sont nombreux, mais ce sont surtout les changements sur le plan de l'ouïe et de la vision qui permettent aux vampires de vivre la nuit. Au début du premier roman de la série *The Vampire Chronicles*, Rice illustre ce que cette expérience présente en décrivant la transformation de Louis en vampire :

“What happened then?” the boy asked. His face was moist, and he wiped it hurriedly with his handkerchief.

“I saw as a vampire,” said the vampire, his voice now slightly detached. It seemed almost distracted. Then he drew himself up. “Lestat was standing again at the foot of the stairs, and I saw him as I could not possibly have seen him before. He had seemed white to me before, starkly white, so that in the night he was almost luminous; and now I saw him filled with his own life and own blood: he was radiant, not luminous. And then I saw that not only Lestat had changed, but all things had changed.

“It was as if I had only just been able to see colors and shapes for the first time. I was so enthralled by the buttons on Lestat’s black coat that I looked at nothing else for a long time. Then Lestat began to laugh, and I heard his laughter as I had never heard anything before. His heart I still heard like the beating of a drum, and now came this metallic laughter. It was confusing, each sound running into the next sound, like the mingling reverberations of bells, until I learned to separate the sounds, and then they overlapped, each soft but distinct, increasing but discrete, peals of laughter...

““Stop looking at my buttons’, Lestat said. ‘Go out there into the trees ... and don’t fall so madly in love with the night that you lose your way!’”¹⁶⁵

Puisque la vision et l'ouïe du vampire deviennent plus fines, leur adaptation à la vie nocturne se fait sans trop de difficultés. Nous pouvons imaginer comment cette amélioration des sens leur procure un avantage pour la chasse. En plus de l'acuité de leurs sens, les vampires profitent de leur rapidité surhumaine et de leurs pouvoirs psychiques pour subjuguier leurs

¹⁶⁵*Interview with the Vampire*, p.21.

victimes, ou fuir leurs ennemis. Si les humains sont moins vigilants la nuit, les vampires ont les sens aiguisés et profitent de la faiblesse de leurs victimes.

En plus de la transformation corporelle, les vampires ont développé d'autres méthodes d'adaptation pour s'intégrer au milieu humain, tout en ne vivant que la nuit. Parmi ces stratégies, nous en abordons deux qui sont décrites par Lestat et qui impliquent l'adaptation à des activités nécessaires afin de s'infiltrer dans la société. La première méthode consiste à posséder des biens par des moyens financiers. Les banques sont un lieu essentiellement diurne. Nous pourrions classer ces institutions comme *virtual locale*¹⁶⁶ pour le vampire, car elles ne sont fréquentées que pendant le jour. Le vampire peut toutefois compléter des transactions financières grâce à l'intermédiaire d'un agent embauché par le vampire. Tout au long des XVIIIe jusqu'au XXe siècles, Lestat utilise des agents afin de compléter des transactions financières dans les banques de Londres, de Zurich et de Paris. Pendant la Révolution française, Lestat utilise son agent pour d'autres fins : transmettre des messages, écrire des lettres, s'informer de ses bien-aimés, etc.¹⁶⁷ Vers la fin du XXe siècle, Lestat utilisera l'internet afin de faire lui-même ces transactions. La venue de l'internet facilitera considérablement l'obtention d'informations pour Lestat en particulier. Même s'il est possible que plusieurs vampires utilisent ce médium, Lestat est le seul vampire qui en fait état explicitement :

But still... I liked to leave the carcass for the authorities. I liked to fire up the computer later, after I'd returned to New Orleans, and read the entire postmortem report.¹⁶⁸

En fait, la venue de ce nouvel outil permet au vampire de s'immiscer dans le monde humain avec beaucoup plus de facilité, sans être vu, tout en ayant désormais accès à des lieux auparavant interdits, c'est-à-dire diurnes.

¹⁶⁶Voir la description de *locale* plus loin dans ce chapitre.

¹⁶⁷Voir *The Vampire Lestat*, en particulier, p.323-350.

¹⁶⁸*The Tale of the Body Thief*, p.12.

Au moment où Louis et Lestat habitaient la plantation Pointe du Lac, leurs allées et venues nocturnes et leur silence diurne étaient jugés suspects par les esclaves qui y résidaient¹⁶⁹. Lestat et Louis ont dû partir de la plantation et trouver refuge à la Nouvelle-Orléans. Cette ville, à l'écart des petits villages et des esclaves, leur permettait de vivre une vie nocturne sans être la cible de rumeurs. Mais au-delà des fréquentations dans les théâtres, les bals costumés et les fêtes, Lestat a voulu trouver une activité qui lui permettait de s'infiltrer dans la vie humaine tout en gardant son identité vampirique. Comme les pièces du Théâtre des Vampires à Paris¹⁷⁰, Lestat a découvert au XXe siècle comment la vie de *rock star* était modelée sur le rythme de vie vampirique : la scène se déroule la nuit, il incarne le personnage vampirique comme un personnage théâtral, il amasse une fortune tout en étant adulé par des milliers de spectateurs. Sa vie de *rock star* n'a toutefois pas duré longtemps, et Lestat, toujours désireux de vivre de nouvelles expériences, s'est intéressé à d'autres activités. Néanmoins, nous remarquons que les vampires, en particulier Lestat, développent des stratégies qui leur permettent, selon des époques, de s'adapter au monde humain.

4.1.3 Chronogéographie quotidienne de vampires néo-orléanais

La relation entre le temps et l'espace des vampires est différente de celle des humains. Étant immortels, les vampires ont l'occasion de vivre pendant diverses époques, pendant que les humains meurent et laissent leur place à leurs générations futures. Cet aspect de vie vampirique est bien développé dans la série de romans à l'étude. Ceci explique pourquoi nous ne retrouvons que très rarement dans les romans une description quotidienne de la vie des vampires : les grandes lignes de leurs "autobiographies" ou leurs existences sont décrites par grands pans, à travers des décennies, voire des époques, d'intervalles. Cela n'empêche pas l'auteure de décrire en détail certains moments de l'existence des vampires, ce qui nous permet de reconstituer par exemple une journée dans la vie de Lestat, Louis et Claudia à la Nouvelle-Orléans vers 1830 à

¹⁶⁹Louis mentionne que les esclaves africains étaient les seuls à se douter de la vraie nature de Lestat et de lui-même. Voir *Interview with the Vampire*, p.27-28.

¹⁷⁰Pour plus d'informations sur le Théâtre des Vampires, voir le chapitre 2.

partir de la description de Louis dans le roman *Interview with the Vampire*. Cette section propose de développer une “chronogéographie” quotidienne du vampire en illustrant les activités des vampires réparties en 24 heures.

Cet effort de reconstitution, en dépit des simplifications dont il procède, permet d’illustrer la pratique quotidienne de l’espace par les principaux personnages. Elle nous aide à comprendre la condition vampirique en la comparant à une journée de vingt-quatre heures dans notre vie. Nous avons développé le tableau intitulé “Chronogéographie quotidienne des vampires” à partir du modèle de Hägerstrand qui illustre des zones résidentielles, de loisirs et de travail chez les humains¹⁷¹. Dans le cas des vampires, nous avons sélectionné les zones résidentielles, de chasse et de loisirs afin de montrer leur pratique de l’espace pendant une journée.

D’après la figure 2 à la page 94, nous remarquons que la zone résidentielle des vampires est occupée le jour car les vampires dorment entre 6 heures et 18 heures. Dans cette chronogéographie quotidienne des vampires, Claudia et Lestat chassent ensemble en se levant à l’heure où les êtres humains soupent ou s’apprêtent à sortir en ville, tandis que Louis reste à la maison jusqu’à ce que Lestat et Claudia ne reviennent. Louis mentionne dans son entrevue dans *Interview with the Vampire* que souvent, les trois vampires sortaient au théâtre ou à l’opéra. Nous supposons alors que ces trois personnages iront voir une représentation qui débute vers 21 heures pour se terminer vers 23 heures. Dans ce modèle, Louis chasse entre minuit et 2 heures. Il est possible que Claudia se balade dans les rues aux côtés de Lestat ou de Louis pendant ces heures nocturnes, et qu’elle rentre à la maison un peu plus tôt pour lire des romans ou jouer au piano. Louis rentrerait peu de temps après, et Lestat, après avoir chassé, serait le dernier à revenir à la maison car ses pouvoirs vampiriques lui permettent de rester à l’extérieur jusqu’à quelques minutes avant le lever du jour.

¹⁷¹Les schémas selon Hägerstrand sont illustrés à l’annexe 6, figure 11.

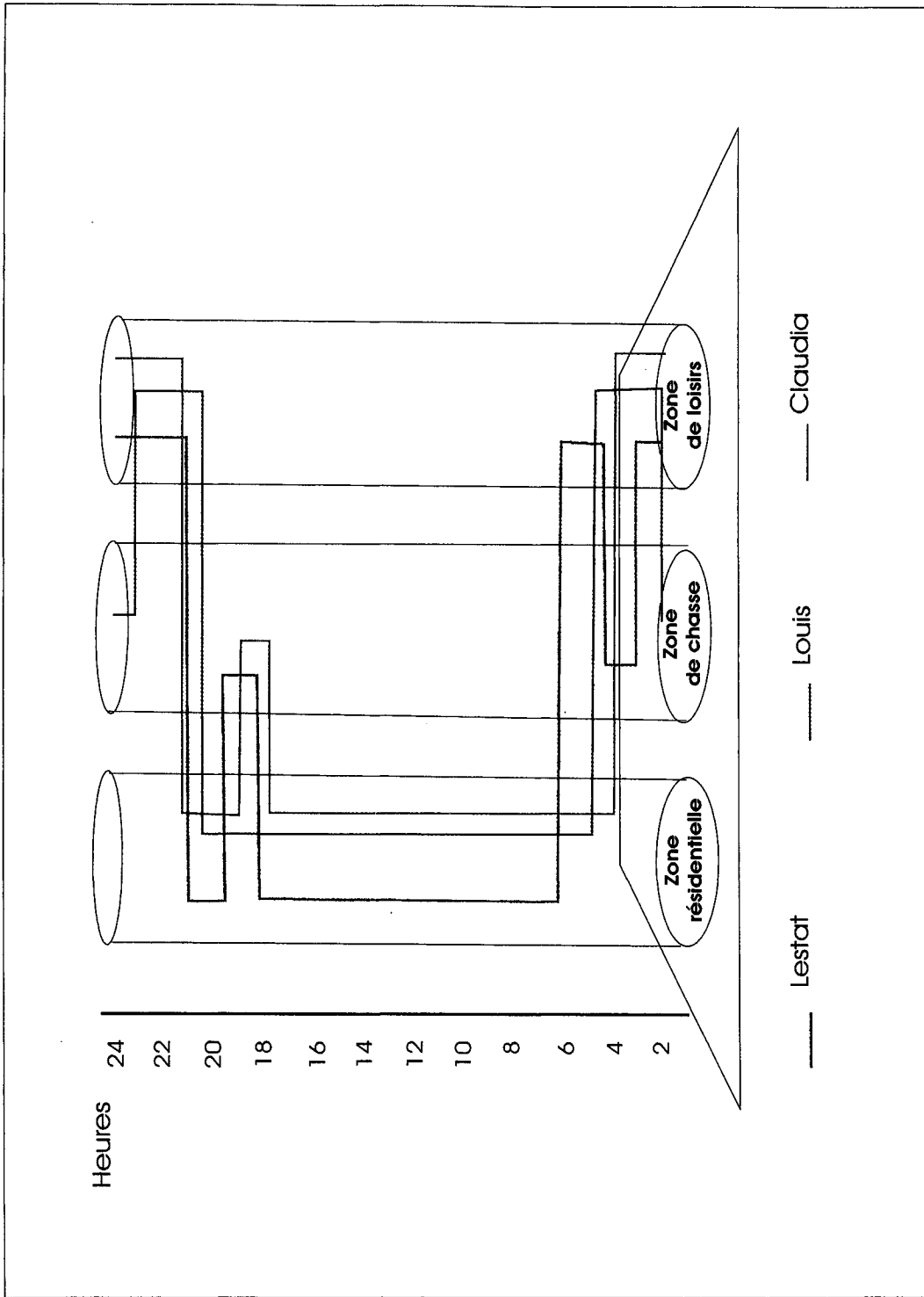


Figure 2
Chronogéographie quotidienne des vampires (micro-échelle)

La figure 2 nous permet de visualiser à quel point la vie des personnages de Rice est le complément de celle des êtres humains. Si, en règle générale, les humains travaillent le jour et dorment la nuit, c'est l'opposé pour les vampires : ils dorment le jour et chassent la nuit. Pendant que les humains fréquentent leurs collègues de travail, les vampires dorment à la maison. Incapables de vivre pendant le jour, ils ne sortent pas. Mais la condition physique humaine permet de vivre le jour et la nuit. Il existe donc un moment pendant une journée de vingt-quatre heures où les humains et les vampires peuvent se côtoyer : la nuit. La spécificité des vampires conditionne l'espace qu'ils occupent. L'espace que les vampires fréquentent la nuit privilégie donc aussi un certain type de gens, ceux qui sortent la nuit.

Les activités ludiques des vampires ont lieu la nuit entre les périodes de chasse. Appréciant l'art et les activités culturelles, les vampires de Rice assistent à des pièces de théâtre et des prestations d'opéra. D'autres activités consistent à se balader dans les rues du Quartier français et s'asseoir dans un café pour regarder les passants. Dans la figure 2, la zone ludique des vampires peut être divisée en deux. Entre 20 heures et 23 heures, nous voyons que Louis, Lestat et Claudia sortent pour voir une pièce de théâtre. C'est à cet endroit que paraissent les bourgeois de la ville. D'ailleurs, ce sont ces espaces publics qui permettaient aux grandes familles de voir et d'être vus. Lestat, Claudia et Louis pouvaient paraître comme une petite famille¹⁷², vêtue avec goût. Louis décrit bien le style de vie qu'il partageait en compagnie de Lestat et de Claudia :

[Lestat] loved the great figure we cut, the three of us in our box at the new French Opera House or the Théâtre d'Orléans, to which we went as often as possible, Lestat having a passion for Shakespeare that would surprise me...¹⁷³

Néanmoins, le type de gens que l'on retrouve au théâtre ou à l'opéra diffère considérablement de celui de la deuxième zone ludique après minuit. À ce moment, les familles bourgeoises sont retournées dans leurs maisons tandis que les fêtards sortent dans les rues. Les

¹⁷²Voir *Interview with the Vampire*, p.124-125.

¹⁷³Louis dans *Interview with the Vampire*, p.100.

loisirs des vampires dans les petites heures du matin consistent à se promener dans les rues de la ville, et quelquefois, à fréquenter des bars. La plupart du temps, toutefois, la fréquentation de bars correspond à la chasse¹⁷⁴. En somme, lorsque les vampires fréquentent des lieux ludiques, ils le font en fonction de la quête du plaisir que ces activités leur procurent.

La zone de chasse comprend deux sections socialement différentes de la ville : la section bourgeoise et la section plus pauvre. Dans la figure 2, Lestat et Claudia vont chasser suivant leur réveil, Louis chasse après la sortie de théâtre, et Lestat chasse une dernière fois avant de rentrer. Au moment où Lestat et Claudia chassent, à environ 19 heures, les humains sortent pour souper ou faire des promenades dans le Quartier français. C'est également un moment où Claudia, la petite vampire de cinq ans, peut encore se balader dans les rues sans que cela n'étonne. Les familles, les couples enlacés, les pauvres comme les riches — toutes les classes de la société de la Nouvelle-Orléans est présente dans les rues à ce moment de la journée, donc tous ces gens peuvent devenir la proie de Lestat et Claudia¹⁷⁵. Louis, quant à lui, préfère chasser seul. Ainsi chasse-t-il après la sortie de la soirée en compagnie de Lestat et Claudia. Cette chasse débutera probablement par une promenade dans les rues de la ville parmi les types de gens qui y sont présents après 23 heures : les jeunes adultes mais surtout, tous ceux qui fréquentent des établissements nocturnes comme les bars, les bordels ainsi que les fêtes de grandes familles bourgeoises. C'est parmi ces gens que Louis trouvera sa victime. La figure 2 suggère que Lestat chassera vers 4 heures avant de rentrer à la maison. Ce moment de la nuit est bien différent de celui des autres chasses qui ont lieu plus tôt dans la soirée. Les personnes se trouvant dans les rues et dans les bars de la Nouvelle-Orléans sont des “âmes-égarées” : des ivrognes, des drogués, des fêtards, des prostituées et des sans-abris. La chasse de Lestat est brusque, rapide, et peut faire

¹⁷⁴Sauf dans le cas des bars faisant partie du “Vampire Connection”. Voir *The Vampire Lestat*, p.528.

¹⁷⁵Plus tard dans sa vie, Lestat se limite à ne chasser que les personnes coupables de crimes contre les humains (les meurtriers, les voleurs). Voir *The Vampire Lestat*, p.11.

plus d'une victime¹⁷⁶. Mais ce sont les victimes qui, à cause de leur statut social, attirent moins l'attention des passants et des autorités.

La description d'une journée "typique" dans la vie de trois vampires en 1830 nous a permis de saisir la répartition des activités quotidiennes des vampires. Dans la prochaine section, nous proposons d'explorer les lieux précis fréquentés par les vampires de la Nouvelle-Orléans au gré de cette vie quotidienne.

4.1.4 Espaces fréquentés par les vampires

Du XVIII^e siècle au XX^e siècle, les vampires ont des pratiques de l'espace dans divers lieux de la Nouvelle-Orléans. Comme nous l'avons mentionné au chapitre 1, Dickinson a écrit un guide touristique sur les lieux fréquentés par les vampires de Rice à la Nouvelle-Orléans. Dans cette section, nous utilisons les lieux décrits par Dickinson et ceux que nous avons retrouvés dans les romans en les répartissant en fonction des activités vampiriques : les espaces résidentiels, les espaces de chasse, les espaces ludiques et les espaces de rencontre. Les lieux fréquentés par les vampires sont illustrés à l'annexe 8.

Les espaces résidentiels

Les espaces résidentiels peuvent être divisés en deux types d'espaces : les espaces spécifiques et les espaces anonymes ou génériques. Les espaces résidentiels spécifiques consistent de lieux que nous pouvons identifier sur une carte, soit le Spanish Hotel, la maison de ville sur la rue Royale, la maison sur la rue Prytania, la maison sur la rue Dumaine. Les espaces anonymes sont des espaces difficiles à cartographier, mais que nous pouvons situer dans ou à proximité de la Nouvelle-Orléans : une rue près de St-Charles, un hôtel du Quartier français, une

¹⁷⁶Tel que mentionné au chapitre 2, Lestat pratique *the little drink*, un procédé par lequel le vampire peut se nourrir du sang d'un humain sans le tuer. *The Tale of the Body Thief*, p.104.

plantation au nord de la Nouvelle-Orléans, la plantation Pointe du Lac, la chambre dans les remparts.

Les espaces résidentiels des vampires demeurent similaires ou même identiques à travers les siècles à la Nouvelle-Orléans. Même lorsque Louis revient à la Nouvelle-Orléans presque un siècle plus tard, vers 1928, il remarque que :

In the Rue Royale, where I took Armand past tourists and antique shops and the bright-lit entrances of fashionable restaurants, I was astonished to discover the town house where Lestat and Claudia and I had made our home, the façade little changed by fresh plaster and whatever repairs had been done within. Its two French windows still opened onto the small balconies over the shop below, and I could see in the soft brilliance of the electric chandeliers an elegant wallpaper that would not have been unfamiliar in those days before the war.¹⁷⁷

En 1990, c'est au tour de Lestat de retrouver les lieux de ses premiers amours, en particulier la même demeure sur la rue Royale qu'il rénova avant que Louis réaménage avec lui :

Nevertheless I had waited. I had watched the splendid little flat in the Rue Royale being restored, step by step, until there were at least some exquisitely furnished rooms in which I could spend my time, thinking about all that had happened, and which might yet take place. Louis had returned to take up residence with me, and was busy searching for a desk very like the one which had once stood in the parlour over a hundred years before.¹⁷⁸

Malgré toutes les aventures et parfois les souffrances qu'ils ont vécues à la Nouvelle-Orléans, il est intéressant de noter que Louis et Lestat désirent retrouver la résidence qu'ils y partageaient. Nous verrons plus tard que leurs investissements et leurs actes notariés au début du XIXe siècle pour de nombreuses demeures à la Nouvelle-Orléans expliquent comment Louis et Lestat ont pu faire perdurer leur titre sur des immeubles tout au long de leur existence.

¹⁷⁷Louis dans *Interview with the Vampire*, p.323-324.

¹⁷⁸Lestat dans *The Tale of the Body Thief*, p.411-412.

Les espaces de chasse

Des sept romans à l'étude, il est possible de distinguer trois types d'espaces de chasse pour les vampires. Le premier type regroupe des lieux spécifiques de la Nouvelle-Orléans retrouvés principalement dans *Interview with the Vampire* : Jackson Square, le Faubourg Ste-Marie, le cimetière Lafayette, la rue Dumaine, le marécage au nord de la ville, la cathédrale St-Louis. Le deuxième type d'espace de chasse comprend des lieux qui peuvent être repérés à l'intérieur de la Nouvelle-Orléans : les tavernes riveraines (rue Gallatin, aujourd'hui French Market Place), les sections des gens pauvres et des immigrants (Irish Channel, rues Nyades — aujourd'hui St-Charles — et Melpomène), les remparts (rues Rampart et Canal). Le troisième type d'espace de chasse regroupe des espaces génériques qui pourraient se retrouver ailleurs qu'à la Nouvelle-Orléans : les ruelles, les chambres où se trouve une personne seule, une rue déserte, les salles de billiard sombres et enfumées, les boîtes de nuit de gros hôtels. Quelles que soient les catégories d'espaces de chasse, quelques lieux se chevauchent avec des lieux de rencontre, des lieux d'habitation et des lieux de loisirs. Par ailleurs, il existe des endroits qui sont fréquentés exclusivement pour la chasse (par exemple, les tavernes riveraines).

Les lieux spécifiques de chasse changent à travers les siècles. Les maladies qui ravageaient la ville au XVIIIe siècle permettaient aux vampires de trouver leurs victimes avec aisance dans les endroits publics et de laisser les corps gésir par terre. Les victimes choisies étaient autant des vagabonds que des bourgeois, selon les situations qui se présentaient aux vampires. Au XXe siècle, les méthodes de chasse des vampires se sont modifiées à cause des meilleures conditions urbaines ainsi que des meilleures méthodes d'investigation policière. Leurs espaces de chasse devenus plus limités, les vampires du XXe siècle de la Nouvelle-Orléans chassaient principalement des meurtriers, mais, comme le mentionne Lestat, ceux-ci se font plus rares qu'au XVIIIe siècle :

And the only problem I had was that murderers to feed upon were scarce. In this shiny world of innocence and plenty, of kindness and

gaiety and full stomachs, the common cutthroat thieves of the past and their dangerous waterfront hangouts were almost gone.¹⁷⁹

Nous constatons donc une réduction de l'espace de chasse des vampires depuis la fin des épidémies.

Le marécage au nord de la ville est un bon exemple de “micro-chronotope”, ce que Bakhtine définit comme des “thèmes isolés qui entrent comme éléments constitutifs dans les sujets de romans”¹⁸⁰. Bakhtine souligne que :

Des thèmes tels que rencontre — départ (séparation), perte — acquisition, recherches — découverte, reconnaissance — méconnaissance, etc., entrent comme éléments constitutifs dans les sujets non seulement des romans de différentes époques, de différents types, mais dans des oeuvres littéraires appartenant aux genres épique, dramatique, et même lyrique. De par leur nature, ces thèmes sont spatio-temporels (de façon différente, selon les différents genres, c'est vrai).¹⁸¹

Les marécages autour de la Nouvelle-Orléans reviennent à quelques reprises dans la série. Dans *Interview with the Vampire*, la première chasse de Louis fut avec Lestat qui l'emmena dans les marécages, derrière les habitations des esclaves pour prendre la vie d'un de ses esclaves. Louis décrit à ce moment-là sa peur de cet endroit marécageux, et ajoute que Lestat aurait dû aviser que les vampires ne sont pas vulnérables aux êtres vivants des marécages. De plus, c'est Louis et Claudia qui avaient emmené et abandonné le corps de Lestat au fond du marécage au nord de la ville. Croyant que le corps était mort, Claudia et Louis espèrent que les êtres vivants dans le marécage procéderaient à la décomposition rapide du corps. Or, le corps vampirique de

¹⁷⁹Lestat à la Nouvelle-Orléans en 1984 dans *The Vampire Lestat*, p.11.

¹⁸⁰BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, p.248, repris dans MITTERAND, Henri (1990), “Chronotopies romanesques : *Germinal*”, dans *Poétique* (81), p.94.

¹⁸¹BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *op.cit.*, p.248.

Lestat n'était pas mort, et Lestat a profité de la présence de ces êtres afin de retrouver ses forces¹⁸².

Les marécages contribuent à l'ambiance mystérieuse de l'intrigue vampirique de Rice. Dans son étude sur les géographies imaginaires, Jourde propose une analyse intéressante sur l'utilisation des marais dans la fiction¹⁸³. Il mentionne qu'en littérature, les marais ont une signification symbolique supérieure à leur importance géographique réelle. Il explique que même si les eaux stagnantes et les marécages signifient le pourrissement, l'immobilité et la mort, ces mêmes marécages symbolisent, paradoxalement, la naissance d'après la création biblique de l'homme façonné par l'eau et la boue. Le fait d'amener le corps vampirique de Lestat dans un marécage est doublement pourvu de sens : le corps est amené aux abords de la ville, donc à l'extérieur de tout ce qui est perçu comme étant civilisé, le corps est jeté dans des eaux que l'on considère impures, et malgré la représentation morbide du marécage et de ses espèces, Lestat, un être que l'on peut considérer hors norme, semble naître à nouveau dans cet environnement hostile. Ce n'est que plus tard que Louis réalisa que Lestat avait survécu aux êtres du marécage et assista donc à sa "résurrection".

Les espaces ludiques

Il est possible que les espaces de loisirs se confondent aux espaces de chasse. Certains espaces ludiques ont donné lieu à des rencontres avec des êtres humains qui, subséquemment, sont devenus victimes des vampires. Parmi les espaces ludiques et de chasse, nous retrouvons la Maison d'opéra français et le Théâtre d'Orléans. Les bals costumés et les bals de jeunes filles bourgeoises font aussi partie des espaces ludiques et de chasse. Les rues de la ville peuvent être considérées comme des espaces de loisirs et de chasse lorsque les vampires y déambulent.

¹⁸² *Interview with the Vampire*, p.138-139 et 155.

¹⁸³ JOURDE, Pierre (1991), *Géographies imaginaires. De quelques inventeurs de mondes au XXe siècle*, Paris, José Corti, p.25-78.

L'extrait qui suit illustre bien le fait que parfois, les espaces ludiques se transforment en espaces de chasse :

[Lestat] often dozed through the operas and woke just in time to invite some lovely lady to midnight supper, where he would use all his skill to make her love him totally, then dispatch her violently to heaven or hell and come home with her diamond ring to give to Claudia¹⁸⁴.

Il existe néanmoins des espaces de loisirs qui ne se confondent pas aux espaces de chasse. Par exemple, lorsque Lestat décide de visiter la librairie De Ville Books, lorsqu'il s'aventure à l'extérieur de sa demeure pour visionner un film au Happy Hour Theatre, et lorsque les vampires restent à la maison pour lire des romans ou jouer au piano.

Les études portant sur les oeuvres de Rice ont qualifié ses vampires d'intellectuels bourgeois¹⁸⁵. Leurs passe-temps préférés au XIXe siècle étaient d'aller voir une pièce de théâtre, un opéra ou simplement de danser parmi les invités des nombreux bals en ville. Au XXe siècle, les loisirs se modifient : par exemple, Lestat trouva un intérêt pour la musique rock et la performance sur scène, tandis que Louis se réfugia dans le roman pour combler ses nuits. Mais tout au long des deux siècles vécus à la Nouvelle-Orléans, il semble que chaque vampire apprécie une petite balade dans les rues de la ville en humant les bougainvillées. Ces balades nocturnes dans la ville constituent elles aussi une forme de micro-chronotope thématique.

Bakhtine élabore sur la métaphore de la route dans les romans de Pétrone et d'Apulée, par exemple¹⁸⁶. Dans les romans de Rice, le thème de la rue pourrait être considéré comme un bon exemple de ce que Bakhtine explique dans son étude. C'est surtout avec Louis que la rue revient

¹⁸⁴ *Interview with the Vampire*, p.100.

¹⁸⁵ Voir, par exemple, GELDER, Ken (1994), *Reading the Vampire*, London, Routledge, p.119, et MCGINLEY, Kathryn (1996), "Development of the Byronic Vampire: Byron, Stoker, Rice", dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Popular Press, p.82-83.

¹⁸⁶ BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *op.cit.*, p.269.

comme thème de choix. Dans *Interview with the Vampire*, Louis parcourt les rues de la Nouvelle-Orléans dans plusieurs cas :

- lorsqu'il est humain et cherche la mort;
- lorsqu'il réfléchit sur son existence;
- lorsqu'il chasse et est tenté par la chair de la petite Claudia;
- lorsqu'il désire se confesser en marchant à côté d'une église.

C'est aussi en marchant dans les rues de Paris que Louis fait la rencontre d'Armand. Selon le personnage de Louis, ses promenades symboliseraient un malaise lié à son existence. Louis réfléchit en marchant; c'est à ce moment que Louis semble "humaniser" ses émotions.

Dans son analyse du chronotope de la route dans *Germinal*, Mitterand affirme, entre autres, que "[la route] est le vecteur de la quête"¹⁸⁷. Si l'on revient sur la quête ultime de cette série, la découverte des origines et de la nature des vampires, les promenades de Louis contribuent à cette interrogation sur sa nature. On pourrait en dire autant pour Lestat qui fait son propre "chemin" lorsqu'il décide de s'installer dans le Nouveau-Monde. La quête de Lestat dans les années 1780 est de fonder la première communauté vampirique dans le Nouveau-Monde, et quel meilleur endroit pour ce faire qu'à la Nouvelle-Orléans.

Les espaces de rencontre

Dans la série de romans, nous remarquons que même pour les vampires, il est nécessaire de se rassembler dans des lieux spécifiques pour un rendez-vous. Cet aspect peut paraître banal, mais toute rencontre présuppose un espace pour avoir lieu. Cette dimension a été désignée par les géographes comme un *locale*, c'est-à-dire un lieu comme médiateur ou facilitateur de relations

¹⁸⁷MITTERAND, Henri (1990), *op.cit.*, p.97.

sociales. Dans le dictionnaire de géographie humaine (3e édition), *locale* est défini par la description offerte par Giddens :

'Locale' is in some respects a preferable term to that of 'place', more commonly employed in social geography: for it carries something of the connotation of space used as a *setting* for interaction. A setting is not just a spatial parameter, and physical environment, in which interaction 'occurs': it is these elements mobilised as part of the interaction. Features of the setting of interaction, including its spatial and physical aspects ... are routinely drawn upon by social actors in the sustaining communication.¹⁸⁸

Les espaces de rencontre sont un parfait exemple d'un lieu d'interaction sociale pour les vampires. Ce sont des lieux où les vampires se rencontrent entre eux et où ils rencontrent des êtres humains. Les espaces de rencontre ne sont pas des espaces de chasse. Dans l'intrigue intitulée *The Tale of the Body Thief*, Lestat rencontre le voleur de corps à des lieux publics de la Nouvelle-Orléans, dont au Café du Monde situé sur la rue Decatur dans le Marché français :

"Come to the café," I said, pointing to the old French Market at the other side of the square. I hurried ahead along the pavement. I was too confused and excited to risk another word. The café was extremely noisy but warm. I led the way to a table in the farthest corner from the door, ordered the famous café au lait for both of us, and sat there in rigid silence, faintly distracted by the stickiness of the little table, and grimly fascinated by him, as he shivered...¹⁸⁹

D'ailleurs, les cafés sont des endroits souvent fréquentés par les vampires pour des rencontres. C'est dans un café où Lestat rencontre le voleur de corps, où David rencontre la sorcière Merrick et c'est à la table d'un café où David aperçoit Dieu et Satan converser. Nous avons l'impression que les cafés rassemblent les gens de différentes classes sociales, de

¹⁸⁸Giddens (1979) cité dans JOHNSTON, R.J., Derek Gregory and David M. Smith (dir.) (1994), *The Dictionary of Human Geography* (Third Edition), Blackwell Publishers, Oxford, p.335. Les noeuds ou faisceaux dans les figures 1 et 2 inspirées de Hägerstrand illustrent cette idée de *locale* à un niveau très général.

¹⁸⁹Lestat dans *The Tale of the Body Thief*, p.119. Pour une explication du voleur de corps, voir le chapitre 2.

différents mondes pour discuter de spiritualité et de morale. Ceci expliquera en partie la “surreprésentation” de ce type d’espace dans l’oeuvre et contribuera ainsi à dessiner les contours de l’image de la Nouvelle-Orléans.

Nous constatons que la majorité de ces espaces se concentrent dans le Quartier français de la ville. Il est possible que ce quartier représente pour les personnages de Rice l’endroit où ils sont le plus à l’aise, leur chez-soi véritable depuis qu’ils ont été transformés en vampires. Ils ont apprivoisé le lieu depuis le début de la colonisation par les Français et connaissent tous les endroits cachés. Nous pouvons donc désigner le plus vieux quartier de la ville comme l’endroit fétiche des vampires. À travers les siècles, le Quartier français évolue par ses gens, mais pas nécessairement dans ses dimensions physiques car l’architecture, les résidences et les petites rues en pierre sont demeurées semblables depuis les années 1800.

Nous verrons dans la section suivante comment les vampires décrivent leur ville à travers les siècles. Par ces descriptions, nous saisissons comment les vampires ont développé un sentiment d’appartenance particulier pour le Quartier français et qu’il existe donc une typification de ce quartier comme étant représentatif de la Nouvelle-Orléans.

4.2 Nouvelle-Orléans vampirique

Dans la série de romans *The Vampire Chronicles*, nous retrouvons plusieurs passages où les vampires décrivent leur espace de vie à l’intérieur de la Nouvelle-Orléans. Après avoir exploré les endroits spécifiques fréquentés par les vampires, nous proposons d’examiner quelle image de la Nouvelle-Orléans est produite par la description des vampires eux-mêmes. Nous avons regroupé ces passages descriptifs selon les thèmes qui nous sont apparus les plus récurrents au sujet de la Nouvelle-Orléans, soit ceux qui contribuent à créer l’atmosphère du lieu, des descriptions imprégnées de nostalgie et des descriptions contenant des éléments gothiques qui rendent les espaces lugubres.

4.2.1 Impressions vampiriques

Lestat, Louis et David sont les personnages offrant les descriptions les plus explicites de la Nouvelle-Orléans. La plupart de leurs descriptions sont faites à l'occasion de promenades dans les rues du Quartier français. Comme nous le verrons dans les extraits suivants, les vampires nous transmettent une vision bien particulière de la Nouvelle-Orléans à travers les siècles. Nous verrons aussi que les descriptions des vampires transportent les lecteurs dans un espace vécu essentiellement nocturne de la Nouvelle-Orléans. Nous accordons une attention particulière aux passages illustrant les impressions sensorielles et les éléments nocturnes.

Lestat en 1791 :

Before the sun rose on that first morning, I'd fallen in love with the low and damp country, as I had with the dry heat of Egypt, and as time passed I came to love it more than any spot on the globe. Here the scents were so strong you smelled the raw green of the leaves as well as the pink and yellow blossoms. And the great brown river, surging past the miserable little Place d'Armes and its tiny cathedral, threw into eclipse every other fabled river I'd ever seen.¹⁹⁰

Notez les sensations véhiculées dans cet extrait : l'humidité, les odeurs qui émanent des feuilles *vertes* et des fleurs *roses et jaunes*. Il est intéressant de noter que les odeurs sont associées aux *couleurs*, même si le paysage est décrit avant le lever du soleil. Cette insistance sur les impressions olfactives sont très récurrentes dans l'oeuvre. Elles sont révélatrices de l'importance de l'acuité olfactive chez les vampires.

Louis vers 1850 :

...and [she] dragged the sack across the courtyard stones to the carriage. I hitched the horse myself, shushing the groggy coachman, and drove the hearse out of the city, fast in the direction of the Bayou St. Jean, towards the dark swamp that stretched to Lake Pontchartrain. [Claudia] sat beside me, silent, as we rode on and on until we'd passed the gaslit gates of the few country houses, and the shell road narrowed and became

¹⁹⁰Dans *The Vampire Lestat*, p.494 (nous soulignons).

rutted, the swamp rising on either side of us, a great wall of seemingly impenetrable cypress and vine. I could smell the stench of the muck, hear the rustling of the animals.¹⁹¹

Il existe beaucoup de mouvements dans cette scène. Nous imaginons la rapidité de la calèche traversant les portes en fer forgé, le mur de cyprès et de vignes du marécage s'élevant de chaque côté. Claudia est silencieuse pendant ce voyage, mais les animaux deviennent plus bruyants à mesure qu'ils s'approchent du marécage. Il y a une absence de couleurs (*the dark swamp*), mais le sens olfactif est toujours sollicité (*stench of the muck*). Il s'agit d'une scène riche en impressions sensorielles.

Lestat vers 1990 :

It was warm this night, and it had rained earlier enough to darken the rich, rose-colored walls of the old French Quarter buildings, to deepen the brown of the bricks, and to leave the flags and the cobblestones with a fine and lovely sheen. A perfect night for walking in New Orleans. Wet and fragrant, the flowers blooming over the garden walls.

(...)

It was past midnight. The noise from the Rue Bourbon was as loud as ever. So much simmering mortal flesh there. I'd fed earlier. I would feed again.

But the sounds of the night were soothing. Throughout the narrow streets of the Quarter, in her small apartments, and atmospheric little taverns, in her fancy cocktail lounges, and in her restaurants, happy mortals laughed and talked, and kissed and embraced.¹⁹²

Cet extrait décrit avant tout une tension "chasseresse" : nous sommes en présence d'une sensualisation du paysage par un individu aux aguets. Nous remarquons également l'acuité olfactive après la pluie, et la sensation d'humidité dans l'air. Les couleurs reviennent dans les descriptions seulement pour accentuer le fait qu'elles deviennent plus foncées dans la nuit, après la pluie. Finalement, Lestat décrit les sons émanant de la rue Bourbon. Il mentionne qu'ils sont *apaisants*, ce qui suggère un confort en milieu urbain. D'ailleurs, le dernier paragraphe décrit les plaisirs de la vie urbaine.

¹⁹¹Dans *Interview with the Vampire*, p.138 (nous soulignons).

¹⁹²Dans *The Tale of the Body Thief*, p.403-404 (nous soulignons).

Armand vers 1997 :

I headed past him for the stairs. Cicadas sang in the night as they often do, to no clock, in New Orleans.

(...)

[David] followed. Down and down we went, walking like regular men, down to the first floor, and out the sparkling glass doors and into the broad lighted space of Napoleon Avenue with its damp, sweet park of green down the middle, a park thick with carefully planted flowers and old gnarled and humble, bending trees.

The whole picture moved with the subtle river winds, and wet mist swirled but would not fall into the rain itself, and tiny green leaves drifted down like wilting ashes to the ground. Soft soft southern spring. Even the sky seemed pregnant with the season, lowering yet blushing with reflected light, giving birth to the mist from all its pores.¹⁹³

L'humidité, le brouillard et la brise riveraine composent cette description sensuelle du paysage. La verdure et les *modestes* arbres dans le parc contribuent eux aussi à une douceur du lieu (*soft soft southern spring*). Il est également intéressant de noter que Rice écrit que les cicadas chantent la nuit *to no clock*, une comparaison que nous pouvons faire avec l'extrait de Codrescu sur le temps en Nouvelle-Orléans¹⁹⁴.

Ces extraits se rapportent à quatre différentes époques entre 1791 et 1997. Or, les descriptions en soi sont quasi identiques les unes par rapport aux autres. C'est-à-dire que le temps de la narration importe peu ici; ce qui se dégage, c'est l'atmosphère qui règne au moment de la description du lieu. Ces extraits nous donnent l'impression d'un environnement envoûtant, un peu magique. Les vampires possèdent une acuité sensorielle et une perception aiguë du milieu. Les descriptions vampiriques tendent ainsi, par l'accentuation des impressions sensorielles, à produire une atmosphère.

¹⁹³Dans *The Vampire Armand*, p.20 (nous soulignons).

¹⁹⁴Codrescu écrivait que l'heure a peu d'importance en Nouvelle-Orléans. Il explique qu'à la Nouvelle-Orléans, tout prend plus de temps qu'à l'ordinaire, même les activités les plus banales. Voir le chapitre 1, section 1.3.2.

4.2.2 Nostalgie

Louis et Lestat, en particulier, réfèrent à la Nouvelle-Orléans lorsqu'ils désirent rentrer au bercail. La Nouvelle-Orléans est un lieu de mémoire qu'ils comparent avec les autres lieux visités :

I found myself at home [in Paris], ... because the air was sweet like the air of our courtyard in the Rue Royale.¹⁹⁵

And finally [Claudia] crowded the high French windows with a veritable garden of camellia and fern. 'I miss the flowers; more than anything else I miss the flowers'.¹⁹⁶

I moved away from the boulevard, letting the darker streets swallow me, as so often the streets of New Orleans had done.¹⁹⁷

We travelled the world after we left Paris ... But all during these years I had a vague but persistent desire to return to New Orleans. I never forgot New Orleans. And when we were in tropical places and places of those flowers and trees that grow in Louisiana, I would think of it acutely and I would feel for my home the only glimmer of desire I felt for anything outside my endless pursuit of art.¹⁹⁸

But this sadness was not painful, nor was it passionate. It was something rich, however, and almost sweet, like the fragrance of the jasmine and the roses that crowded the old courtyard garden which I saw through the iron gates.¹⁹⁹

It is for Miami, more than any other place, that I periodically leave my New Orleans home ... I always come back to Miami, the way I come back to New Orleans.²⁰⁰

¹⁹⁵Louis dans *Interview with the Vampire*, p.322.

¹⁹⁶Claudia dans *Interview with the Vampire*, p.322.

¹⁹⁷Louis dans *Interview with the Vampire*, p.256.

¹⁹⁸Louis dans *Interview with the Vampire*, p.322.

¹⁹⁹Louis dans *Interview with the Vampire*, p.324.

²⁰⁰Lestat dans *The Tale of the Body Thief*, p.10 et 11.

At twilight the next night, I stood on the top floor of the Pompidou under a sky as purely violet as any in my beloved New Orleans...²⁰¹

Les extraits choisis ici montrent que les vampires sont particulièrement sensibles aux odeurs. Il existe certainement un lien entre l'odorat et le souvenir des lieux. En littérature, on appelle "le syndrome de Proust" lorsque l'odeur des madeleines rappelle au narrateur une série de souvenirs perdus²⁰². Porteous a entamé quelques discussions sur la géographie olfactive dans son article sur le "smellscape" mais les études sur un tel sujet seraient encore embryonnaires²⁰³. La géographie, comme la plupart des sciences, est une discipline essentiellement visuelle²⁰⁴. Une des raisons pour ce manque d'intérêt pour le sens de l'odorat réside sans doute dans le fait que le sens de l'odorat est perçu comme étant le plus subjectif de tous, et donc pas de nature scientifique.

Ces extraits révèlent par ailleurs que les personnages ont un sens d'appartenance et d'enracinement des lieux (*rootedness*) très développé en ce qui a trait à la Nouvelle-Orléans. Plus tôt dans ce chapitre, nous avons évoqué que les vampires ont un attachement particulier pour leurs espaces résidentiels : en 1990, Lestat rénove une maison de ville dans laquelle il avait vécu près de deux siècles plus tôt. Ces extraits décrivent un *sense of place* très intense. Louis, en particulier, lie ses sentiments les plus maussades, et par le fait même, ses souvenirs les plus tristes, avec les caractéristiques de la ville :

- sentiments de désespoir (*let the darker streets swallow me*)
- sentiments d'appartenance (*feel for my home the only glimmer of desire*)
- sentiments de mélancolie (*this sadness was almost sweet*).

²⁰¹Lestat dans *The Tale of the Body Thief*, p.89.

²⁰²ENGEN, Trygg (1989), "La mémoire des odeurs", *La Recherche*, 20 (207), p.170-177, cité dans BROSSEAU, Marc (1996), *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, p.109, chapitre 4 "La géographie olfactive ou le flair romanesque".

²⁰³PORTEOUS, J.D. (1985), "Smellscape", *Progress in Human Geography*, 9 (3), p.356-378.

²⁰⁴BROSSEAU, Marc (1996), *op.cit.*, p.109.

Si, dans l'esprit des vampires, le *sense of place* de la Nouvelle-Orléans est relativement permanent (car les descriptions de l'atmosphère des lieux à différentes époques se confondent), il existe aussi une profonde sensibilité au changement. Les prochains extraits font allusion aux souvenirs des vampires pour des lieux spécifiques de la Nouvelle-Orléans. Nous remarquons que la temporalité y joue un rôle important pour les vampires, temporalité qui, nous l'avons vu, est bien différente de la nôtre. Nous avons souligné les passages se rapportant aux expressions de temps (utilisées par les humains mais "dites" ici par les vampires) afin de mettre l'accent sur la différence temporelle des vampires — une temporalité des "temps longs".

Of course, New Orleans was changed. But far from lamenting those changes, I was grateful for what seemed still the same. I could find in the uptown Garden District, which had been in my time the Faubourg St. Marie, one of the stately old mansions that dated back to those times, so removed from the quiet brick street that, walking out in the moonlight under its magnolia trees, I knew the same sweetness and peace I'd known in the old days; not only in the dark, narrow streets of the Vieux Carré but in the wilderness of Pointe du Lac.²⁰⁵

Out of the gloomy waste of Canal Street, I went back up the stairs to my rooms in the old-fashioned French Quarter hotel. Quiet it was, and suited to me, with the Vieux Carré spread out beneath its windows, the narrow little streets of Spanish town houses I'd known for so long.²⁰⁶

I walked slowly away from the river, letting the memories rise as if from the pavements; hearing the hard, brassy music of the Rue Bourbon, and then turning into the quiet wet darkness of the Rue Royale. How many times had I taken this route in the old days, coming back from the riverfront or the opera house, or the theater, and stopping here on this very spot to put my key in the carriage gate?²⁰⁷

We went together up to the Rue Ste. Anne, and away from the river, not speaking, just walking, the way we'd done so many times back then.²⁰⁸

²⁰⁵Louis dans *Interview with the Vampire*, p.323 (nous soulignons).

²⁰⁶Lestat dans *The Vampire Lestat*, p.18 (nous soulignons).

²⁰⁷Lestat dans *The Queen of the Damned*, p.475 (nous soulignons).

²⁰⁸Lestat dans *The Queen of the Damned*, p.478 (nous soulignons).

He took my hand ... and led me down the narrow corridor [of the St. Louis Cemetery] between the oldest, the most venerable tombs; tombs that went back to the oldest time of the colony, when he and I had roamed the swamps together, the swamps that threatened to swallow everything, and I had fed on the blood of roustabouts and cutthroat thieves.

His tomb. I realized I was looking at his name engraved on the marble in a great slanting old-fashioned script.

Louis de Pointe du Lac
1766-1794

... "I only wanted to see it again," he said. He reached out and touched the writing with his finger.²⁰⁹

Nous observons deux particularités dans ces extraits. La première, telle que mentionnée plus tôt, a trait à l'inscription de la biographie dans la durée. Si un être humain utilise l'expression "*in the old days*", il se réfère à 25 ou 50 ans passés. Cette même expression pour le vampire peut se référer à deux ou cinq siècles antérieurs. La deuxième particularité a trait à la nostalgie éprouvée au sujet du lieu fréquenté au moment présent. En marchant dans les rues dans lesquelles ils avaient déambulé deux siècles plus tôt, les vampires ressentent des sentiments liés à des souvenirs très lointains. La relation qui existe entre lieu et mémoire est commune aussi chez les humains. Un lieu d'enfance, par exemple, nous propulse dans des souvenirs de cette époque : le lieu est un détonateur de souvenirs. Pour les personnages vampiriques de Rice, par contre, les souvenirs rattachés à un lieu sont souvent ceux vécus plusieurs siècles passés.

4.2.3 Espace lugubre

Rice utilise parfois des éléments gothiques dans ses descriptions, c'est-à-dire des éléments qui, lorsque rassemblés, confèrent au lieu une atmosphère d'inquiétude. Ces éléments gothiques apparaissent particulièrement dans le septième roman de la série *The Vampire Chronicles*, le roman *Merrick*. Il est possible qu'en introduisant une sorcière dans ses romans vampiriques, Rice a jugé opportun d'ajouter des éléments qui sont empruntés au mystère

²⁰⁹Lestat dans *The Queen of the Damned*, p.479-480 (nous soulignons).

entourant les sorcières, les sorts et les pratiques du vaudou. Dans l'extrait qui suit, David, qui, à cette époque, était encore un être humain, décrit l'ambiance de la plantation Oak Haven (*the Motherhouse*) où se logeait la petite sorcière Merrick²¹⁰. Nous soulignons les éléments qui contribuent à donner une atmosphère lugubre :

It had been raining when we reached the Motherhouse, our car plunging into the long avenue of giant oaks that led from the levee road to the immense double doors. How green had been this world even in darkness, with twisted oak branches dipping into the high grass. I think the long gray streaks of Spanish moss touched the roof of the car. The electric power had gone out that night with the storm, they told me. "Rather charming," Aaron had said as he greeted me.²¹¹

Tous les passages soulignés sont des éléments qui, seuls, ne donneraient pas une impression mystérieuse. Toutefois, lorsqu'ils sont rassemblés dans un même paragraphe, ils contribuent à donner l'impression d'un endroit sinistre. Le paragraphe culmine d'ailleurs avec les paroles d'Aaron qui met ironiquement cette atmosphère lugubre en évidence : "*Rather charming*", dit-il.

Vingt ans plus tard, David, maintenant transformé en vampire, revoit Merrick dans un petit café de la rue Ste-Anne. Nous soulignons les éléments qui contribuent au mystère de la rencontre entre David et Merrick :

Now -- after twenty years and many other strange moments -- she sat across me at this café table in the Rue Ste. Anne, a beauty gazing at a vampire, and we talked over a flickering candle, and the light was too much like the light of that long ago evening at Oak Haven, though tonight the late spring evening was only moist, not wet with a coming storm.²¹²

²¹⁰Rice utilise la plantation réelle d'Oak Alley (qu'elle nomme "Oak Haven") comme maison-mère pour le Talamasca. Voir l'annexe 7, figure 13.

²¹¹David dans *Merrick*, p.9 (nous soulignons).

²¹²David dans *Merrick*, p.29 (nous soulignons).

La particularité de l'extrait suivant ne se situe pas tant sur le plan des éléments gothiques que sur l'air insouciant de David lorsqu'il parle des "esprits". David ne s'interroge pas sur l'idée qu'un esprit existe ou non, il mentionne simplement qu'il n'en a pas vus sur son chemin :

If there were spirits along the way, I did not see them, keeping my eyes on the ground, moving as swiftly as I could safely move without causing a stir among mortals, and going directly through the carriageway, back to the courtyard, and then up the iron steps into the flat.²¹³

Ce dernier extrait ne décrit que l'ouverture et la fermeture d'une porte en fer forgé. Mais Rice utilise deux phrases pour décrire ce processus. Même s'il s'agit d'un procédé un peu "cliché", sa façon de décrire chacun des mouvements et des sons contribue à rendre l'atmosphère lugubre :

At once, as if in answer to my pathetic prayer, I heard the creak of the carriageway gate. I heard a low shriek of its old hinges as it was thrown open, and then the click as it was closed once more, iron upon iron.²¹⁴

Il est intéressant de noter comment chacun des éléments utilisés dans les extraits sont des aspects typiques de la Nouvelle-Orléans :

- "long avenue of giant oaks"
- "oak branches"
- "Spanish moss"
- "late spring evening was moist"
- "the carriageway gate"
- "its old hinges"

Les allées de chêne, la mousse espagnole et les portes en fer forgé font partie de l'environnement qui existe depuis des siècles à la Nouvelle-Orléans. Grâce à des qualificatifs tels

²¹³David dans *Merrick*, p.61.

²¹⁴David dans *Merrick*, p.338 (nous soulignons).

que *twisted*, *creak* et *shriek*, ces éléments “typiques” sont investis d’un sens plus sinistre, surtout lorsqu’ils sont rassemblés pour former un paragraphe décrivant l’environnement du vampire.

4.3 Spécificité de la Nouvelle-Orléans dans *The Vampire Chronicles*

Tout en s’inscrivant dans la tradition littéraire des auteurs qui la précèdent, Rice ajoute à la représentation de la Nouvelle-Orléans des éléments qui modifient l’image de la ville.

Les vampires de Rice évoluent dans un espace-temps décalé : ils vivent éternellement et uniquement la nuit. L’immortalité des personnages est un enjeu important dans la pratique de l’espace des vampires. Les mêmes personnages vampiriques se trouvent à la Nouvelle-Orléans pendant plus de 200 ans. Ils participent à la vie de plantation ainsi qu’à la vie bourgeoise urbaine. Ils ont vu les ravages des épidémies, les améliorations des services sanitaires et les progrès de la médecine. Leurs réminiscences ne sont pas de l’ordre de quelques années ou de décennies, mais bien de siècles. Toute cette expérience est vécue la nuit. Dans les romans de *The Vampire Chronicles*, la Nouvelle-Orléans est essentiellement une ville nocturne, ce qui colore l’expérience littéraire que le lecteur peut avoir de la ville. En se limitant aux lieux nocturnes, les romans négligent toute une dimension de la ville. Les bureaux, les centres d’achats, les banques, bref, les lieux de vie du travailleur diurne ne sont pas considérés. Ces lieux se trouvant essentiellement dans le *Central Business District*, il est possible que l’attirance des vampires pour le Quartier français soit liée aux lieux associés à la vie nocturne.

Les lieux spécifiques de la Nouvelle-Orléans fréquentés par les vampires sont majoritairement situés dans le Quartier français, le lieu d’origine de la ville. Leurs vies bourgeoises au cours de années 1700 et 1800 à la plantation Pointe du Lac et dans leurs maisons de ville à la Nouvelle-Orléans contribuent à l’image sensuelle et romantique des lieux. Si les vampires eux-mêmes vivent dans l’opulence pendant les siècles vécus à la Nouvelle-Orléans (espaces de résidence et de loisirs), ils fréquentent aussi certains lieux pauvres et violents de la ville (surtout les espaces de chasse). Si, pour les humains, les espaces résidentiels et ludiques

sont généralement associés à des lieux urbains, il n'en est pas ainsi pour les espaces de chasse qui se trouvent toujours à l'extérieur des villes. L'insertion des espaces de chasse dans le milieu urbain a pour effet de radicaliser les aspects lugubres de la ville. Ces aspects rendent plus intense l'ambiance mystérieuse du Quartier français qui, avec ses ruelles en pierres et ses portes grinçantes en fer forgé, est le lieu nocturne par excellence des Néo-Orléanais.

Leurs expériences du Nouveau-Monde et leurs quêtes identitaires à travers les siècles ramènent périodiquement les vampires à la Nouvelle-Orléans : la ville est le lieu central de leur existence. Nous retrouvons chez les personnages de Rice un profond sentiment d'appartenance à la Nouvelle-Orléans. Ceci n'est pas nouveau : dans la tradition littéraire de la Nouvelle-Orléans, les personnages romanesques éprouvent aussi un profond sentiment d'appartenance pour la ville. Il en est de même pour les légendes et les aspects mystérieux associés à la ville (le vaudou, les esprits, les fantômes, etc.). Or, en jumelant des créatures vampiriques avec des éléments et des lieux réels de la ville, ce qui contribue au réalisme apparent de la narration, Rice nous propose aussi d'adopter une vision du monde nocturne où l'ouïe et l'odorat sont particulièrement prononcés. Avec une telle acuité des sens, les descriptions des lieux sont aussi plus intenses. La fiction de Rice fait plus que simplement contribuer à la création d'une Nouvelle-Orléans mystérieuse et lugubre. Rice fait de la Nouvelle-Orléans le repère privilégié d'une communauté vampirique unique : elle donne à la ville un caractère nocturne, immortel, un peu magique et intemporel.

Conclusion

“I won’t give in to them,” said Lestat. “They won’t order me about in this city which belongs to me. By day we sleep in hiding — at least the three of you choose to sleep in hiding — but the night and the city belong to us.”

“How so does the city belong to us?” asked Louis with near touching innocence.

Lestat cut him off with a contemptuous gesture. “For two hundred years I’ve lived here,” he said in a passionate low voice. “I won’t leave because of an Order of scholars...”

Texte rapporté par David
dans *Merrick*, p.361

Cette thèse a examiné divers aspects de la représentation de la Nouvelle-Orléans dans sept romans de la série *The Vampire Chronicles* d’Anne Rice. Nous avons voulu mettre en lumière les différences de la Nouvelle-Orléans de Rice par rapport à celle représentée par d’autres auteurs de la tradition littéraire de la ville. Enfin, nous avons exploré dans quelle mesure il est possible de dire que Rice a contribué à forger une image de la ville particulière pour ses lecteurs.

Nous avons vu que les caractéristiques physiques de la Nouvelle-Orléans lui ont valu d’être représentée dans la littérature comme une ville difficile à apprivoiser. Les Néo-Orléanais sont perçus comme étant des rebelles qui recherchent généralement les plaisirs de la vie. Les différentes religions qui s’y trouvent ont engendré les mythes et les légendes qui ont fait en sorte que la Nouvelle-Orléans est imbibée d’une atmosphère mystérieuse et lugubre; un terreau fertile pour les vampires de Rice.

Rice “humanise” le vampire en le faisant narrateur de ces aventures immortelles. Ils sont gracieux, charmants, éloquents et éduqués. Ce sont des vampires avec une conscience. Rice insère sa communauté vampirique au sein de la population néo-orléanaise à travers les siècles. Vers la fin du XVIIIe siècle, Louis est propriétaire d’une plantation de coton lui ayant été concédée par le Roi de France au moment où Lestat fait son entrée dans le Nouveau-Monde avec

la vague d'immigration française suivant la Révolution. Au XIX^e siècle, les vampires investissent dans des propriétés situées dans le Quartier français. Ils font des profits — ils sont des hommes d'affaires. Ils vont au théâtre, à l'opéra et participent pleinement à la vie bourgeoise d'une nouvelle capitale américaine. Même leurs chasses se modifient avec le temps : pendant les épidémies de peste du XIX^e siècle, les vampires en profitent pour laisser leurs victimes gésir par terre tandis qu'avec les progrès technologiques du XX^e siècle, l'amélioration des méthodes d'investigation policière obligent les vampires à dissimuler les corps avec plus de soin. À la fin du XX^e siècle, Lestat conduit sa motocyclette Harley-Davidson dans le Quartier français et regarde les passants au Café du Monde.

Deux éléments fondamentaux de la nature vampirique modifient l'expérience de la Nouvelle-Orléans : leur immortalité et leur caractère nocturne. L'immortalité des vampires leur permet de parcourir le monde sans avoir à se soucier du temps. De plus, disposant de pouvoirs physiques extraordinaires, les vampires peuvent franchir de longues distances rapidement. Mais le temps peut aussi engendrer des contraintes : si le vampire ne peut s'adapter aux changements, il se suicide. Le caractère nocturne du vampire est un autre facteur qui modifie sa relation à l'espace. En se limitant aux lieux nocturnes, les vampires ne rencontrent que les gens qui s'identifient à ce type de lieu. L'espace-temps vampirique est donc bien différent de celui vécu par l'humain.

En effet, l'idée de la préséance du temps sur l'espace, telle que décrite par Bakhtine dans la notion de "chronotope", est particulièrement pertinente dans le cas de la représentation de la Nouvelle-Orléans dans les romans vampiriques de Rice. Les vampires sont immortels? Le Quartier français l'est également. Les vampires sont nocturnes? Le Quartier français s'anime le soir. Les vampires ont les sens très développés? Ils apprécieront davantage le jazz et les fleurs du magnolia. Les vampires sont passionnés, sensuels, vicieux et manipulateurs? Ils passeront inaperçus et s'intégreront bien à la vie néo-orléanaise.

Plusieurs passages de la série de romans *The Vampire Chronicles* montrent que les vampires éprouvent un sentiment d'appartenance intense pour la ville qu'ils qualifient de leur chez-soi. Ils se remémorent leurs souvenirs vécus dans la ville en marchant dans les rues du Quartier français et essaient de reconstruire leur passé en rénovant des lieux autrefois habités. De tous les lieux de la métropole, c'est le Quartier français de la ville que les vampires semblent fréquenter davantage. L'intérêt que possèdent les vampires pour le Quartier français pourrait être expliqué de deux façons. Tout d'abord, la ville de la Nouvelle-Orléans correspondait initialement au Quartier français, et aujourd'hui, le Quartier français est presque identique à celui que les Français et les Espagnols ont bâti au XVIII^e siècle. D'ailleurs, l'idée que le Quartier français demeure inchangé à travers les siècles suggère que le temps reste immobile. Un peu comme pour le vampire : le temps passe, mais son corps reste inchangé. Deuxièmement, on ne peut imaginer un vampire errer dans les rues du *Central Business District*, les centres d'achats ou les bureaux municipaux. Non seulement ces lieux sont essentiellement diurnes, mais ils ne possèdent pas l'atmosphère et le *sense of place* du Quartier français.

La Nouvelle-Orléans de la tradition littéraire est similaire à plusieurs égards à celle que nous transmettent les vampires de Rice. Or, Rice introduit une autre dimension. Elle insère une communauté vampirique ce qui a pour effet potentiel de rehausser l'expérience de la Nouvelle-Orléans. Ce faisant, elle représente une version romantique de la Nouvelle-Orléans en mettant l'accent sur un Quartier français historique véhiculé par des vampires. De nos jours, les visiteurs peuvent participer aux "Vampire Tours", aux "Ghost Tours" et aux "Haunting Tours" au cours desquels les touristes suivent les traces de Louis et de Lestat dans les rues sombres du Quartier français. Étrangement, le tourisme de "la ville des morts" vit en partie par l'entremise de personnages immortels.

Nous pourrions nous interroger davantage sur quelques aspects de cette étude. Il serait intéressant de voir si les autres romans de Rice, en particulier sa série *The Lives of the Mayfair Witches*, représentent une Nouvelle-Orléans essentiellement nocturne, si le Quartier français y est aussi prédominant, et si d'autres aspects lugubres de la Nouvelle-Orléans (les sorcières, les

fantômes, les pratiques vaudous) y sont décrits avec la même insistance. Il serait également intéressant d'examiner si les autres villes décrites dans les romans de la série *The Vampire Chronicles*, telles que Paris, San Francisco et New York, sont aussi accueillantes pour les vampires. Il serait par ailleurs fort intéressant de comparer la représentation des lieux chez d'autres auteurs de fiction vampirique. Steve Pile a entamé en partie ce type d'étude en examinant les mouvements vampiriques dans la Nouvelle-Orléans, Londres et Singapour²¹⁵.

La popularité de Rice peut être mesurée par la vente de ses romans et par la production hollywoodienne de deux films. L'intérêt de l'industrie cinématographique pour l'adaptation des romans sur le grand écran produit un effet positif sur le tourisme. Des oeuvres littéraires filmées dans le lieu exact ou représentatif de l'intrigue ont contribué au tourisme dans la région ciblée. Nous n'avons qu'à penser aux représentations visuelles de la série de romans *Lord of the Rings* de Tolkien filmées en Nouvelle-Zélande. Ici, nous sommes en présence d'un espace romanesque complètement fictif nommé *Middle Earth* représenté par un lieu réel. Dans le cas de Rice, la version cinématographique de *Interview with the Vampire*, qui n'aurait pu être filmée ailleurs qu'à la Nouvelle-Orléans, a peut-être contribué au tourisme mais l'intérêt des lecteurs pour la ville était déjà manifeste bien avant la sortie du film en 1994, contrairement au lieu réel non identifié des romans de Tolkien. Avec un lieu réel mais des personnages vampiriques fictifs, Rice a sans doute contribué à donner une couleur additionnelle au tourisme en Nouvelle-Orléans, tout comme Stoker l'a fait dans le cas de la Transylvanie (une région de la Valachie en Roumanie) avec son personnage Dracula. Aujourd'hui, avec la construction du *Dracula Park*, la Roumanie espère attirer les adeptes de la fiction de Bram Stoker²¹⁶. Herbert suggère par ailleurs que les lieux littéraires, bien que définis de plusieurs façons, acquièrent du sens par leurs liens entre les

²¹⁵PILE, Steve (2003), "Perpetual Returns: Vampires and the Ever Colonized City" dans BISHOP, Ryan, John Phillips, Yeo Wei Wei (dir.), *Postcolonial Urbanism: Southeast Asian Cities and Global Perspectives*, New York, Routledge, p.265-286.

²¹⁶LUPEA, Ioana (2002), "Dracula Park, une thérapie pour démythifier l'Histoire?" dans *Courrier International*, No 583 du 3 au 9 janvier 2002, p.14.

auteurs et la mise en scène du roman²¹⁸. Ces endroits attirent l'attention des touristes et comptent parmi les lieux du patrimoine touristique²¹⁹.

Les oeuvres de Rice illustrent d'une certaine façon la pertinence sociale de la littérature. La représentation de la ville dans la série *The Vampire Chronicles* modèle les attentes des touristes lorsqu'ils visitent la Nouvelle-Orléans. Rice ne dégage pas le *sense of place* de la ville; elle le crée. L'identité, l'enracinement et le sentiment d'appartenance ressentis par les vampires sensibilisent le lecteur au lieu. Le fait que ces éléments et les pratiques spatiales soient décrits par les vampires eux-mêmes confère au lieu une certaine familiarité. Les lecteurs de Rice veulent ressentir ces mêmes sensations en visitant la Nouvelle-Orléans. Ils veulent vivre la même Nouvelle-Orléans que les vampires. En examinant la relation espace-temps et la nature des vampires, nous avons, en quelque sorte, étudié une forme "d'ethnogéographie" vampirique de la Nouvelle-Orléans. Nous avons choisi de prendre la fiction et les vampires au sérieux. Peut-être est-ce parce que Rice a réussi à nous convaincre que non seulement les vampires existent, mais qu'ils habitent effectivement à la Nouvelle-Orléans. C'est la ville par excellence du *Savage Garden*.

²¹⁸HERBERT, D. (2001), "Literary Places, Tourism, and the Heritage Experience", *Annals of Tourism Research*, vol. 28(2), p.312-333.

²¹⁹*Ibid.*

BIBLIOGRAPHIE

A. Oeuvres générales

- AGNEW, J. and J.S. DUNCAN (1989), *The Power of Place*, London, Unwin Hyman.
- AITKEN, C.S. (1977), "Faulkner's Yoknapatawpha County: Geographical Fact into Fiction", *Geographical Review*, 67 (1), p.1-21.
- AYARI, Leila et Marc BROSSEAU (1998), "In Their Rightful Place: Gender and Place in Three Novels by Tunisian Women Writers", *The Arab World Geographer*, 1 (2), p.103-116.
- BACHELARD, G. (1957), *La poétique de l'espace*, Paris, P.U.F.
- BAILLY, Antoine et Renato Scariati (1990), *L'Humanisme en géographie*, Paris, Anthropos.
- BAILLY, Antoine et Hubert Béguin (1993), *Introduction à la géographie humaine* (4e édition), Paris, Masson.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BENEVOLO, Leonardo (1983), *Histoire de la ville*, Paris, Parenthèses.
- BISHOP, Ryan, John Phillips, Yeo Wei Wei (dir.) (2003), *Postcolonial Urbanism: Southeast Asian Cities and Global Processes*, London, Routledge.
- BOURNEUF, R. et R. OUELLET (1972), *L'univers du roman*, Paris, P.U.F., (Littératures modernes), p.96-123.
- BROSSEAU, Marc (1996), *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan.
- BROSSEAU, Marc (2002), "L'espace littéraire entre géographie et critique", dans BOUVET, Rachel et Basma El Omari, *L'espace en toutes lettres*, Montréal, Nota Bene, p.13-37.
- BUREAU, Luc (1997), *Géographie de la nuit*, Montréal, L'Hexagone.
- BUTLER, R. (1986), "Literature as an Influence in Shaping the Image of Tourist Destinations", dans MARSH, J. (dir.) (1986), *Canadian Studies of Parks, Recreation and Tourism in Foreign Lands*, Peterborough, Trent University.

- CARTER PARK, Deborah (1994), "Tinsel Town: Sydney as seen Through the Eyes of Christina Stead", p.287-304 dans PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *Writing the City: Eden, Babylon and the New Jerusalem*, London, Routledge.
- CHEVALIER, Michel (dir) (1993), *La littérature dans tous ses espaces*, Paris, CNRS.
- CLAVAL, Paul (1993), "La géographie et les chronotopes" p.103-121, dans CHEVALIER, Michel (dir.) *La littérature dans tous ses espaces*, Paris, CNRS.
- CLAVAL, Paul (1980), *Éléments de géographie humaine*, Paris, Librairies Techniques.
- COOK, Ian G. (1981), "Consciousness and the Novel: Fact or Fiction in the Works of D.H. Lawrence" dans POCOCK, D.C.D. (dir.) (1981), *Humanistic Geography and Literature: Essays on the Experience of Place*, London, Croom Helm Ltd., p.66-84.
- CRANG, Mike et Nigel Thrift (dir.) (2000), *Thinking Space*, London, Routledge.
- CRUSH, Johnathan (1994), "Gazing on Apartheid: Post-Colonial Travel Narration of the Golden City", dans PRESTON, P., et P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *Writing the City: Eden, Babylon and the New Jerusalem*, London, Routledge, p.257-284.
- DARBY, H.C. (1948), "The Regional Geography of Thomas Hardy's Wessex", *The Geographical Review*, 38, p.426-443.
- ENGEN, Trygg (1989), "La mémoire des odeurs", *La Recherche*, 20 (207), p.170-177.
- ENTRIKIN, J.N. (1991), *The Betweenness of Place. Towards a Geography of Modernity*, Baltimore, John Hopkins University Press.
- FINE, David (dir.) (1995), *Los Angeles in Fiction - A Collection of Essays* (Revised Edition), Albuquerque, University of New Mexico Press.
- FOSTER, L. (1994), "City Primeval: High Noon in Elmore Leonard's Detroit", p.125-146 dans PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *Writing the City: Eden, Babylon and the New Jerusalem*, London, Routledge.
- FRANK, Joseph (1972), "La forme spatiale dans la littérature moderne", *Poétique*, (10), p.244-266.
- FRÉMONT, A. (1976), *La région, espace vécu*, Paris, P.U.F.
- FRÉMONT, A. (1976), "Vingt ans 'd'espace vécu'" dans BAILLY, Antoine et Renato Scariati (1990), *L'Humanisme en géographie*, Paris, Anthropos, p.13-22.

- GELDER, Ken (1994), *Reading the Vampire*, London, Routledge.
- GILBERT, Emily (1994), "Transgressing Boundaries: Isabel Allende's Santiago de Chile", p.307-330 dans PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *Writing the City: Eden, Babylon and the New Jerusalem*, London, Routledge.
- GILBERT, Emily and P. Simpson-Housley (1997), "Places and Spaces of Dislocation: *Lady Oracle's Toronto*", *The Canadian Geographer*, 41 (3), p.235-248.
- GLOVER, David (1996), *Vampires, Mummies and Liberals: Bram Stoker and the Politics of Popular Fiction*, London, Duke University Press, p.2.
- HANSON, Susan (dir.) (1997), *10 Geographical Ideas that Changed the World*, New Brunswick NJ, Rutgers University Press.
- HERBERT, D. (2001), "Literary Places, Tourism, and the Heritage Experience", *Annals of Tourism Research*, vol. 28(2), p.312-333.
- JOHNSTON, R.J., Derek Gregory, Geraldine Pratt and Michael Watts (dir.) (2000), *The Dictionary of Human Geography* (Fourth Edition), Oxford, Blackwell.
- JOHNSTON, R.J., Derek Gregory and David M. Smith (dir.) (1994), *The Dictionary of Human Geography* (Third Edition), Oxford, Blackwell.
- JOURDE, Pierre (1991), *Géographies imaginaires. De quelques inventeurs de mondes au XXe siècle*, Paris, José Corti, p.25-78.
- KOSTOF, Spiro (1991), *The City Shaped*, London, Thames and Hudson Ltd.
- LLOYD, William J. (1981), "A Social-Literary Geography of Late Nineteenth-Century Boston" dans POCOCK, D.C.D. (dir.) (1981), *Humanistic Geography and Literature: Essays on the Experience of Place*, London, Croom Helm Ltd., p.159-172.
- LUPEA, Ioana (2002), "Dracula Park, une thérapie pour démythifier l'Histoire?" dans *Courrier International*, No 583 du 3 au 9 janvier 2002, p.14.
- LUTWACK, Leonard (1984), *The Role of Place in Literature*, Syracuse, New York, Syracuse University Press.
- MARSH, J. (dir.) (1986), *Canadian Studies of Parks, Recreation and Tourism in Foreign Lands*, Peterborough, Trent University.

- MÉRAL, Jean (1989), "La représentation romanesque de New York dans *Manhattan Transfer*", *Littératures*, 21, p.107-115.
- MIDDLETON, Catherine A. (1981), "Roots and Rootlessness: An Exploration of the Concept in the Life and Novels of George Eliot" dans POCOCK, D.C.D. (dir.) (1981), *Humanistic Geography and Literature: Essays on the Experience of Place*, London, Croom Helm Ltd., p.101-120.
- MITTERAND, Henri (1990), "Chronotopies romanesques : *Germinal*", dans *Poétique* (81), p.89-104.
- PILE, Steve (2003), "Perpetual Returns: Vampires and the Ever Colonized City" dans BISHOP, Ryan, John Phillips, Yeo Wei Wei (dir.) (2003), *Postcolonial Urbanism: Southeast Asian Cities and Global Perspectives*, New York, Routledge, p.265-286.
- POCOCK, D.C.D. (dir.) (1981), *Humanistic Geography and Literature: Essays on the Experience of Place*, London, Croom Helm Ltd.
- PORTEOUS, J.D. (1985), "Smellscape", *Progress in Human Geography*, 9 (3), p.356-378.
- PRESTON, P., and P. Simpson-Housley (dir.) (1994), *Writing the City: Eden, Babylon and the New Jerusalem*, London, Routledge.
- RELPH, E. (1976), *Place and Placenessness*, London, Pion.
- RELPH, Edward (1997), "Sense of Place", dans HANSON, Susan (dir.) (1997), *10 Geographical Ideas that Changed the World*, New Brunswick NJ, Rutgers University Press, p.205-226.
- RICKELS, Laurence A. (1999), *The Vampire Lectures*, University of Minnesota Press, Minneapolis.
- SCHMID, David (1995), "Imagining Safe Urban Space: The Contribution of Detective Fiction to Radical Geography", *Antipode*, 27 (3), p. 242-269.
- TADIÉ, Jean-Yves (1987), *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Belfond.
- WOLF, Leonard (1976), *An Annotated Dracula*, New York, Ballantine.
- B. Oeuvres portant sur la Nouvelle-Orléans et la Louisiane**
- BIZIER, Richard (1999), *Louisiane* (3e édition), les Éditions Ulysse, Montréal.

- COUILLARD DE LESPINAY, Denis (1994), "Le Vieux-Carré de la Nouvelle-Orléans : un modèle de conservation", *Continuité*, 61, p.52-53.
- DE CHARLEVOIX, Pierre François Xavier (1722), "Journal of a Voyage to America", cité dans LONG, Judy (dir.) (1999), *Literary New Orleans*, Athens, Georgia, Hill Street Press, p.5.
- FLORENCE, Robert (1997), *New Orleans Cemeteries: Life in the Cities of the Dead*, Nouvelle-Orléans, Batture Press.
- GOINS, Charles Robert and John Michael Caldwell (1995), *Historical Atlas of Louisiana*, University of Oklahoma Press.
- GRENCI, Lee (1995), "The City Beneath The Sea: New Orleans", *Weatherwise*, 48 (4), p.56.
- KENNEDY, R.S. (dir.) (1998), *Literary New Orleans in the Modern World*, Louisiana State University Press.
- LAMBRECHT, John W. (1999), "The Creation of the New Orleans Tourist Landscape Through Works of Fiction, 1880-1920", Department of Geography and Anthropology, Louisiana State University.
- LEWIS, Peirce F. (1976), *New Orleans: The Making of an Urban Landscape*, Cambridge, Ballinger.
- LONG, Judy (dir.) (1999), *Literary New Orleans*, Athens, Georgia, Hill Street Press.
- LORD, Michel (1998), "Des nouvelles de la Louisiane française" [compte-rendu du livre "Michel Séigny, homme libre de couleur de la Nouvelle-Orléans : nouvelles et récits"], *Lettres québécoises*, 92, p.38.
- LOUDER, Dean R. (1994), "Vieux-Carré et Vieux Québec : vestiges urbains de l'Amérique française", *Cahiers de géographie du Québec*, 59, p.303-316.
- SANSON, J.P. (1999), [book review] "Huey Long Invades New Orleans: The Siege of a City, 1934-1936", *CHOICE: Current Reviews for Academic Libraries*, 36 (6), p.1116.

C. Oeuvres de la série de romans *The Vampires Chronicles*

- RICE, Anne (1976), *Interview with the Vampire*, New York, Ballantine Books.
- RICE, Anne (1985), *The Vampire Lestat*, New York, Ballantine Books.
- RICE, Anne (1988), *The Queen of the Damned*, New York, Ballantine Books .

RICE, Anne (1992), *The Tale of the Body Thief*, New York, Ballantine Books.

RICE, Anne (1995), *Memnoch the Devil*, New York, Ballantine Books.

RICE, Anne (1998), *The Vampire Armand*, New York, Ballantine Books.

RICE, Anne (2000), *Merrick*, New York, Ballantine Books.

D. Articles et études portant sur Anne Rice et ses romans

BEAHM, George (dir.) (1996), *The Unauthorized Anne Rice Companion*, Kansas City, Andrews and McMeel.

COLLINGS, Dr. Michael R. (1996), "Of Vampires and Their ilk: Traditions, Transformations, and the UnDead", p.101-106, dans BEAHM, George (dir.) (1996), *The Unauthorized Anne Rice Companion*, Kansas City, Andrews and McMeel.

COSTE, Philippe (1995), "Le bal de miss Dracula", *L'Express*, 2315, p.54-55.

DICKINSON, Joy (1995), *Haunted City: An Unauthorized Guide to the Magical, Magnificent New Orleans of Anne Rice*, Secaucus, New Jersey, Carol Publishing Group.

DZIEMIANOWICZ, Stefan (1993) cité dans SHAFER, Aileen Chris (1996), "Let us Prey: Religious Codes and Rituals in *The Vampire Lestat*", p.149, dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1993), *The Gothic World of Anne Rice*. Bowling Green State University Popular Press.

HOLDITCH, W. Kenneth (1997), "The Landscape of Childhood Memories: New Orleans in the Life and Work of Anne Rice", p.38, dans RAMLAND, Katherine (dir.) (1997), *The Anne Rice Reader: Writers Explore the Universe of Anne Rice*, New York, Ballantine.

HOLDITCH, W. Kenneth (1998), "Latter-Day Creoles: A New Age of New Orleans Litterature", p.136-165, dans KENNEDY, R.S. (dir.) (1998), *Literary New Orleans in the Modern World*, Louisiana State University Press.

HOPPENSTAND, Gary, and Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Press.

INGEBRETSEN, Edward J. (1996), "Anne Rice: Raising Holy Hell, Harlequin Style", p.91-108, dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Popular Press.

- LIBERMAN, Terri R. (1996), "Eroticism as Moral Fulcrum in Rice's *Vampire Chronicles*", p.111-112, dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*. Bowling Green State University Popular Press.
- MCGINLEY, Kathryn (1996), "Development of the Byronic Vampire: Byron, Stoker, Rice" p.71-90, dans HOPPENSTAND, Gary, and Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Press.
- RAMSLAND, Katherine (1997), "Let the Flesh Instruct the Mind: A *Quadrant* Interview with Anne Rice", p.65, dans : RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *The Anne Rice Reader: Writers Explore the Universe of Anne Rice*, New York, Ballantine.
- RAMSLAND, Katherine (1991), *Prism of the Night: A Biography of Anne Rice*, New York, Dutton.
- RAMSLAND, Katherine (1993), *The Vampire Companion: The Official Guide to Anne Rice's The Vampire Chronicles*, New York, Ballantine.
- RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *The Anne Rice Reader: Writers Explore the Universe of Anne Rice*, New York, Ballantine.
- REEP, Diana C., Joseph F. Ceccio, William A. Francis (1996), "Anne Rice's *Interview with the Vampire*: Novel Versus Film", p.123-147, dans HOPPENSTAND, Gary and Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Popular Press.
- ROBERTS, Bette (1997), "Anne Rice and the Gothic Tradition", p.137, dans RAMSLAND, Katherine (dir.), *The Anne Rice Reader: Writers Explore the Universe of Anne Rice*, New York, Ballantine.
- SHAFER, Aileen Chris (1996), "Let us Prey: Religious Codes and Rituals in *The Vampire Lestat*", p.156, dans HOPPENSTAND, Gary et Ray B. Browne (dir.) (1996), *The Gothic World of Anne Rice*, Bowling Green State University Popular Press.
- VIRGETS, Ronnie (1991), "An Interview with Anne: The New Orleans Experience", p.29-36, dans BEAHM, George (dir.) (1996), *The Unauthorized Anne Rice Companion*, Kansas City, Andrews and McMeel.
- ZIMMERMAN, Gail (1997), "The World of the Vampire", p.106, dans RAMSLAND, Katherine (dir.) (1997), *The Anne Rice Reader: Writers Explore the Universe of Anne Rice*, New York, Ballantine.

ANNEXE 1

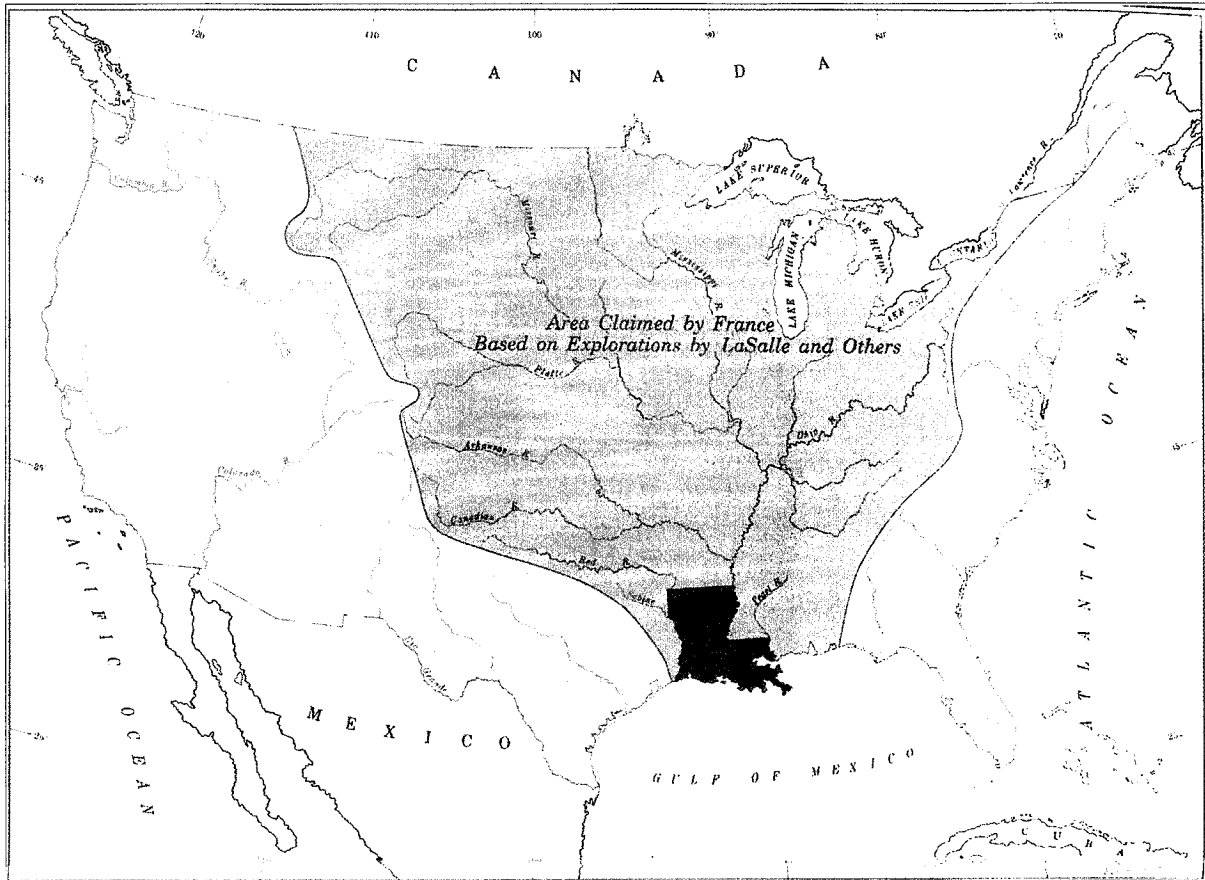


Figure 3

Revendication française sur le territoire américain vers 1763. Source : GOINS, Charles Robert et John Michael Caldwell (1995), *Historical Atlas of Louisiana*, University of Oklahoma Press, p.25.

ANNEXE 2

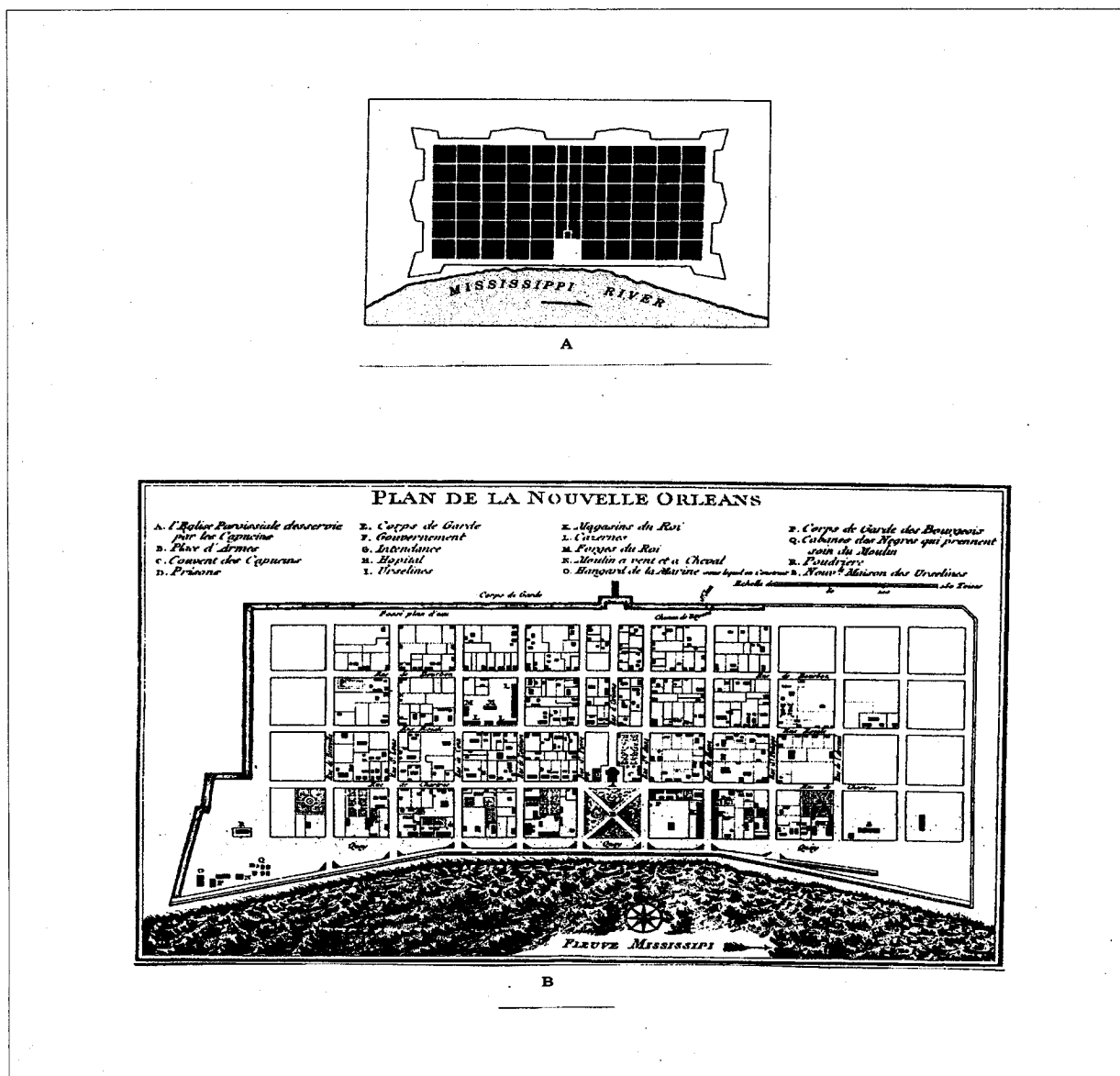


Figure 4 : Plan A - plan de 1724 par Adrien de Pauger, assistant de Pierre Le Blond de la Tour, ingénieur de la colonie qui dessina le premier plan de la ville. Source : GOINS, Charles Robert et John Michael Caldwell (1995), *Historical Atlas of Louisiana*, University of Oklahoma Press, p.61.

Figure 5 : Plan B - plan de 1764 par Jacques Nicholas Bellin. Source : BELLIN, Jacques Nicolas (1764), *Plan de la Nouvelle-Orléans*, Ithaca, NY : Historic Urban Plans, 1964. Fac-similé de l'original public dans *Petit Atlas Maritime* du même auteur [Paris:s.n.] 1764.

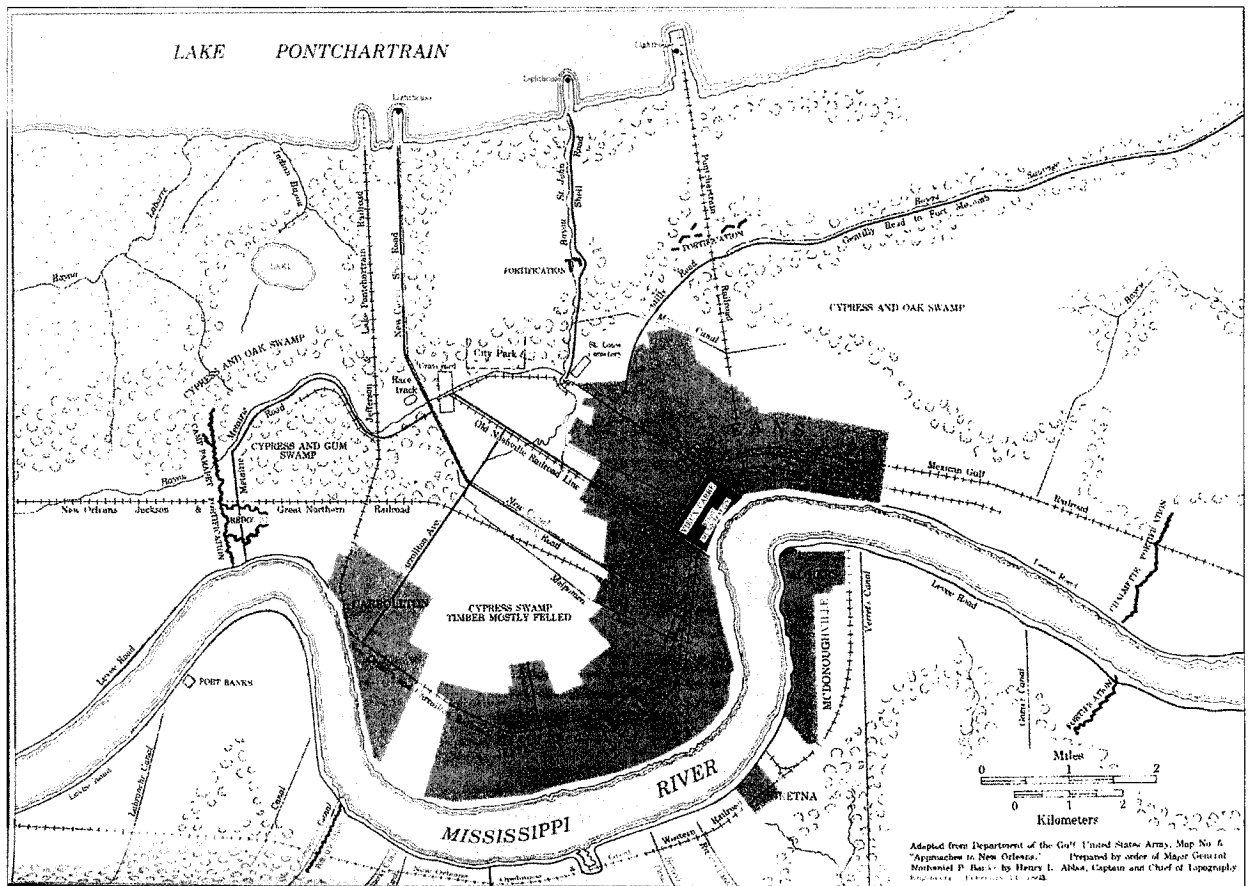


Figure 6

Plan adapté de 1863 par Henry L. Abbot. Source : GOINS, Charles Robert et John Michael Caldwell (1995), *Historical Atlas of Louisiana*, University of Oklahoma Press, p.62.

ANNEXE 3

Deux photos de l'architecture espagnole prises à la Nouvelle-Orléans en novembre 2001.



Figure 7
Rue St. Peter près de la rue Royal



Figure 8
Rue St. Ann en bordure de Jackson Square

ANNEXE 4

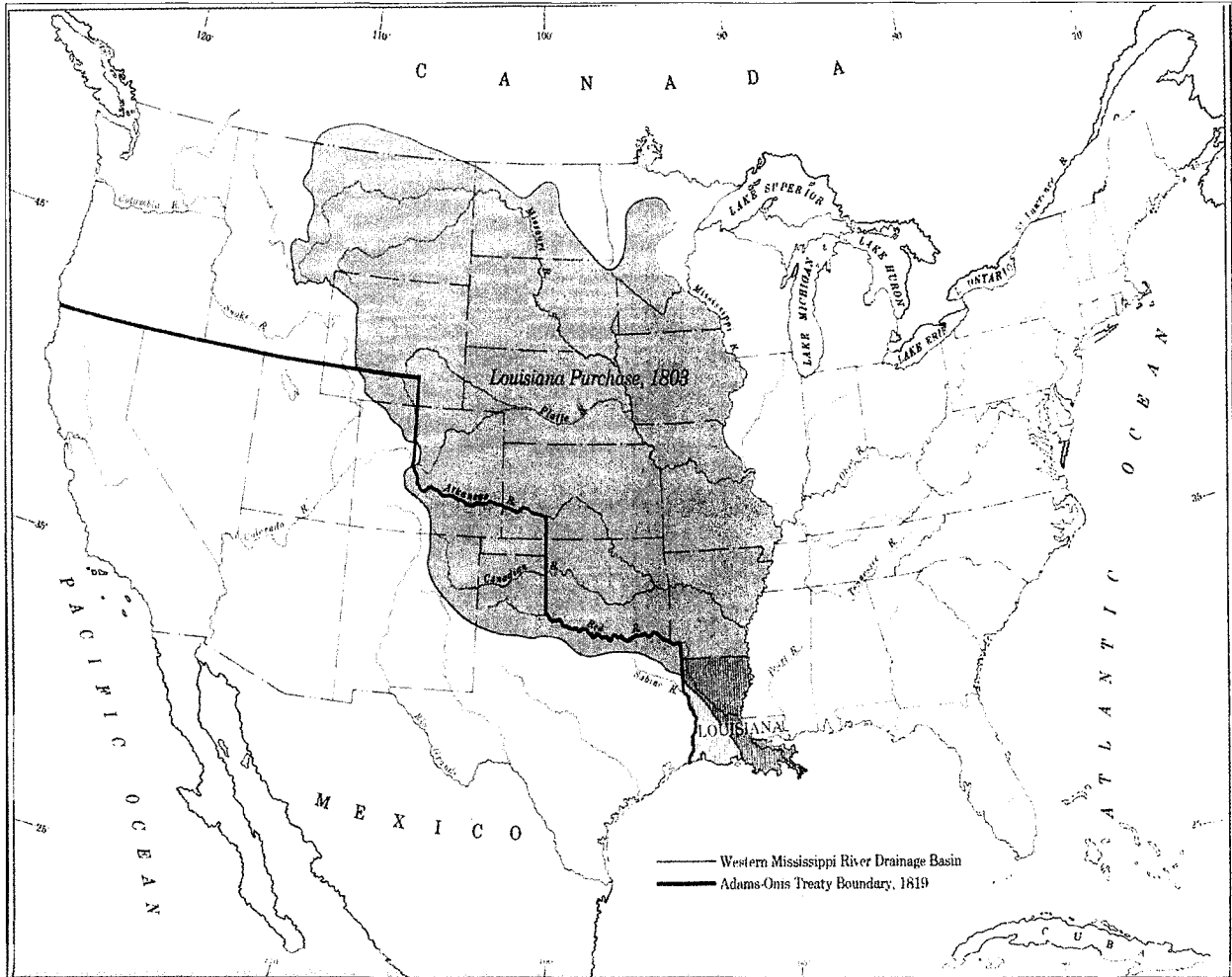


Figure 9

Louisiana Purchase - 1803. Source : GOINS, Charles Robert et John Michael Cladwell (1995), *Historical Atlas of Louisiana*, University of Oklahoma Press, p.31.

ANNEXE 5

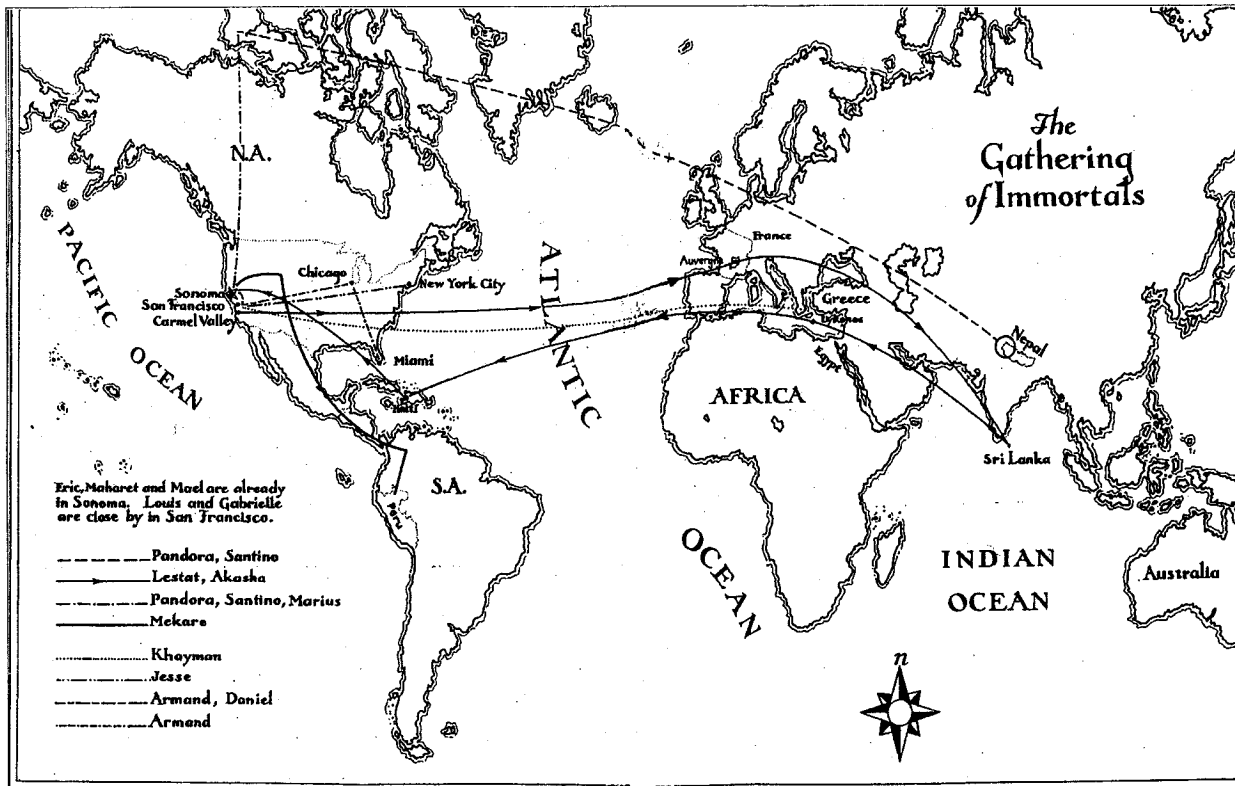


Figure 10

Carte intitulée "Gathering of Immortals". Source : RAMSLAND, Katherine (1995), *The Vampire Companion: The Official Guide to Anne Rice's The Vampire Chronicles* (2nd edition), New York, Ballantine Books.

ANNEXE 6

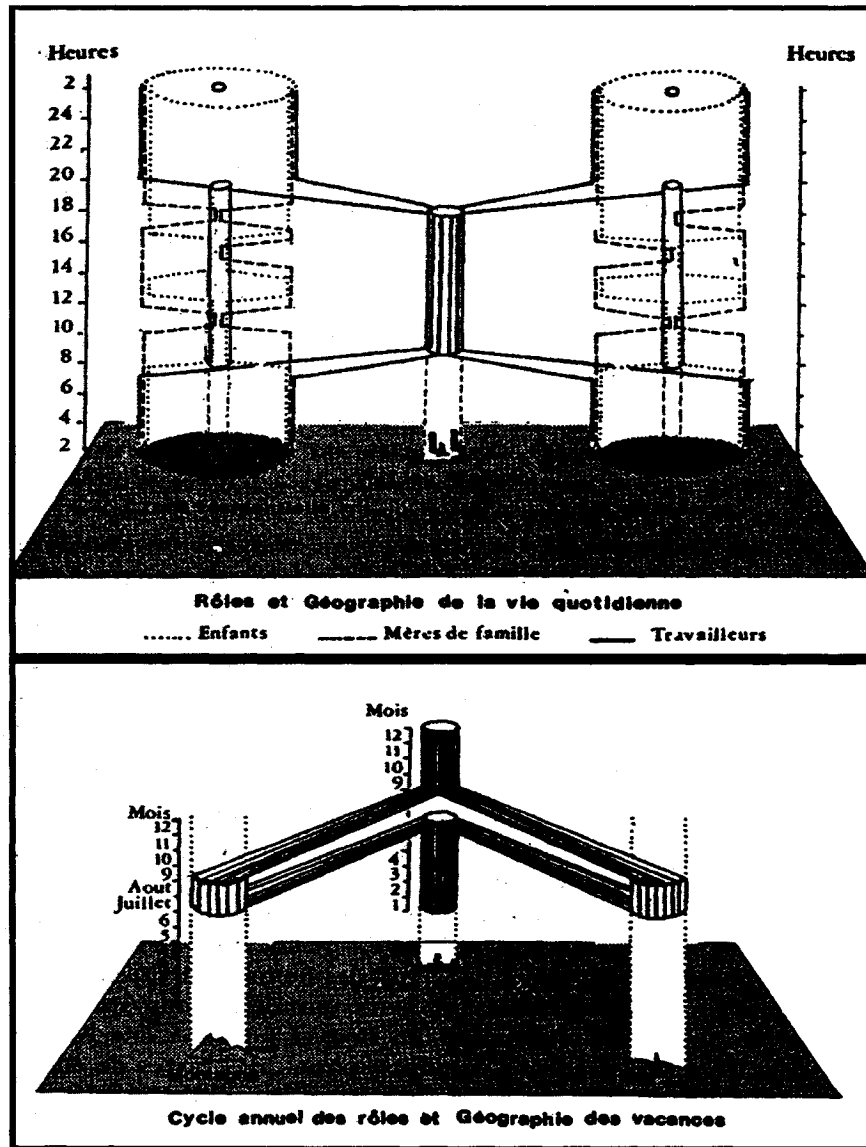


Figure 11

Les schémas des budgets espace-temps selon Hägerstrand. Source : CLAVAL, Paul (1980), *Éléments de géographie humaine*, Paris, Librairies Techniques.

ANNEXE 7

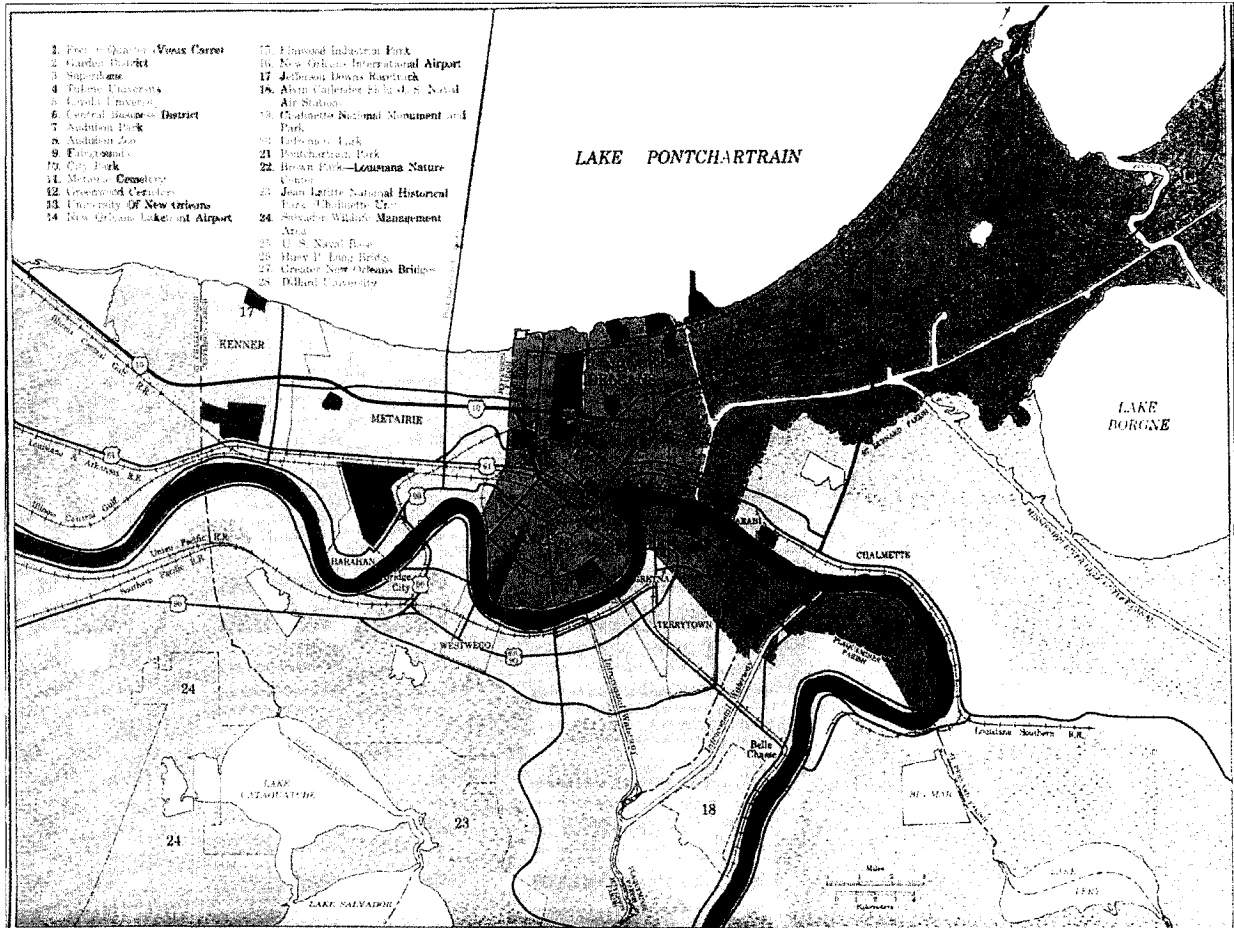


Figure 12

Carte de la Nouvelle-Orléans et ses environs. Source : GOINS, Charles Robert et John Michael Caldwell (1995), *Historical Atlas of Louisiana*, University of Oklahoma Press.

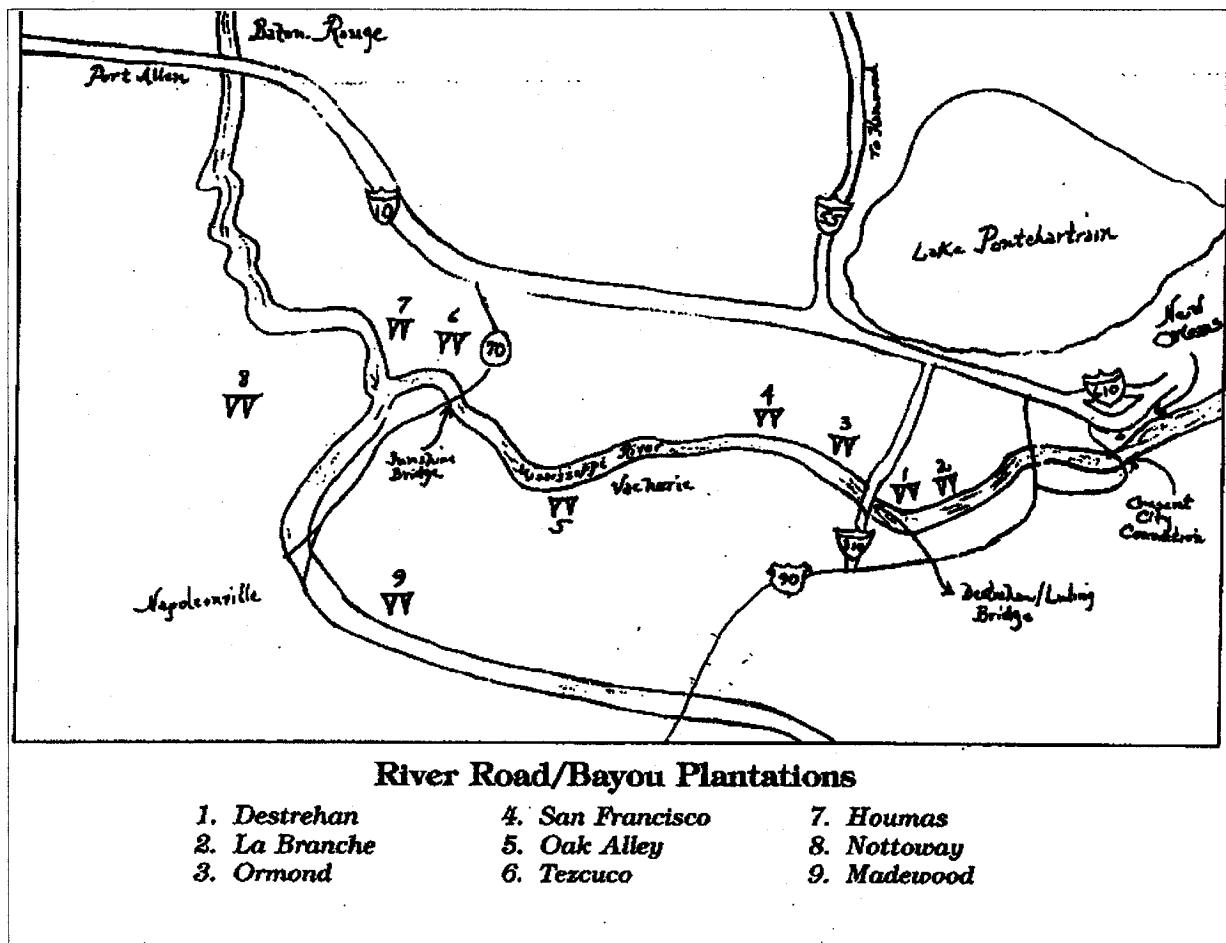
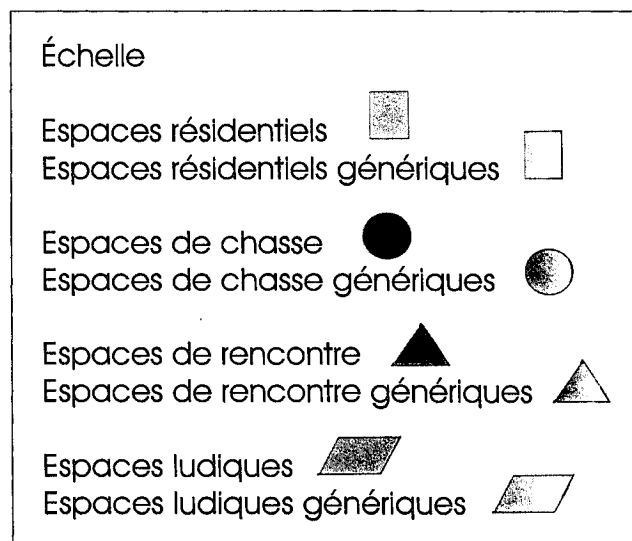


Figure 13

Carte des plantations le long du Mississippi de la Nouvelle-Orléans à Baton Rouge. Source : DICKINSON, Joy (1995), *Haunted City: An Unauthorized Guide to the Magical, Magnificent New Orleans of Anne Rice*, Secaucus, New Jersey, Carol Publishing Group, p.178.

ANNEXE 8

Échelle pour les figures 14 et 15



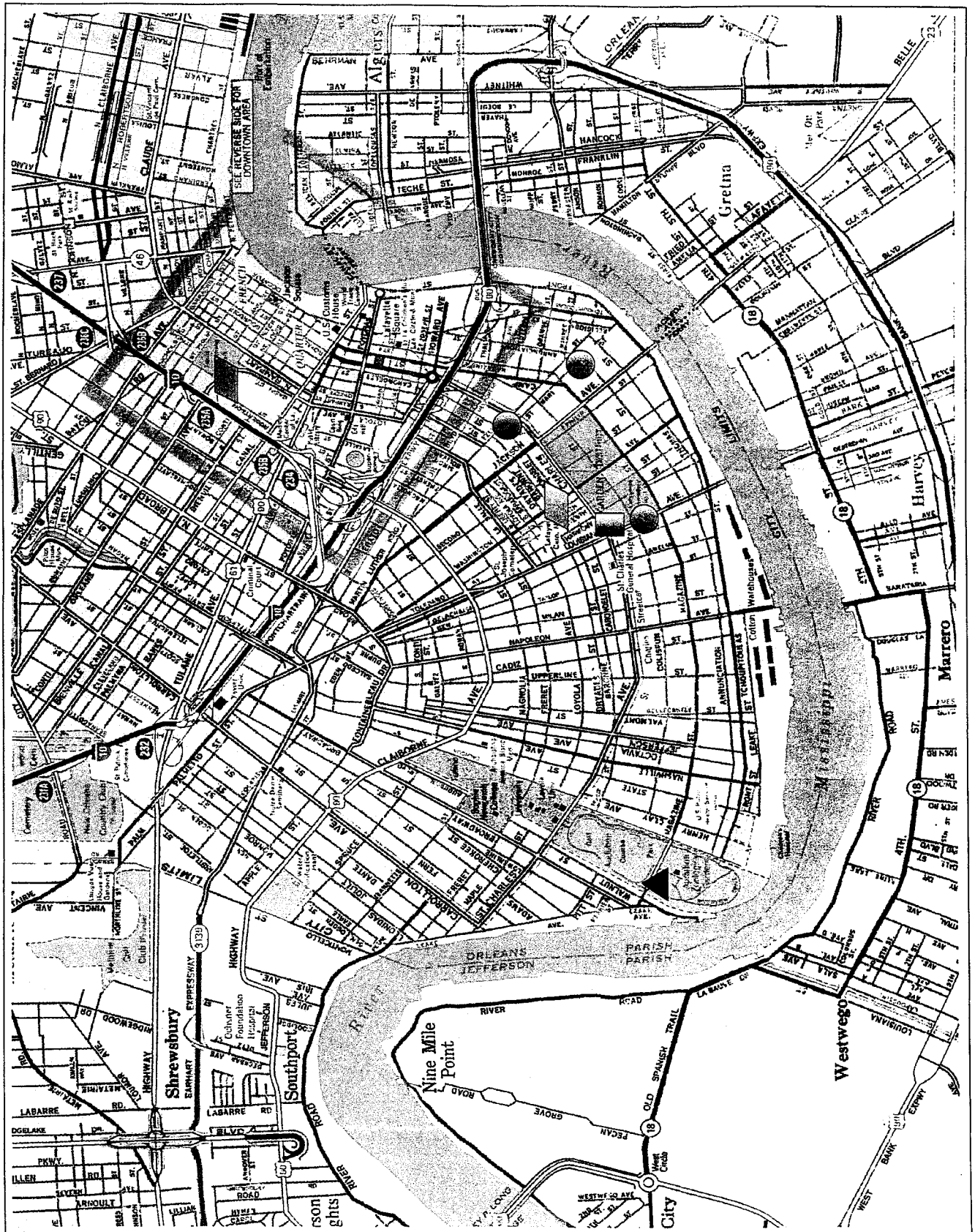


Figure 15 : Carte des lieux fréquentés par les vampires à l'extérieur du Quartier français